

Les cinéastes polonais en liberté très surveillée

LIRE PAGE 5
L'ARTICLE DE JAN KRAUZE

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,80 DM ; Autriche, 16 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 \$; Côte d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; Grèce, 80 dr. ; Irlande, 80 p. ; Italie, 1.200 L. ; Liban, 375 p. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 L. ; Norvège, 6,00 kr. ; Pays-Bes, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Royaume-Uni, 540 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 L. ; Yougoslavie, 130 rd.

Tarif des abonnements page 2
5, RUE DES ITALIENS
75437 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDOPAR 620572
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 248-72-23

L'écueil basque

Les circonstances dans lesquelles un réfugié espagnol, membre présumé de l'ETA militaire, a été abattu mercredi soir 28 décembre à Saint-Jean-de-Luz posent une série de problèmes au gouvernement et font planer une nouvelle ombre sur les relations entre Paris et Madrid. D'autant plus que l'annonce de l'attentat a provoqué au Pays basque français des manifestations d'une ampleur surprenante.

Non moins surprenant est le fait que le commando vena d'Espagne semble n'avoir éprouvé aucune difficulté particulière à franchir la frontière dans un sens, puis dans l'autre, alors même qu'un important dispositif policier était mis en place. De précédents coups de main du même genre avaient déjà montré que terroristes et contre-terroristes pouvaient circuler aisément à l'intérieur de tout le Pays basque en ignorant superbement la frontière.

L'attentat pose en tout état de cause à Paris un problème politique majeur. Si le gouvernement de Madrid ne peut être accusé d'organiser délibérément ces raids punitifs, on exalte de moins en moins qu'ils soient montés par des milieux policiers espagnols. Huit ans après la mort de Franco, quatre mois après l'arrivée de la gauche au pouvoir en Espagne, les forces de l'ordre restent composées, pour une part, d'hommes qui l'époque du Caudillo et ses méthodes brutales de lutte contre le séparatisme ont profondément marqués et qui s'exaspèrent des lenteurs et des prudenances auxquelles se sent tenu un régime devenu démocratique. Ce savoir-faire expérientiel a été révélateur au contraire une inquiétante perfection, ces hommes sont d'autant plus enclins à en user que, depuis 1975, plus de deux cents policiers et militaires ont été tués par l'ETA. L'intrusion de commandos sur le sol français, aux fins d'assassiner des réfugiés auxquels Paris a accordé sa protection, serait de grande conséquence s'il s'agissait qu'ils sont composés de fonctionnaires, agissant certes en civil et sans consigne précise, mais avec la bénédiction tacite de leurs chefs. Une fois de plus, la France se trouve ainsi aux prises avec un terrorisme « importé », à quoi s'ajoute l'exaspération d'une partie au moins de l'opinion basque française contre l'impuissance de la police à garantir la sécurité des réfugiés. Il est significatif qu'un député socialiste des Pyrénées-Atlantiques et le maire R.P.R. de Saint-Jean-de-Luz aient exprimé, à peu de chose près, la même indignation devant les circonstances de cet attentat.

Reste que, en accordant généralement le bénéfice du statut de réfugiés à de nombreux activistes basques, la France ne pouvait ignorer qu'elle allait susciter la colère de l'opinion espagnole, et non seulement de l'extrême droite. On assure à Madrid que sept cent quarante-quatre représentants d'un terrorisme qui a fait cinq cent soixante-huit victimes depuis la mort de Franco ont trouvé refuge de ce côté-ci de la frontière. La victime de l'attentat de mercredi était accusée de vingt-trois meurtres par la police espagnole.

Ces questions ont été évoquées à plusieurs reprises au cours des rencontres bilatérales, avant et depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir en Espagne. Le premier ministre, M. Gonzalez, a eu l'occasion d'en entretenir M. Mitterrand le 20 décembre dernier à l'Élysée, et l'on déclarait de part et d'autre vouloir faire preuve de compréhension. Mais l'attentat de Saint-Jean-de-Luz risque fort de faire remonter le ton.

On commence à suggérer, dans les milieux socialistes français, que Paris s'oppose à l'entrée de l'Espagne dans la C.E.E. aussi longtemps qu'auront lieu de tels coups de main, peu compatibles avec des relations normales entre partenaires d'une même communauté. Il est vrai que, s'il se ralliait à cette suggestion, le gouvernement pourrait difficilement dissiper l'impression qu'il a saisi ce prétexte pour enterrer l'ancien dossier de l'adhésion espagnole.

M. Arafat cherche à éviter l'éclatement de l'O.L.P.

Un dirigeant égyptien s'est rendu à Jérusalem pour demander aux Israéliens d'assouplir leur position

Attendu à Tunis ce vendredi après-midi 30 décembre, M. Yasser Arafat devait présider dans la soirée une session extraordinaire du Comité central du Fath, sa propre organisation, qui regroupe plus de 80 % des fedayin. Qualifiée de « cruciale », la réunion devait porter essentiellement sur les moyens de préserver l'unité, sinon la cohésion, du mouvement palestinien.

Le président de l'O.L.P. devait d'abord « s'expliquer » auprès de ses camarades sur « l'initiative personnelle » qu'il a prise, en rencontrant le 22 décembre dernier, au Caire, le président Mubarak. Certains membres du comité central lui avaient reproché d'avoir « violé les principes de la direction collégiale ». Mais cette critique, qui portait davantage sur la forme que sur le fond de la démarche, a été atténuée par un autre communiqué dénonçant l'attitude d'organisations rivales et de personnalités indépendantes, qui avaient accusé le président de l'O.L.P. de « forfaiture » ou de « trahison ». On estimait généralement dans les milieux palestiniens bien informés que le Comité central du Fath finirait par renouveler sa confiance à son chef.

Ce dernier fait valoir qu'il n'a pas enfreint les résolutions de la dernière session du Conseil national palestinien (le parlement en exil) en acceptant de rencontrer M. Mubarak. Comment pouvait-il faire autrement, dit-il, alors que le bateau qui le transportait vers le Yémen du Nord traversait les eaux territoriales égyptiennes ? La conversation, affirme-t-il encore, aurait été d'autant plus utile qu'elle a contribué à aggraver les divergences entre Jérusalem et Le Caire, sans qu'il ait eu besoin, pour autant, de faire une quelconque concession politique. Depuis l'entrevue du Caire, en effet, M. Yasser Arafat n'a fait aucune déclaration indiquant qu'il se ralliait aux accords de Camp David ou au plan Reagan.

S'il parvient à sauvegarder l'unité du Fath, M. Yasser Arafat tentera d'empêcher l'éclatement de l'O.L.P. Ses chances de succès dans cette deuxième épreuve sont moins évidentes. Certes, il est assuré du quorum réglementaire au sein du comité exécutif de la centrale des fedayin, qui se réunira après le Comité central du Fath. Neuf membres du comité exécutif, sur quatorze, sont déjà présents à Tunis, et ils passent pour être favorables à la stratégie diplomatique du chef de l'O.L.P. A terme, le représentant du Front démocratique pourrait se rallier à

eux. On a remarqué, en effet, que le mouvement de M. Nayef Hawatme a été singulièrement discret ces derniers jours et qu'il s'est abstenu, contrairement à d'autres organisations, d'exiger la démission du chef palestinien.

Il n'en reste pas moins que quatre organisations de l'O.L.P., dont le Front populaire de M. Georges Habache, ont adopté des positions à tel point hostiles à la rencontre du Caire qu'il serait pour le moins improbable qu'elles envoient des représentants à Tunis ou qu'elles acceptent de prendre part à la session du Conseil national palestinien que M. Arafat a l'intention de convoquer en février prochain. D'autant plus improbable que le président de l'O.L.P. est assuré d'une forte majorité au sein du Parlement de la résistance. La scission de la centrale des fedayin serait ainsi consommée, à moins d'un compromis qui obligerait M. Arafat à faire marche arrière avant même qu'il ne s'engage sur la voie diplomatique souhaitée par l'Égypte et les États-Unis.

(Lire la suite page 3.)

La situation reste bloquée chez Talbot

Les syndicats éprouvent des difficultés à conduire leur base immigrée

Scénario inchangé le 30 décembre au matin à l'usine Talbot de Poissy. Une cinquantaine d'adhérents de la C.F.D.T. se sont de nouveau opposés - sans incidents - à l'entrée des agents de maîtrise, des régulateurs et des météteurs convoqués par la direction pour remettre en état les machines immobilisées.

La veille, à l'issue d'un entretien avec M. Laurent Fabius, ministre de l'Industrie, M. Edmond Maire a estimé que Talbot est « l'exemple même de ce qu'il ne faut pas faire, c'est-à-dire imposer des décisions sans qu'elles soient discutées avec les salariés et les délégués syndicaux ». Pour le secrétaire général de la C.F.D.T., « il est normal que ça n'ait pas marché. C'est sain, très sain. Cela prouve que les travailleurs existent (...) Il n'y a pas de solution sans négociations, on ne peut pas admettre que les salariés soient exclus de la discussion ».

A Poissy, ces salariés sont en majorité des immigrés, ce qui rend indéniablement encore plus aigu le règlement de l'« affaire Talbot ».

Pour comprendre les événements récents, et notamment l'apparition publique d'une expression propre aux travailleurs immigrés, qui réclame une aide au retour « en dehors de tout cadre syndical ou politique », il faut nécessairement revenir en arrière. L'histoire mouvementée de cette usine et les caractéristiques particulières à l'ensemble de l'industrie automobile expliquent, en effet, la situation et pourraient tout aussi bien servir d'exemple pour d'autres affaires à l'avenir.

A Poissy, mais aussi chez Citroën à Aulnay, chez Renault à Flins et dans une moindre mesure chez Peugeot, le développement industriel de ces dernières décennies a été mené par un recours massif à une main-d'œuvre peu qualifiée - les travailleurs immigrés - au détriment d'un investissement réel dans l'évolution technologique, aujourd'hui indispensable. Face à la montée prévisible des coûts, il y a cinq années environ, le secteur automobile a encore refusé de sauter le pas en tentant de compenser par les gains en parts de marché ce qu'il ne pouvait s'assurer en gains de productivité (1), notamment dans le nouveau groupe P.S.A. (Peugeot-Talbot-Citroën).

Aujourd'hui, il faut subir le poids des occasions perdues.

ALAIN LEBEAUBE.

(Lire la suite page 19.)

(1) Lire à ce sujet l'article de Michel Albert dans le Monde du 22 décembre.

VAGUE ISLAMISTE, CONFLITS INTERNES, DÉCHIREMENTS PALESTINIENS

Une année de dérive du monde arabe

par PAUL BALTA

Pour les Arabes, 1983 n'aura fait que prolonger tragiquement 1982, qui aura été l'année du sang. Du 2 au 24 février 1982, la ville syrienne de Hama se souleva à l'appel des frères musulmans contre le régime baasiste : le président Hafez El-Assad égorgea les rebelles en faisant massacrer des milliers de ses concitoyens. Les 16 et 17 septembre, quelques jours après le sommet de Fès, des milices chrétiennes alliées d'Israël pénétrèrent dans les camps de Sabra et de Chatila et exterminèrent des familles entières de Palestiniens chrétiens et musulmans. Tout au long de l'année 1983 ont continué à s'affronter les « fous d'Allah » et les soldats du « grand Satan » baasistes, la guerre entre l'Irak et l'Iran se révélant la plus meurtrière du Proche-Orient. Et tandis qu'à Téhéran crépitaient les salves des pelotons d'exécution, des voitures piégées conduites par des kamikazes explosèrent à Beyrouth, à Damas, à Bagdad et à Koweït.

1983 aura également confirmé que l'année précédente fut celle de

la rupture : trente ans après le 23 juillet 1952, début de l'ascension de Gamal Abdel Nasser, héritier du nationalisme arabe, moins de dix ans après le discours de Boumedienne à l'ONU sur l'instauration d'un nouvel ordre international et celui d'Arafat consacrant la reconnaissance de l'O.L.P., tous les régimes de l'Atlantique au Golfe, frappés de paralysie, assistent, impuissants, à l'explosion du Liban et aux coups portés par Israël aux Palestiniens (le Monde du 3-4 décembre).

En 1983, un an après le sommet de Fès, c'est la Syrie qui frappe à son tour Yasser Arafat. C'est le naufrage de l'arabisme, du moins d'une certaine conception de l'arabisme, face à la montée de la vague islamique. Les assises de Fès avaient bien enregistré une unité de façade : elles n'avaient pas apporté de réponse aux défis qu'affronte le monde arabe, qui n'a jamais autant qu'aujourd'hui donné l'impression d'aller à la

dérive, et, comme l'écrit Georges Corm, de « continuer de s'enfoncer dans le marécage des équations impossibles et du temps non maîtrisé » (1).

L'arabisme est une réalité : l'arabisme, ou nationalisme arabe, une idéologie. Celle-ci apparaît au dix-neuvième siècle avec la *Nahda* (Renaissance), qui est surtout culturelle, s'affirme au début du vingtième siècle comme un facteur de libération et s'impose comme force politique internationale à partir des années 1950 avec le nationalisme et le baasisme, au moment où les Arabes prennent conscience que leur pétrole est l'instrument du développement et un moyen de pression diplomatique. Volontariste, l'arabisme se veut libérateur et unificateur.

(Lire la suite page 3.)

(1) Le Proche-Orient éclairé. De Suez à l'explosion du Liban, 1956-1982, Maspéro, Paris, 1983.

La réforme de l'école privée

Le Conseil constitutionnel annule les dispositions budgétaires sur la titularisation des maîtres

Le Conseil constitutionnel a annulé, le 29 décembre, les dispositions de la loi de finances pour 1984 inscrites dans le budget de l'éducation nationale permettant la titularisation « éventuelle », « sur leur demande », de quinze mille maîtres de l'enseignement privé sous contrat.

Cette titularisation touche au point actuellement le plus sensible du dossier de l'école privée. « Titularisation » : aux yeux des responsables de l'enseignement catholique, le mot, qu'ils traduisent par celui de « fonctionnarisation », sonne comme un glas. Fonctionnarisés, les maîtres du privé échapperaient à leur tutelle. A la faveur de mutations et de départs en retraite, les postes libérés pourraient être sollicités par des enseignants de l'éducation nationale. Ainsi naîtrait une ombre entre les deux secteurs où l'enseignement privé craint de perdre son originalité.

CHARLES VIAL.

(Lire la suite page 6.)

L'affaire des avions renifleurs

L'étonnante gestion des fonds versés par ELF

LIRE PAGE 22 L'ARTICLE DE GUY PORTE ET NOS INFORMATIONS PAGE 6

Deux médicaments anti-inflammatoires mis en cause aux États-Unis

Un millier de morts sur ordonnance...

LIRE PAGE 8 L'ARTICLE DE JEAN-YVES NAU

Elle n'a connu qu'un seul homme

Pendant les vacances, cet été, ce fut le grand amour. Il l'a rodée et bichonnée. Aujourd'hui, il est retourné dans son pays. Et elle reste seule sans son maître. Elles sont plusieurs voitures dans ce cas, des voitures ex-TT (voitures d'exportation) qui n'ont presque pas roulé et qui ne demandent qu'à vous être fidèles toute leur vie, elles vous attendent dans les succursales du département occasion des Usines Citroën :

10, place Etienne-Pernet, 75015 PARIS
Tél. 531.16.32 (Métro : Félix-Faure)

50, boulevard Jourdan, 75014 PARIS
Tél. 589.49.89 (Métro : Porte d'Orléans)

59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 PARIS
Tél. 208.86.60 (Métro : Jaurès)

AU JOUR LE JOUR

Santé !

Le grand prix international de l'humour noir pour 1983 devrait, incontestablement, aller à M. Kozo Watanabe. Le nouveau ministre japonais de la santé, à peine nommé, a prononcé une ode au tabagisme, affirmant : « Le fait de fumer des cigarettes est le secret de ma santé ».

La déclaration a suscité un tollé. M. Watanabe, sommé de s'expliquer, a aggravé son cas en rappelant qu'il était l'élu d'une circonscription où un quart des électeurs sont des planteurs de tabac. Il faudra donc lui décerner aussi le prix de la franchise.

On lui souhaite une bonne année et une bonne santé.

BRUNO FRAPPAT.

CATHERINE, ESCOUDÉ ET LOCKWOOD EN TRIO

Atout jazz

Cela fait des années qu'ils se croisent, s'invitent ou se rencontrent, au hasard d'un festival, d'un « bœuf » ou d'un enregistrement. Des années qu'ils circulent dans des zones voisines, fréquentent des musiciens apparentés, dialoguent par guitares intarpasées. Philip Catherine, Christine Escoudé et Didier Lockwood, deux guitaristes, un violon : un trio vient de mettre que consacrer un disque (Trio), et qui annonce une tournée mondiale d'un an (Europe, Japon, États-Unis).

Sans qu'ils aient rien renoué à leurs exigences musicales, leur public dépasse déjà les limites traditionnelles des publics de jazz. Et dans les manches de leurs instruments, ils ont tous les atouts pour réussir dans leur entreprise : l'impressionnante virtuosité qui n'est rien, l'abondance aisée du sujet et la maîtrise souriante de leur technique. Mais à cette perfection qui pourrait n'être qu'assommante, ils ajoutent une telle joie communicative de jouer, d'échanger, de s'affronter en fausses joutes ou de se relancer en vraies poursuites, que

leurs concerts à travers le monde ont toutes les chances d'en rajouter encore à la qualité du disque.

C'est en tout cas l'impression que donnent, éblouissantes et très spectaculaires, leurs récentes prestations, deux par deux ou dans les situations les plus variées.

Qu'il s'agisse de variétés ou de classique, il n'est plus rare, avec les techniques d'enregistrement actuelles, qu'un concert constitue en somme une déception. Le disque en vient à nous accoutumer à une illusion de perfection que la scène ne saurait, hélas, garantir. Parfois même, le somptueux trafic qui aboutit, note par note, au disque est parfaitement irréalisable en direct.

Pour ce qu'on appelle le jazz, c'est tout le contraire. Si éclatantes et réussies qu'ils soient, les enregistrements de certaines musiques aujourd'hui en disent forcément moins que l'expression directe.

FRANCIS MARMANDE.

(Lire la suite page 15.)

Le Monde

idées

Développement technique, innovation sociale : même combat !

Quel progrès ?

Un changement d'année est une bonne occasion de s'interroger sur ce que le « progrès » veut dire. Et même sur son existence, puisque, pour certains - dont Wilfredo Pareto, auquel deux livres, dont parle Roland Jaccard, viennent d'être consacrés, - la décadence est inévitable. Il n'est que trop vrai, en effet, que ce siècle a « exploré jusqu'à la nausée tous les désirs et toutes les illusions ». Mais pour Jean-Louis Lévy, qui fait cette constatation, le monde a toujours marché « par une série de déséquilibres rattrapés et sauvés ». Dominique Bidou montre que du progrès technique on peut faire le pire usage s'il n'est pas mis au service de valeurs autour desquelles devra s'organiser la société de demain. Pour René Le Guen, enfin, l'essentiel est d'inscrire les mutations dans une stratégie de nouvelle croissance et d'emploi.

NOUS croyons tous au progrès. Mais quel progrès ? L'industrialisation conduit au chômage, l'industrialisation à la standardisation, les télécommunications au contrôle social, les gains de productivité au chômage.

Le progrès technique engendre la crise s'il n'est pas lié à l'innovation sociale. Nous sommes condamnés à la hardiesse et à l'imagination. Retarder, comme cela se fait dans certains secteurs comme la banque et une bonne partie du « tertiaire », l'introduction du progrès pour éviter l'aggravation du chômage ne peut qu'entraîner une baisse de compétitivité internationale, à l'impasse. Un « temps social » considérable est susceptible d'être gagné sans réduire la production. Faut-il l'appeler chômage et retraite prématurée, ou peut-on en faire autre chose, un instrument de libération et d'épanouissement ?

Une piètre perspective

Les formes multiples du progrès entraînent le vertige. L'opinion oscille de l'acceptation à la réjection, souvent en dehors de toute rationalité. Le progrès est subi. L'inquiétude qu'il provoque conduit au repli sur soi, les égoïsmes sectoriels sont exacerbés, les avantages acquis sont devenus une ligne Maginot derrière laquelle campent les forces sociales de notre pays.

L'enjeu, aujourd'hui, n'est pas de retrouver une croissance industrielle illusoire, mais de définir des valeurs autour desquelles la société de demain s'organiserait et auxquelles elle consacrerait le temps social qu'elle aura dégagé des contraintes de la production. Enjeu qui dépasse de beaucoup les querelles droite-gauche, mais que les querelles masquent d'un rideau de fumée de plus en plus artificiel.

Le gouvernement demande un effort aux Français, avec l'objectif

par DOMINIQUE BIDOU (*) de retrouver la croissance, c'est-à-dire un idéal déjà déçu. Pétre perspective, alors que la tâche à accomplir est autrement plus exigeante. Il s'agit de jeter les bases d'une société apte à maîtriser un progrès technique de plus en plus rapide, c'est-à-dire de le choisir et d'en tirer le maximum de profit pour l'épanouissement des hommes. Le succès qu'a connu, il y a quelques années, le rapport de M.M. Nora et Minc sur l'informatisation de la société montre que l'opinion est d'ores et déjà sensible à une telle approche.

Une nouvelle alphabétisation

Le monde moderne ne se décrypte pas avec les mêmes outils que le monde d'hier. Savoir lire, écrire et compter ne suffit plus. C'est une œuvre d'alphabétisation d'un nouveau genre qu'il faut entreprendre, comme au temps de Jules Ferry. Les formidables moyens de communication dont nous disposons doivent être mis au service de cette attitude, de ce besoin. La société de demain sera fondée sur une « culture technique », pour reprendre l'expression de Thierry Gaudin, à construire et à propager dès aujourd'hui. C'est une première piste à défricher.

Deuxième orientation : soutenir l'initiative et l'expérimentation. « Tout progrès comporte un risque ». Maîtriser le progrès suppose un effort d'évaluation des risques, mais aussi de soutien à ceux qui osent. Notre société, c'est maintenant un lien commun, étouffé sous le poids des corporatismes, et ne garantissant pas les entreprises qui ne prennent pas de risques.

Il faut inverser cette tendance. L'Etat, plutôt que de truster l'essen-

tiel des possibilités d'investissement pour ses propres entreprises (remises de dettes de plusieurs milliards chaque année à E.D.F., aide massive aux « nationalisations », etc.), doit soutenir les expériences. Il faut susciter des vocations d'explorateur « économique » et « social ».

Troisième axe de progression : pour l'émergence d'un « grand design » : la gestion des ressources naturelles, celles de notre pays en particulier, et en premier lieu l'espace, d'abord rare en Europe occidentale. Le secteur « primaire », si couramment négligé au profit de l'industrie et des services, reste une source essentielle de richesses. Sans soleil et sans eau, que deviendront nous ? Beaucoup de ces ressources sont empruntées à l'étranger, notamment au tiers-monde, en échange d'une certaine efficacité industrielle. Les déséquilibres mondiaux sont trop profonds et trop graves pour y sacrifier l'économie de demain.

Tout en restant ouvert aux échanges internationaux, il faut combattre la dépendance et le gaspillage. Il faut aussi se prémunir contre certains risques naturels qu'une exploitation déraisonnable de l'espace a fortement accrus ces dernières décennies. Le renouveau rural est la conséquence de l'évolution des techniques et des modes de vie. Perceptible depuis quelques années, mis en évidence par le dernier recensement, c'est une chance qu'il faut savoir saisir pour notre pays.

La politique de rigueur ne peut être imposée pour elle-même. Sans ouvrir de perspectives nouvelles, elle ne peut recueillir l'adhésion dont elle a besoin pour réussir. La période de mutation technologique que nous vivons nous indique la voie à suivre : construire une nation de pionniers d'un nouveau genre, les pieds sur terre, la tête au-dessus des nuages, de la culture nécessaires pour que notre civilisation de fin de millénaire ne soit pas celle d'une fin de race. C'est le sens de la présence écologique.

(*) Membre du secrétariat des Amis de la Terre.

Une chance pour la France : les mutations

par RENÉ LE GUEN (*)

INCONTESTABLEMENT, les grandes mutations technologiques peuvent être une chance pour la France, une chance pour la gauche. Mais cela exclut toute approche fataliste dans la mise en œuvre de ces mutations. Elles ne sont pas automatiquement responsables de la crise que synonymes de son issue possible.

Au cœur de ces mutations, de ces bouleversements quantitatifs et qualitatifs, il y a l'homme. Ce qui est déterminant, dans le processus en cours, ce ne sont pas les avancées technologiques en elles-mêmes, ce sont les rapports qui se tissent entre l'homme et ces avancées, la maîtrise qu'il en conquiert, les savoirs et les cultures qui imprègnent les progrès.

L'avenir est à ceux qui, par leur intervention, feront des mutations technologiques industrielles le moyen d'un développement économique étroitement lié à l'épanouissement des femmes et des hommes, de l'humanité.

« Contraint d'innover »

Le thème des mutations, qui s'est développé pour accréditer l'idée de la fatalité de la crise et imposer des sacrifices, n'est pas un thème nouveau. Depuis les années 70, il fonde la stratégie du patronat français. « Contraint d'innover », disait le C.N.P.F. en 1980, formule d'un patronat qui n'a pas voulu relever à temps les grands défis industriels pour moderniser l'ensemble de notre appareil de production, ensermé qu'il était dans le fillet historique de sa tradition spéculative.

L'Office français des technologies avancées (O.F.T.A.) démontre de façon tout à fait judicieuse la dialectique indispensable qui doit guider les choix nécessaires de modernisation : on ne peut pas « décomposer

notre appareil productif de façon simpliste, en dissociant secteurs d'avenir et secteurs en déclin, la compétition internationale se jouant aussi bien dans la conception des produits qu'au sein des branches d'activités traditionnelles ».

Faire de la France le troisième pôle électronique du monde, objectif affirmé par Laurent Fabius, est ambitieux et nécessaire. Mais à quoi bon l'électronique si elle ne peut se diffuser dans des secteurs industriels où les capacités de la France ont été démontrées mais qu'il est juste de reconnaître qu'elle n'est pas au premier plan ?

A quoi bon l'électronique sans la sidérurgie, sans le charbon, sans l'industrie automobile, sans le textile, etc. ? L'électronique pour l'électronique, c'est prendre le risque d'une stratégie des créneaux qui traiterait son nom, qui avancerait masquée. Ce serait sacrifier notre indépendance technologique et compromettre les avancées de la filière électronique elle-même, qui se nourrissent de la vitalité de ces industries intermédiaires que sont les industries mécaniques et de biens d'équipement, intégrant actuellement toute la richesse du savoir-faire ouvrier.

Un faux débat

Cet exemple de l'électronique, valable pour d'autres industries de pointe comme les matériaux nouveaux ou les biotechnologies, ramène à sa juste proportion le faux débat entre mutations et croissance. Les mutations entraînent pas systématiquement la croissance. Par contre, elles peuvent l'appeler et la nourrir en retour à condition que la maîtrise de ces mutations par les hommes conduise à la mise en œuvre d'une politique industrielle audacieuse, que l'emploi figure au centre des préoccupations à satisfaire, des choix à opérer, et qu'une véritable politique de financement s'attaque résolument aux gâchis actuels d'une gestion purement financière.

C'est en partant de ces données que la déclaration du président de la République « il n'y a pas de secteur condamné, il n'y a que des technologies dépassées » peut trouver toute sa signification.

Il est insuffisant de dire que l'on est confronté à la crise et aux mutations. Recherchons plutôt les voies qui permettront à ces mutations de sortir notre pays de la crise en valorisant tous ses atouts. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise utilisation du progrès. Mais il faut inscrire les mutations dans une stratégie de nouvelle croissance et d'emploi. Il faut pour cela plus d'effort pour la recherche, l'innovation et la formation, plus de rigueur dans la gestion et la politique de financement, plus de motivation et de justice sociale pour les travailleurs.

Des objectifs réalistes

C'est pourquoi le parti communiste français considère que la mobilisation de toutes les énergies pour relever ces défis est nécessaire.

Prendre en compte les mutations technologiques en cours, comme le précise la déclaration du parti communiste et du parti socialiste, suppose d'être attentifs aux conditions mêmes de ces mutations, secteurs industriels par secteurs industriels, entreprise par entreprise. Pour que les nouveaux droits des travailleurs et la décentralisation permettent que des mesures nécessaires soient élaborées par concertation, dans l'intérêt des hommes et des régions. Telles sont bien les bases d'une grande mobilisation offensive et déterminée sur des objectifs réalistes et ambitieux.

(*) Membre du bureau politique du parti communiste français. Auteur des *Enjeux du progrès*, *Mémoires*, *Éditions sociales*. Collection « Notre temps/société ». Prix : 65 F.

Le danseur de corde

par JEAN-LOUIS LEVY (*)

« L'humanité produit des bibles et des fusils, la tuberculose et la tuberculine... » R. MUSIL.

ME revient chaque matin ce cri de l'aube : « Arrêtez la Terre, je veux descendre ! ». Ah ! si l'humanité marchait du même pas que l'homme pense et décharné de Giacomo ! Il n'en est rien. Il n'en sera rien. L'histoire, dit-elle Hegel, avance en tournant ; et, de préférence, du mauvais côté. C'est peu dire. La démarche de l'histoire ressemble à celle du funambule sans corde ni balancier.

Ce siècle aura exploré jusqu'à la nausée tous les désirs et toutes les illusions. Rien n'annonce qu'il en soit revenu. Cette réalité n'a qu'une source : « Maître cerveau sur un homme perché... » Comment fonctionne-t-il ?

L'activité autonome du cerveau repose sur trois piliers : extraire, comparer, combiner. Chaque vivant extrait du milieu qu'il entoure, et selon la puissance de sa psyché, les matériaux - signaux, données, invariants - dont il a besoin pour stimuler le monde ; agir ou réagir ; comprendre. Cette quête de signaux n'est pas moins vitale que la quête d'énergie. De même que notre fonctionnement organique est tout entier animé et modulé par la production et la destruction de signaux endogènes, de même notre comportement est tout entier régi par la soif et la recherche de stimuli sensoriels ou psychiques.

Mi-stratégies, mi-gangsters

Cette fonction d'extraction est inséparable de la fonction de comparaison. Un incessant mouvement de va-et-vient ajuste le monde que nous cartographions au monde que nous expérimentons : la carte est projetée sur le territoire. Faute de quoi la pensée délire : délire de la logique, délire du rêve. Il y a donc, en un sens, autant de représentations du monde que de cerveaux humains.

A cette double fonction, le cerveau adjoint une fonction de luxe : son insatiable activité combinatoire. Ce « développement » sans fin n'est pas sans rappeler celui des variations de Bach, ou celui des mythes. De la Bible à l'Odysse, de la Kabale à Bouddha, rien ne limite cet univers en expansion dont chaque cerveau naissant annonce l'imprévisible Big Bang.

Par cette activité insatiable, le cerveau est un producteur inépuisable de différences. C'est cette activité qui a produit, au long des siècles, tant de cultures et de

sociétés ; elle qui, au sein de chaque culture, renouvelle lentement les idées.

Les idées changent ; l'histoire demeure immuable. Comme si les deux domaines ne communiquaient point, évoluaient de manière quasi autonome.

L'écart de cette réalité avouée : nous vivons toujours sous le signe d'Abel et de Cain... Le cerveau excelle à produire des sociétés différenciées. Il échoue à les faire vivre ensemble. Au mieux, comme le note M. Lévi-Strauss, est-il apte à les pointer sur un « trajet », à les hiérarchiser selon la figure de « l'arbre ». Il est incapable de les disposer en « treillis ». La volonté de puissance est un invariant du comportement humain.

La seule nouveauté réside en ceci : cette lutte pour l'hégémonie s'exerce dans un monde que nul leader ne parvient plus à contrôler. L'avion qu'il « pilotent » navigue à vue, ou en pilotage automatique. Il y a beau temps qu'il s'est écarté de son couloir de navigation. Il y a beau temps que les commandes n'obéissent plus à la main. Mi-stratéges, mi-gangsters, nos pilotes fratriques commentent tour à tour le paysage...

Cette situation est-elle modifiable ? Le monde a toujours marché ainsi, par une série de déséquilibres rattrapés et sauvés. « Ça marche parce que ça ne marche pas... » Sans doute, mais voici l'équilibriste à l'arrêt, le pied levé... Tombera-t-il, ne tombera-t-il pas ?

Le moins qu'on puisse faire est de redonner à ce système bloqué un peu de jeu, afin d'y réintroduire la capacité d'un choix de contraintes ; et celle, si minime soit-elle, d'un déplacement du point de vue. Ce qui est restaurer un espace de respiration pour l'esprit, un espace de dialogue entre les contraintes et la créativité.

Or la reconstruction de cet espace implique deux conditions improbables : un consensus sur l'analyse des contraintes - ce lieu même de la pensée et de l'action politiques - et la création de ce qu'un politologue avisé appellera avec humour « le bureau mondial des conséquences ».

Il n'y faudrait pas moins que toute la ruse d'Ulysse, avec la sagesse et la patience de Pénélope. Nous sommes loin de compte. Le monde est encore livré à la morgue des prétendants, ceux dont Samuel Butler disait : « Ils allient la sagesse du pigeon à l'innocence du serpent ».

Tandis que, funambule au pied levé, l'homme ne sait plus où poser sa sandale.

(*) Médecin.

LU

L'ŒUVRE DE PARETO

Un théoricien de la décadence

SOLOGUE méconnu, Wilfredo Pareto (1848-1923) ? Certainement intellectuel ? C'est moins sûr. En France, en dépit de Raymond Aron qui préface son *Traité de sociologie générale*, et de Raymond Boudon et François Bourricaud qui l'accueillirent généralement dans leur *Dictionnaire critique de sociologie* (P.U.F.), son nom n'évoque plus guère que de vagues notions : la circulation des élites, la distinction empruntée à Machiavel de deux types humains, les « renards » (hommes de rue et d'expédients, déracinés et novateurs) et les « lions » (hommes de tradition, conservateurs, patriotes et prudents), ainsi que la théorie pré-freudienne des « résidus » et des « dérivations » qui éclaire la part irrationnelle des comportements et des idéologies.

L'œuvre de Pareto est étonnante par ses dimensions - près

de 20 000 pages que les éditions Droz, à Genève, ont publiées, et que l'ouvrage est traduit sous la direction du professeur Giovanni Busino (1). Elle passe pour réactionnaire et, pis encore, pour ennuyeuse. Non sans raison. Même Busino se demande parfois comment il est possible d'aimer Pareto, ce grand seigneur voltairien, un peu têtard et un peu chicard...

Pourtant, aux États-Unis, la traduction de son *Traité de sociologie générale*, en 1935, lui a valu d'être placé au même rang que Weber et Durkheim par Pitirim Sorokin et Talcott Parsons. Pareto a influencé notamment James Burnham (*Les Machiavéliens, l'ère des organisateurs...*) dont les conclusions rejoignent par partie les siennes, à savoir que le socialisme aussi bien que le capitalisme se trouvent condamnés par la véritable révolution moderne, celle des managers.

« L'histoire est un cimetière d'aristocraties »

Avant d'enseigner l'économie politique, puis la sociologie à l'université de Lausanne, Pareto avait entrepris des études techniques à la suite desquelles il devint ce qu'on appellerait aujourd'hui « ingénieur-consultant ». Par la suite, il fut nommé à la tête d'une compagnie de chemin de fer et d'une des plus grandes usines d'Italie.

A l'université de Lausanne, où il resta jusqu'à sa retraite, il était tenu à l'écart par ses collègues, qui lui reprochaient son non-conformisme et lui enviaient son originalité débordante. Lui-même éprouvait à leur égard du mépris, estimant que ses chers collègues étaient soit des bureaucrates ennuyeux, soit des scribes stériles. Théoricien de la décadence, comme l'a bien vu Julius Freund (2), Pareto pensait que l'élite doit constamment se renouveler par des apports nouveaux, venus des « couches inférieures » de la société, sous peine d'être vouée au déclin. Or, le plus souvent, les élites tendent par tous les moyens de confisquer le pouvoir, ce qui entraîne sans tarder la révolution à l'intérieur. « Les aristocraties, écrit Pareto, neurent pas. Quelles qu'en soient les causes, il est incontestable qu'après un certain temps, elles disparaissent. L'histoire est un cimetière d'aristocraties ».

Cette décadence, comment la reconnaître ? Son signe le plus

évident, note Pareto dans les *Systèmes socialistes* (1902), c'est l'abandon de la classe dirigeante à l'idéologie humanitaire, pacifiste, moralisante et autophélicienne : « Une classe n'est respectée qu'en raison de la force qu'elle possède, et si elle n'a pas soin de ses propres intérêts, comment peut-elle se figurer que ce soit d'autres classes, ses rivaux, qui s'en occuperont ? ».

Reste que Pareto, comme l'a bien vu Pierre Rosanvallon dans son livre *L'âge de l'insouciance* (éd. du Seuil), nous en dit long sur la réalité des mécanismes d'appropriation et de confiscation du pouvoir. Il attire notre attention sur les dangers d'un État tout-puissant, contrôlant toutes les sphères de l'activité sociale, et nous incite à nous méfier de la métaphysique de la volonté populaire, dégénérant en raison d'État ou en culte de la personnalité. Sur ce point, les analyses de Pareto rejoignent celles de Nietzsche, qui redoutait que les sociétés modernes ne soient une « institution spontanée d'élevage des tyrans ».

ROLAND JACCARD.

(1) Giovanni Busino vient de publier un recueil d'articles : *Pareto, Croce, les Socialistes et la Sociologie*, de Giovanni Busino. Ed. Droz, 202 pages.
(2) Julius Freund : *Pareto : la théorie de l'équilibre*. Ed. Seegers, 1974.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75247 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
341 F 554 F 767 F 980 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
661 F 1194 F 1727 F 2260 F

ÉTRANGER
(par mandat postal)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
381 F 634 F 897 F 1140 F

IL - SUISSE, TUNISIE
454 F 779 F 1105 F 1430 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les sous-payements en espèces d'impression.

Abonnement 1984

PROCHE-ORIENT

Le voyage de M. Jesse Jackson à Damas embarrasse Washington

De notre correspondant

Washington. — Le pasteur Jesse Jackson, candidat noir à l'investiture démocrate pour l'élection présidentielle, s'est finalement décidé à se rendre en Syrie pour essayer d'obtenir la libération du lieutenant Robert Goodman, le jeune pilote américain, Noir lui aussi, fait prisonnier au Liban le 4 décembre dernier.

Le départ, jeudi soir 29 décembre, de M. Jackson pour Damas, où il était attendu ce vendredi, était apparu un moment incertain. Après qu'il eut annoncé son projet dimanche dernier, le département d'Etat, la Maison Blanche et M. Reagan lui-même avaient en effet tenté de le faire renoncer à son voyage — en affirmant qu'il risquait, « avec les meilleures intentions », de contrarier les « démarches diplomatiques » entreprises par Washington.

M. Jackson, qui met en doute la vigueur de ces démarches en laissant entendre qu'elles auraient été plus intenses si le lieutenant Goodman avait été blanc, avait alors déclaré qu'il reviendrait sur sa décision si le président le lui demandait personnellement et s'il n'obtenait pas de Damas la promesse de rencontrer le président Assad et le jeune prisonnier.

M. Reagan ne lui a rien demandé, et le ministre syrien de la défense, dans une déclaration à l'agence A.P., a souligné que, « selon la tradition militaire, les prisonniers de guerre sont échangés à la fin des conflits ». L'ambassadeur syrien à Washington, en revanche, aurait donné mercredi 28 décembre des « assurances virtuelles » au candidat noir sur l'organisation de ses entretiens, et M. Jackson a pris l'avion, « béni » par les parents du lieutenant Goodman qui avaient d'abord vu son initiative d'un mauvais œil.

« Comme Sadate... »

« J'espère évidemment ramener le lieutenant », a-t-il déclaré avant son départ pour un « pèlerinage » dans lequel il est accompagné de deux de ses fils, les journalistes d'agents du service de sécurité chargés de sa protection et de religion — treize personnes en tout.

Présentant son voyage comme une simple mission d'espoir, qu'il inscrit néanmoins dans la lignée des « initiatives hardies » d'Anwar El Sadate se rendant en Israël ou de M. Carter organisant la rencontre de Camp David, M. Jackson entend li-

miter les risques politiques de son entreprise. Il veut, s'il revient de Damas les mains vides, éviter de passer pour un amateur en expliquant qu'il aura, lui au moins, tenté tout ce qui était en son pouvoir. Il n'est pas moins clair que son ambition est de réussir un coup d'état en obtenant une libération qui donnerait à sa candidature à l'investiture un dynamisme qu'elle est loin d'avoir.

Une invitation cordiale

Il aspire d'ailleurs tant à cette stature d'homme politique à part entière, et non plus seulement de militant pour les droits civiques, qu'il n'a pu s'empêcher de faire état, jeudi, des « indications » que lui a fournies l'ambassadeur syrien. Damas, lui aurait-on dit, serait disposé à relâcher le lieutenant Goodman si les Etats-Unis cessaient leurs vols de reconnaissance sur le Liban. Les Syriens souhaiteraient au minimum que ces vols lui soient notifiés trente minutes à l'avance pour éviter toute confusion avec les avions israéliens.

On voit bien le danger pour M. Jackson : revenir de Damas porteur de conditions syriennes et s'exposer ainsi à l'accusation d'interférer dans la conduite de la diplomatie américaine — ce qu'une loi datant de 1798, le Logan Act, interdit à un simple citoyen. Il n'est pas sûr que M. Jackson sache parer ce danger ou résister à la tentation.

Les autorités sont naturellement très embarrassées, car M. Assad aurait tout intérêt à ce que le « pèlerinage » de M. Jackson ne soit pas sans fruits, et peut-être même — on ne peut l'exclure — à lui remettre le lieutenant Goodman en signe de bonne volonté à l'égard des Etats-Unis.

C'est sans doute cet embarras qui a conduit M. Reagan à refuser, de Californie où il passe les fêtes de fin d'année, les nombreux appels téléphoniques de M. Jackson. S'il avait pris l'appareil, il aurait dû soit donner son feu vert au voyage, soit y mettre un veto. Dans le premier cas, le président se condamnerait à réussir lui-même ce qu'il avait interdit à un autre de tenter. Dans le second, il aurait de facto donné, comme le souligne la Maison Blanche, un caractère officiel à la démarche du candidat démocrate.

BERNARD GUETTA.

En Cisjordanie

NOUVEL ATTENTAT DU GROUPE TERRORISTE T.N.T.

Deux nouveaux attentats revendiqués par le groupe terroriste juif T.N.T. (Terreur contre terreur) ont été perpétrés, vendredi 30 décembre à l'aube, contre des mosquées de la ville de Hébron, l'un des principaux centres de l'affrontement judéo-arabe en Cisjordanie occupée. De même que lors d'incidents similaires survenus ces dernières semaines à Jérusalem, ce sont des grenades piégées qui ont été utilisées. Le musée d'une des mosquées a été blessé par l'explosion alors qu'il arrivait pour l'appel à la prière du matin.

Le groupe clandestin T.N.T., qui se manifeste depuis dix ans, a annoncé dans un appel téléphonique à la radio israélienne que deux autres attentats « sanglants », dirigés contre la population arabe de Jérusalem, devaient se produire vendredi. L'armée et la police israéliennes, qui ont bouclé le secteur des deux mosquées à Hébron, procédaient à l'inspection des principaux lieux de culte musulmans afin d'éviter de nouvelles explosions lors de la grande prière du vendredi. — (A.F.P.)

A Madrid

Un employé de l'ambassade jordanienne tué et un autre blessé dans un attentat

Madrid (A.F.P., Reuter, U.P.I., A.P.). — Un employé administratif de l'ambassade de Jordanie à Madrid, M. Walid Jamal Balkiz, a été tué, et un autre, M. Ibrahim Saadi Mohamed Mamid, blessé, jeudi après-midi, 29 décembre, à Madrid. Les deux victimes qui n'avaient pas le statut diplomatique, quittaient leur mission à bord d'une voiture lorsqu'un homme d'apparence arabe a tiré sur eux à bout portant. L'organisation extrémiste palestinienne d'Abou Nidal pourrait être responsable de cet attentat, estimait-on de source proche de la police espagnole.

Le ministère espagnol des affaires étrangères a déclaré que cet attentat était « une grave provocation contre les bonnes relations entre l'Espagne et les pays arabes, qu'il n'était aucunement disposé à tolérer ». Le ministre jordanien des affaires étrangères a d'autre part indiqué que ses « auteurs (...) auront le châtiment qu'ils méritent ».

En septembre 1982, un diplomate koweïtien avait été abattu à Madrid dans des circonstances qui n'ont jamais été éclaircies. Le roi Hussein de Jordanie, ami personnel du roi Juan Carlos, est actuellement en vacances en Espagne.

Une année de dérive du monde arabe

(Suite de la première page.)

Ce n'est pas un hasard s'il a été conçu en Syrie et en Egypte — vieux pays de civilisation multiconfessionnelle — et entend faire coexister et coopérer sur un pied d'égalité musulmans et non-musulmans du moment qu'ils vivent dans la « patrie arabe » à laquelle ils donnent la priorité sur le *umma* ou communauté des croyants.

« L'histoire du nationalisme arabe », écrit Charles Rizk (2), fut autant arabe, ethnique, « nationale », qu'islamique, racémique, cosmopolite, impériale. Car c'est par l'islam que les Arabes entrèrent dans l'histoire, par l'islam que ce qui n'était avant Mahomet que tribus éparses constituèrent son unité en se lançant dans la conquête. Ainsi, l'histoire n'est pas seulement le commencement de l'ère religieuse islamique, elle est aussi acte de naissance ethnique, culturelle, politique de l'arabité.

L'ambiguïté naît de ce que, pendant les premiers siècles, foi et ethnicité, islam et arabité se confondent, le califat omeyyade étant un royaume ethniquement arabe. La situation change avec le califat abbasside parce que l'ethnie persane y tient un rôle prépondérant et que les conquêtes à l'est comme à l'ouest intègrent d'autres peuples non arabes. Les Arabes deviennent minoritaires et le royaume se transforme en un empire cosmopolite, mais l'ambiguïté persiste parce que les peuples conquis s'arabisent et que la langue arabe, langue du Coran, demeure jusqu'à la naissance de l'empire ottoman langue de civilisation et de culture des musulmans, certes, mais aussi des chrétiens et des juifs d'Orient.

En étendant ses conquêtes à l'Europe, en imposant le turc, en accordant un statut particulier aux communautés non musulmanes, les Ottomans « provincialisent » les Arabes et « marginalisent » leur culture dans la *umma* devenue multi-ethnique et multiculturelle. Le déclin de l'empire, l'annexion et le conformisme de la pensée islamique, l'état de l'Europe des lumières, qui fait passer à l'ère d'un des abbassides (VIII^e siècle au X^e siècle), la révolution industrielle, la naissance des nationalismes, le début de la colonisation, seront à l'origine de la *Nahda* et de l'arabisme, qui y voit un moyen de s'affranchir de la tutelle ottomane. Ses auteurs soutiennent qu'en puisant dans la civilisation européenne, ils ne font que reprendre le flambeau que leurs aïeux leur avaient transmis, permettant ainsi à la Renaissance de voir le jour.

Aujourd'hui, les islamistes contestent l'apport de cette *Nahda* et son authenticité, expliquant que ses auteurs étaient des chrétiens qui ont servi de cheval de Troie à l'Occident pour abattre un empire musulman, celui des Turcs, et favoriser le morcellement du monde arabe. Vision manichéenne et réductrice qui occulte les réalités et faiblit les faits en oubliant que les auteurs de la *Nahda* étaient autant chrétiens que musulmans, puisque c'est parmi eux que se recrutèrent les fondamentalistes partisans du retour aux sources, qui ont revivifié la réflexion des penseurs islamiques confinés à l'extrême répétitive depuis trois siècles.

Des haines ancestrales

Contrairement à ce qui se passe en Afrique noire et en Asie, c'est l'arabisme plus que l'islamisme qui anime les mouvements de libération et assure la décolonisation. Il échouera cependant à restaurer les Palestiniens dans leurs droits. La défaite de juin 1967 représente un grave revers pour le nazirisme, mais la révolution palestinienne domine son second souffle à l'arabisme. Les succès sont toutefois contrebalancés par les échecs et, le temps passant, les Arabes les plus lucides admettent qu'Israël et l'impérialisme américain ou autre, ne sont pas à l'origine de tous les conflits, derrière tous les complots.

L'aspiration à l'unité est souvent battue en brèche par les rivalités internes et les ambitions personnelles ou nationales. Ainsi, au début de la guerre du Golfe, *Al Thawra*, organe du parti Baas, représentait sur sa première page trois portraits superposés : Hameedouni, Hameedouni al-Rachid et, au premier plan, Saddam Hussein, signifiant par là que celui-ci assure la continuité de l'Irak. Hussein se veut l'héritier des Abbassides, et son rival syrien Assad se considère comme le successeur des Omeïyades. L'un et l'autre masquent, derrière des querelles idéologiques, des haines ancestrales et la volonté d'unifier la région chacun sous son égide. Faut-il rappeler les tensions entre Boumedienne et Hassan II, l'hostilité de Kadhafi à Bourguiba, Sadate et bien d'autres, la guerre des deux Yemens...

L'arabisme n'a pas su, non plus, prévenir les conflits entre Arabes et non-Arabes, comme les Kurdes d'Irak et les Anya-Nya du Soudan du sud. Les succès remportés dans le domaine du développement ont contribué à creuser le fossé, au niveau des Etats et des individus, entre riches et pauvres. La coopération

régionale, qui aurait pu y remédier, s'est heurtée à toutes sortes d'obstacles. De même l'arabisme, qui a courageusement mis l'accent sur la modernité, n'a pas su la concilier avec l'authenticité. Mais les islamistes qui le lui reprochent y réussiraient-ils mieux ?

Encouragés par la victoire de l'imam Khomeiny, et profitant de la crise d'identité du monde arabe, les activistes islamiques contestent les pouvoirs établis et ouvrent une alternative. Mais eux-mêmes sont divisés en deux grandes tendances et en de nombreux sous-groupes souvent clandestins (3). La première, plus réformiste, a pour chef de file Omar Tilmisani en Egypte, Isam el Attar en Syrie, Abd al Rahman Khalifa et Youssef Azm en Jordanie ; elle se regroupe aussi autour de la revue *Al Muftama* au Koweït et dans le mouvement de la tendance islamique en Tunisie. Leur stratégie n'est pas de s'emparer du pouvoir mais d'entraîner le plus grand nombre de fidèles à « réislamiser » la société dans tous les aspects de la vie quotidienne pour contraindre l'Etat à appliquer les préceptes du Coran comme les articles d'une Constitution.

Les Frères musulmans

La seconde tendance, de caractère révolutionnaire, prône ouvertement le renversement des régimes en place jugés « despotiques » et leur remplacement par un Etat islamique. Un de leurs principaux théoriciens est Sayyid Quth, pendu par Nasser en 1966, qui a élaboré les principes du « socialisme islamique ». Traqués par la police, en particulier en Egypte et en Syrie, les Frères musulmans ont commencé à refaire surface après la défaite de 1967, présentée comme un « châtiment de Dieu », mais c'est la révolution iranienne qui va leur donner leur véritable essor.

Les activistes révolutionnaires se sont manifestés une première fois au Caire, en 1974, lors d'un coup d'Etat manqué contre Sadate mené par un groupe de cadets de l'Académie militaire et, en 1977, en Syrie, lorsqu'ils ont tenté de soulever le pyramide d'Alep. Depuis, il y a eu l'assassinat de Sadate, le 6 octobre 1981, le soulèvement de Hamq, et diverses actions violentes en Irak et en Algérie, où les gouvernements ont réagi avec la plus ferme détermination. La première tendance, en revanche, a marqué des points avec l'adoption de la Charta (loi islamique) en Mauritanie et au Soudan, encore que les dirigeants de ces deux pays semblent avoir procédé à cette réforme moins par conviction que pour tenter de consolider leur pouvoir.

Ce qui frappe, c'est que, jusqu'ici, le mouvement islamiste ou intégriste n'a guère produit de penseurs originaux ou éminents — hormis Quth et le Syrien Mustapha al Sibai — pas plus qu'il n'a inspiré des œuvres marquantes dans quelque domaine que ce soit. Cette indigence dans un monde en rapide mutation tranche sur la profusion de l'âge d'or et même de la *Nahda*. Le discours islamiste excelle dans la critique des systèmes en place, mais ne propose pas un projet de société en harmonie avec le vingtième siècle. Et, de même que Nasser avait cru un moment que la victoire contre Israël supposait le renversement des régimes réactionnaires, valets de l'im-

périalisme (4), les islamistes procèdent à la libération d'Al-Qods (Jérusalem) par l'instauration de gouvernements islamiques dans l'ensemble du monde arabe.

Un recul du romantisme

Ce « déphasage » culturel conduit Georges Corm à dresser un constat des plus sévères sur ce Proche-Orient, qui apparaît comme « un monde en désintégration que seul maintient l'exercice de plus en plus violent du despotisme politique ». Et il énumère les causes de cette désintégration : « Télescopage des époques et des sensibilités politiques... ; torrent destructeur de la richesse pétrolière qui attache à nouveau le Proche-Orient arabe dans une relation de dépendance et d'extraversion économique anormale à la société industrielle de l'Occident ; échec dans la concrétisation de toutes les grandes aspirations de la société : l'unité arabe, la révolution salvatrice de la pauvreté, de l'exploitation et de l'oppression, la libération de la Palestine, l'intégration à la prospérité, à la puissance et à la stabilité de l'Occident, si proche » (1). Et de conclure : « Tous ces rêves ont été pulvérisés », bien qu'ils aient été ceux de tous les penseurs arabes depuis un siècle.

Les conversations avec les chefs d'Etat montrent que quelques-uns commencent à se rendre compte que le salut réside dans une approche plus réaliste et plus sobre sur le plan géopolitique et une maîtrise du développement dictée par la rationalité économique et non plus seulement par le volontarisme idéologique. L'idée que l'unité arabe passe par la coopération et des confédérations régionales refait son chemin, mais de façon moins « romantique » que par le passé. Le Conseil de coopération du Golfe s'est apparemment engagé dans cette voie. Les pays du Maghreb souhaitent en faire autant mais butent encore sur le conflit du Sahara occidental. Réalisme et rigueur sont-ils suffisants ?

En dépit des déséquilibres, le développement a entraîné une élévation des niveaux de vie et de culture qui incite les citoyens arabes à réclamer une plus grande participation à la chose publique et plus de démocratie. La Tunisie a fait un pas dans ce sens en donnant droit de cité au multipartisme. L'Algérie fait de petits pas vers une libéralisation, et on soupçonne que les monarchies du Golfe s'inspirent du multipartisme marocain, malgré ses limites. L'ère des chefs charismatiques, des figures historiques, des monstres sacrés — Fayçal, Nasser, Sadate, Ben Bella, Boumedienne... — paraît se terminer. Des dirigeants moins idéologiques, plus pragmatiques, prennent la relève. Annonce-t-ils l'ère des gestionnaires ? La fin des routes de situation ? Sans un minimum de démocratie fondée sur l'effort collectif, le monde arabe continuera à se désagréger.

PAUL BALTA.

M. Arafat cherche à éviter l'éclatement de l'O.L.P.

(Suite de la première page.)

Beaucoup dépend, à cet égard, de la bonne volonté israélienne. Si le gouvernement de Jérusalem devait faire savoir qu'il est disposé à engager des négociations avec l'aile modérée de l'O.L.P., par Jordaniens interposés, M. Yasser Arafat et ses partisans, n'hésiteront pas à se séparer de leurs adversaires maximalistes. D'où la démarche entreprise jeudi auprès de M. Itzhak Shamir par le vice-ministre égyptien des affaires étrangères, M. Chaffi Abdel Hamid.

Il s'agit de la première visite en Israël d'un responsable égyptien depuis la guerre du Liban, en juin 1982. M. Abdel Hamid, a révélé la télévision israélienne, a demandé à M. Shamir, au nom du président Mubarak, d'autoriser une centaine de représentants des territoires occupés à participer à la prochaine session du Conseil national palestinien.

Favorables dans leur quasi-totalité à une paix négociée avec Israël, leur présence renforcerait considérablement la position de M. Yasser Arafat et de ses camarades.

Le projet du Caire

La requête égyptienne a été rejetée, selon un haut fonctionnaire israélien qui, selon l'A.F.P., a précisé : « Notre position n'a pas changé. Nous avons réaffirmé que M. Arafat et l'O.L.P. ne sont pas et ne seront jamais des partenaires directs ou indirects, à des négociations de paix. »

Le gouvernement égyptien ne désespère pas pour autant. Il a fait savoir qu'il « poursuivra le dialogue » avec Israël. En attendant, il a multiplié les échanges de vues avec les responsables américains, jordaniens et français. Le ministre d'Etat pour les affaires étrangères, M. Boutros-Ghali, remettra la semaine prochaine à M. François Mitterrand un message du président Mubarak. Le principal conseiller du chef de l'Etat égyptien, M. Oussama El-Baz, est attendu à Amman où il sera reçu par le roi Hussein.

jeudi, M. El-Baz exposait à la revue caennaise *Al Mousawwar* les étapes qui, selon son gouvernement, devraient conduire à une paix définitive : Israël, l'Egypte, la Jordanie, la Syrie et « des représentants palestiniens » engageraient des négociations sur la base de la résolution 242 du Conseil de sécurité ; pour favoriser une telle négociation, a-t-il ajouté, le gouvernement de Jérusalem devrait interrompre la colonisation de la Cisjordanie, mettre un terme à la répression dans les territoires occupés, évacuer le Liban sans lier ce retrait à celui des

Syriens, et admettre que tout litige, y compris celui concernant l'avenir de Jérusalem, est sujet à négociations.

Le projet est trop ambitieux pour qu'il soit acceptable par le gouvernement de M. Shamir. Mais il suffirait que Jérusalem accepte le principe de tractations avec la Jordanie en vue de restituer à celle-ci les territoires occupés pour que M. Yasser Arafat admette, en échange, que le roi Hussein négocie en son nom.

ARMAND THIERY
SOLDE
LES GRANDES MARQUES.

McGREGOR.
MARCEL LASSANCE.
PIERRE CARDIN.
YVES SAINT-LAURENT*
LANVIN*
FACONNABLE*
ARROW*
DORMEUIL*
*uniquement à Paris.

ARMAND THIERY
SOLDE
ARMAND THIERY.

MASSY
JUSQU'AU 15 JANVIER 84.
PARIS
JUSQU'AU 21 JANVIER 84.

ARMAND THIERY

15/17, RUE AUBER - 75009 PARIS
PLACE DE FRANCE - CENTRE COMMERCIAL - 91300 MASSY

AFRIQUE

L'aviation sud-africaine a bombardé une importante base de la SWAPO

L'aviation sud-africaine a effectué un nouveau raid, jeudi matin 29 décembre, contre une importante base de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), située près de la ville de Lubango, dans le sud-ouest de l'Angola, à environ 250 kilomètres de la frontière namibienne, a annoncé jeudi, à Pretoria, le général Viljoen, chef des forces de défense sud-africaines. Précisant que l'objectif avait été atteint par les bombardements et que quatre appareils avaient participé à cette opération, le général Viljoen a estimé que deux cents à cinq cents personnes, « bien retranchées », pouvaient se trouver sur place. Les avions sud-africains ont également attaqué des batteries de missiles (Sam-8 et Sam-9) de la SWAPO avant de regagner, intacts, leur base, a-t-il ajouté.

Il a expliqué que les forces sud-africaines avaient pénétré, le 6 décembre dernier, dans le Sud angolais, afin de « désorganiser » les préparatifs de la SWAPO avant que celle-ci ne lance sa traditionnelle offensive de la saison des pluies contre les forces sud-africaines en Namibie. Depuis cette date, cinquante-deux avions de combat ont effectué deux missions de bombardement indépendantiste namibienne au total, les pertes sud-africaines s'élevant à huit morts et un disparu. Le général Viljoen a, d'autre part, reconnu qu'un mois d'accrochage avait lieu quotidiennement avec les troupes angolaises, mais, a-t-il indiqué, « notre politique est de lancer des tracts pour les inciter à se rétracter ».

DIPLOMATIE

LE RETRAIT AMÉRICAIN DE L'UNESCO

« L'attitude des Etats-Unis exprime une volonté à la fois isolationniste et impériale » nous déclare M. Jean-Pierre Cot, membre du conseil de l'Organisation

Le département d'Etat a officiellement confirmé, le jeudi 29 décembre, que la lettre de M. Shultz, remise la veille à Paris à M. M'bow, informait le directeur général de l'UNESCO de la décision américaine de quitter l'Organisation le 1^{er} janvier 1984. Dans cette missive, le secrétaire d'Etat estime toutefois que son pays pourrait changer d'avis en cas d'une « amélioration notable » du fonctionnement de l'UNESCO en 1984.

Aucun des cent soixante autres Etats membres de l'Organisation n'a jusqu'à présent approuvé le retrait américain. A Londres, le gouvernement a déclaré : « Nous restons fidèles à l'UNESCO mais nous devons y apporter des améliorations radicales ». A Moscou, la Pravda écrit jeudi : « Les Etats-Unis se retirent de l'UNESCO en raison de son action contre le monopole américain sur les médias occidentaux ».

M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies, a exprimé ses « regrets » et sa « déception » à la suite de la mesure décidée à Washington et rappelé qu'elle « affecterait négativement le principe d'universalité qui est d'importance pour le système des Nations unies ».

M. Shultz a toutefois assuré à M. Perez de Cuellar que l'attitude de son pays à l'endroit de l'UNESCO « ne laisse présager aucun désengagement ».

A Paris, où se trouve le siège de l'Organisation, le Quai d'Orsay a exprimé la « déception » de la France et « formé le vœu que la période de préavis (d'un an) soit mise à profit pour aboutir à une décision conforme au principe d'universalité ».

M. Jean-Pierre Cot, ancien ministre délégué à la coopération et au développement (juin 1981-décembre 1982), élu en novembre par les Etats membres au conseil exécutif de l'UNESCO, organe de cinquante et une personnalités (incluant statutairement un représentant de chacune des cinq grandes puissances siégeant en permanence au Conseil de sécurité de l'ONU), qui détermine, avec le directeur général, la politique de l'Organisation, nous a déclaré, jeudi 29 décembre :

« L'alternative, pour les Etats-Unis, était de renforcer leur présence place de Fontenay (lieu du siège de l'UNESCO à Paris) ou de battre en retraite. Finalement, ce sont les idéologues réagissants et M. Shultz qui l'ont emporté ».

« Les Français sont d'accord avec les Américains sur les progrès à accomplir à l'UNESCO en matière de gestion de sa donation, comme d'ailleurs celle des autres organisations internationales. Washington a calculé qu'avec son apport de 50 millions de dollars par an (1), il pouvait réaliser plus de choses à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'UNESCO. Mais ce type de raisonnement entraînerait finalement au retrait de toute organisation multilatérale », a poursuivi M. Cot. « La France ne peut approuver l'attitude politique des Etats-Unis à

Il a enfin démenti que les forces sud-africaines aient occupé la ville de Cassinga, comme l'a affirmé Luanda (le Monde du 28 décembre). L'offensive de Pretoria doit prendre fin dans une semaine au plus tard, a indiqué le général Viljoen. L'objectif étant de disperser les quelque neuf cents maquisards de la SWAPO qui se sont regroupés près de Jumba, dans la province de Cuando-Cubango, afin qu'elles ne puissent bénéficier du soutien logistique des forces angolaises. Cette tactique, a-t-il estimé, a été couronnée de succès.

Le ministère de la défense angolaise a d'autre part annoncé, jeudi, que trois appareils sud-africains avaient été abattus au cours du raid lancé, lundi 26 décembre, sur la ville de Curovela (le Monde du 29 décembre). De son côté, Pretoria affirme toujours que son aviation n'a subi aucune perte.

L'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.) a exprimé jeudi son « horreur » devant le silence de la communauté internationale face à ce qu'elle a qualifié de « nouvelle invasion massive » de l'Angola par l'Afrique du Sud. L'O.U.A. estime que la communauté internationale devrait aider l'Angola à renforcer sa sécurité et assister la SWAPO dans sa lutte armée jusqu'à la libération de la Namibie.

D'autre part, plus de mille six cents Angolais se sont réfugiés dans le sud-ouest de la Zambie pour échapper aux combats. (A.F.P., A.P., Reuter.)

Angola

Vingt-six otages libérés par l'UNITA sont arrivés à Johannesburg

Un groupe de vingt-six otages, libérés mercredi 28 décembre par l'UNITA (mouvement rebelle angolais de M. Savimbi), est arrivé jeudi à Johannesburg à bord d'un avion affrété par le Comité international de la Croix-Rouge (C.I.C.R.). Ce groupe comprend vingt et un Portugais (dont dix enfants), deux religieuses espagnoles, un Urugayen, un Brésilien et un ressortissant des îles du Cap-Vert. C'est le C.I.C.R. qui a négocié et obtenu la libération de ces otages. M. Jonas Savimbi avait déclaré, vendredi 23 décembre, lors de la libération de deux Casacques, que l'UNITA libérerait tous ses otages étrangers, à l'exception des ressortissants tchécoslovaques, à l'occasion des fêtes de Noël (le Monde, daté 25-26 décembre). Selon un porte-parole du C.I.C.R., M. Thierry Germond, l'arrivée des otages a été retardée par des problèmes techniques et par les mauvais temps.

Dans ce groupe se trouvent des techniciens capturés lors d'une attaque de l'UNITA contre le centre industriel d'Alto Catumbela, le 12 mars dernier. Quatre-vingt-huit personnes avaient alors été capturées : soixante-six Tchécoslovaques et vingt Portugais. Les autres ont été faits prisonniers en septembre et en novembre dans le centre de l'Angola, au cours de raids de l'UNITA. Les négociations entre le C.I.C.R. et le mouvement de M. Savimbi devaient se poursuivre pour la libération des otages encore détenus, c'est-à-dire cinq Britanniques capturés en novembre et un nombre indéterminé de Philippins, de Japonais et de Polonais. En ce qui concerne les vingt Tchécoslovaques, l'UNITA a annoncé sa volonté de négocier leur libération en échange de trente de ses combattants emprisonnés à Luanda, et huit mercenaires britanniques qui luttaient à ses côtés. (A.F.P.)

République Sud-Africaine

Les époux Gerhardt, convaincus de « haute trahison » risquent la peine de mort

Le commodore (amiral) Dieter Gerhardt, ancien commandant des chantiers navals de la base sud-africaine de Simonstown, et son épouse, Ruth, ont tous deux été reconnus coupables de haute trahison, jeudi 29 décembre, par la Cour suprême du Cap. Le verdict devait être rendu public vendredi ou au cours d'une audience spéciale du tribunal, samedi. Dieter Gerhardt, qui est âgé de quarante-huit ans, et son épouse, âgée de quarante et un ans, qui ont plaidé non coupable, risquent la peine de mort.

Selon l'acte d'accusation, l'ancien chef des chantiers navals de la base de Simonstown, située à une vingtaine de kilomètres du Cap, a poursuivi des activités d'espionnage pendant près de vingt ans au profit de l'Union soviétique. Son épouse est accusée d'avoir servi d'intermédiaire, notamment au cours de voyages en Europe depuis 1972. Les époux Gerhardt avaient été arrêtés le 20 janvier 1983 (le Monde du 29 janvier). Leur procès, commencé le 5 septembre dernier, s'est déroulé à huis clos afin d'éviter que des renseignements à caractère confidentiel ne soient divulgués. M. Gerhardt a reconnu qu'il travaillait « pour un pays qu'il ne voulait pas citer, bien sûr » (ce pays), ne fit pas hostile à l'Afrique du Sud », a indiqué le juge G. Munnik, président du tribunal.

Les deux accusés ont la possibilité de faire appel de leur condamnation devant la cour de Bloemfontein, capitale de la province, et ensuite, éventuellement, d'introduire un recours en grâce auprès du chef de l'Etat. (A.F.P., Reuter.)

Algérie

CORRESPONDANCE

Une « lettre ouverte » au président Chadli en faveur de deux anciens ministres

Deux anciens ministres algériens, considérés comme les pères de l'industrialisation, ayant été mis en cause par la Cour des comptes algérienne, M. A. Tiano, professeur à l'université de Montpellier-I, qui avait enseigné à l'université d'Alger de 1962 à 1968, nous a adressé une « lettre ouverte » au président Chadli Benjedid intitulée « La faute de gestion dans le tiers-monde est de nature politique », dont nous publions les principaux passages :

Monsieur le président, vous savez mieux que moi que, pendant la lutte pour l'indépendance ou dans un combat contre une dictature, il n'est pas infamant d'aller en prison. Par contre, si le pouvoir actuel en Algérie correspond grosso modo aux désirs du peuple algérien, tout séjour en prison est une opprobrium. Avez-vous vraiment l'intention de marquer ainsi vos deux anciens compagnons d'armes que sont Belaid Abdesselam et Mohamed Lissane ?

Bien sûr, ils ne sont pas accusés de malversations. Vous savez qu'ils

L'ANALPHABÉTISME A SENSIBLEMENT RECULÉ

Alger (Reuter). — Le taux d'analphabétisme a sensiblement reculé entre 1977 et 1982 en Algérie, grâce à la généralisation de la scolarisation, indique la revue Statistiques, qui vient de paraître et qui publie l'Office national algérien de statistiques. Ce taux est tombé de 39,7 % à 20,4 % pour les moins de dix-sept ans, de 68,3 % à 51,6 % pour les personnes âgées de dix-sept à soixante ans et de 92,6 % à 90,7 % pour les plus de soixante ans.

La revue révèle que le taux de scolarisation des moins de quatorze ans est passé de 50,5 % en 1966 à 70,4 % en 1977 et à 77,9 % en 1982. Toutefois, il existe une forte différence entre les zones urbaines, où la scolarisation atteint 90,58 %, et les zones rurales, où il n'est que de 66,98 %. En outre, les parents, surtout dans les zones rurales, ont tendance à retirer leurs filles de l'école après deux ou trois années de scolarité, avant qu'elles aient pu maîtriser la lecture et l'écriture.

A. TIANO, professeur à l'université de Montpellier-I.

EUROPE

Grande-Bretagne

Comment pénétrer sans peine dans une base de missiles nucléaires

De notre correspondant

Londres. — Les seize premiers missiles de croisière installés depuis le mois dernier sur la base de Greenham Common, à l'ouest de Londres, doivent devenir opérationnels à partir du samedi 31 décembre, conformément aux décisions de l'OTAN sur le déploiement des « euromissiles » (le Monde du 16 novembre).

Après avoir été libérés sous caution, le 23 décembre, ces trois femmes ont révélé comment, et avec quelle facilité, elles avaient pu, la veille, franchir les différentes clôtures de l'enceinte et passer environ trois heures à l'intérieur de la tour de contrôle, sans être remarquées... Ce n'est qu'après avoir délibérément attiré l'attention sur elles des signaux avec l'éclairage de la tour et en hissant un drapeau à l'emblème de leur mouvement — qu'elles se sont fait arrêter par une sentinelle américaine.

Cet incident montre l'insuffisance d'un dispositif de surveillance pourtant considérablement renforcé ces derniers mois : moyens matériels impressionnants, centaines de policiers, un régiment entier de parachutistes

et une unité spéciale de gardes américains en état d'alerte quasi permanente à l'intérieur et à l'extérieur de la base. « Si l'on n'est pas capable de garder cette tour de contrôle, comment peut-on prétendre que les missiles de croisière sont installés en toute sécurité ? »

L'affaire est d'autant plus inquiétante que l'incident du 27 décembre n'est pas le premier du genre. En novembre, un autre militant pacifiste avait réussi à pénétrer, en voiture, jusqu'au centre de la base. Au début de ce mois, quatre manifestantes avaient affirmé avoir réussi à atteindre le périmètre des aires où sont entreposés les missiles et à restaurer de la base sans être arrêtées.

Dans une explication fort embarrassée, le porte-parole du ministère de la défense a déclaré, le 29 décembre : « Ces incursions sont gênantes, mais les secteurs essentiels de la base n'ont pas été atteints ». Un député conservateur, jugeant ces propos bien peu satisfaisants, a demandé un débat à la Chambre des communes : « Il y a désormais tout lieu de penser avec angoisse qu'un attentat terroriste — de l'IRA par exemple — est possible à Greenham Common ou ailleurs... »

FRANCIS CORNU.

Espagne

Le gouvernement réduit le nombre des officiers mais améliore leurs soldes

De notre correspondant

Madrid. — Le gouvernement a adopté le mercredi 28 décembre deux projets de loi constituant deux éléments essentiels de son plan de modernisation des forces armées.

L'un, concernant les effectifs de l'armée de terre, prévoit la réduction de près du quart du nombre des officiers et sous-officiers, alors que l'autre, dit « de rétribution du personnel militaire », des trois armes, permettra de porter les soldes des militaires de carrière au même niveau que les salaires des fonctionnaires de l'administration civile.

Le projet de loi sur les effectifs a pour but d'adapter le nombre des officiers, jugé pléthorique, aux nouveaux besoins de l'armée de terre, dont les effectifs vont être ramenés à 195 000 hommes (environ 90 000 de moins qu'à l'heure actuelle) au moyen d'un redéploiement des unités et de la suppression de certaines d'entre elles.

Cette réforme, dont l'application s'étalera sur six ans, vise surtout les officiers supérieurs, le nombre de postes supérieurs allant en diminuant au fur et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie. Ainsi, les lieutenants-généraux (grade le plus élevé de l'armée espagnole) passeront de 19 à 10, et les colonels de 960 à 600, alors que le nombre des capitaines sera réduit de 17 %. Le ministre de la défense, M. Narcis Serra, espère ainsi obtenir une pyramide de commandement plus équilibrée, qui ne soit plus hypertrophiée à son sommet.

M. Serra a toutefois assuré qu'aucun des 6 500 officiers et sous-officiers concernés ne serait mis d'office en situation de réserve. La réduction devant en théorie se faire

graduellement et de manière volontaire.

L'adoption du projet de loi sur les rétributions doit satisfaire à l'une des revendications les plus pressantes des militaires de carrière en réparant ce qu'ils estimaient être une injustice : la forte différence — à ancienneté égale — entre les salaires des fonctionnaires civils et les soldes des officiers. Ce « rattrapage » s'effectuera sur deux ans, la solde d'un général de brigade sera ainsi portée au niveau du traitement d'un sous-directeur général de ministère.

Cette mesure n'a pas été dictée seulement par des considérations de justice, mais aussi par la crainte que le mécontentement dû à cette discrimination soit exploité par les secteurs « ultras » de l'armée contre le gouvernement socialiste.

Ces deux textes, soumis au Parlement au début de 1984, constitueront la seconde étape de l'ambitieuse réforme des forces armées entreprise par les socialistes. La première étape (modification de la structure du haut commandement par la création d'un poste de chef d'état-major de la défense) a fait l'objet d'un projet de loi que les députés ont adopté le mardi 27 décembre. Le premier titulaire de ce poste de chef d'état-major de la défense, qui remplacera l'actuel président de la Junta des chefs d'état-major des trois armées, sera nommé dans les prochaines semaines, alors que la junte, jusqu'à l'organe de « commandement », ne sera plus désormais qu'un organe de « conseil » du président du gouvernement et du roi.

(Interim.)

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

● RÉSISTANTS CAPTURÉS. — Les forces de sécurité afghanes ont capturé deux cent dix résistants dans la province de Badkhash, proche de l'U.R.S.S., a annoncé, jeudi 29 décembre, Radio-Kaboul, sans préciser la date de cette opération. Les prisonniers appartenaient à une unité de sept cents hommes du mouvement indépendantiste Ittihad-i-Islami dirigé par Maulvi Mahdi. Des armes de fabrication égyptienne, chinoise et pakistanaise ont été saisies au cours de l'opération, a encore indiqué la radio. (Reuter.)

Corée du Nord

● NOUVEAU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. — M. Kim Yong Nam a été nommé ministre des affaires étrangères de Corée du Nord en remplaçant

ment de M. Ho Dam, rapporte le vendredi 30 décembre l'agence nord-coréenne de presse K.C.N.A. M. Ho qui était également vice-premier ministre et avait pris la tête de la diplomatie nord-coréenne il y a treize ans, « a été transféré à un autre poste », ajoute l'agence, sans autre précision. (Reuter.)

Uruguay

● RADIO D'OPPOSITION AUTORISÉE. Les mesures de censure frappant la station de radio d'opposition CX-30 depuis le 17 décembre dernier seront levées le 17 janvier, a-t-on appris le jeudi 29 décembre. La « suspension préventive » de cette radio avait été décrétée à la suite de la convention du parti Blanco (conservateur), au cours de laquelle avait été annoncée la candidature de M. Wilson Ferreira Alfaro, actuellement en exil. (A.F.P.)

EUROPE

Pologne

Des cinéastes en liberté très surveillée

De notre envoyé spécial

Varsovie. — Parmi tous les groupes d'intellectuels polonais, les cinéastes constituent une exception : seuls, ils ont pu conserver leur association alors que toutes les autres unions (écrivains, journalistes, acteurs, artistes, etc.) sont passées sous le rouleau compresseur de l'état de guerre, laissant la place à des associations cache-pudeur où tous les grands noms brillent par leur absence et où la seule vertu pratique est une obéissance servile au pouvoir.

Les cinéastes n'avaient pourtant pas été moins portés par la vague de Solidarité. Au contraire. « Quatre-vingt-dix pour cent des employés de l'industrie cinématographique étaient membres de Solidarité ». C'est en ces termes que Andrzej Wajda, l'ancien président de l'Union des cinéastes, a justifié sans la moindre auto-censure l'activité de ses pairs en 1980 et 1981, au cours du congrès de l'association qui vient de se tenir à Varsovie.

Les cinéastes ont pu échapper au lot commun en acceptant des concessions ; Wajda, le réalisateur de *L'Homme de fer*, a, selon sa propre expression, « abandonné ses fonctions sous la pression du pouvoir ». C'était l'une des conditions sine qua non mises par les autorités.

L'autre raison est que, si les écrivains peuvent dans une certaine mesure se faire publier sous le manteau, les acteurs jouer dans des appartements privés, les journalistes attendre des révisions « paravents », les cinéastes, eux, ne peuvent pas survivre en refusant toute collaboration avec l'Etat. Et, à l'inverse, le pouvoir ne peut guère se priver durablement de tout cinéma de qualité : l'exemple catastrophique de la télévision où la nullité des programmes compense grandement la tâche des responsables de la propagande, est là pour servir de repoussoir.

C'est dans ce contexte lourd de sous-entendus que s'est tenu le récent congrès des cinéastes. Un congrès bien étrange : il a eu lieu à huis clos et, contrairement à toutes les traditions, l'invité d'honneur, c'est-à-dire le secrétaire du comité central chargé des affaires culturelles, M. Swigon, n'a pas ouvert la bouche. Fait plus étonnant encore, les autres responsables politiques de rang inférieur qui ont pris la parole, ont fait preuve de la plus saine modération. Le secrétaire de l'organisation des cinéastes, membre du parti, s'est par exemple exclamé : « Nous sommes une grande famille et ce qui caractérise une famille, c'est l'amour ». La salle a éclaté de rire et l'un des cinéastes les plus déterminés, Kazimierz Kutz, a répondu, dans un discours particulièrement sévère à l'égard du pouvoir : « Ce congrès qui devait être celui de la sincérité marque le triomphe de l'hypocrisie ».

Pas de « requins »

M. Kutz a obtenu le plus de voix lors des élections au bureau de l'association, devant Wojciech Marzewski, ancien vice-président. (Wajda, conformément à ses engagements avait décliné par avance toute fonction dans le nouveau bureau). Tous les deux refusèrent cependant de se porter candidat à la nouvelle présidence de l'association, peut-être là aussi pour éviter de braquer les autorités. Et c'est finalement Janusz Majewski, surtout connu pour ses séries télévisées et considéré par ses collègues comme un homme honnête et consciencieux, qui fut élu président.

Parmi les trois vice-présidents, on trouve un seul membre du parti, Jerzy Hoffman (auteur de films à succès et à grand spectacle comme *Le Déjuge*), qui passe, lui aussi, pour un professionnel de qualité. Au

cun de ceux qu'on appelle ici les « requins » (synonyme de « dure » ou de « stalinien ») ne figure dans le bureau de l'association.

Que feront les nouveaux porte-parole des cinéastes polonais face à un pouvoir qui, de toute évidence, les attend au tournant ? L'une des tâches les plus urgentes semble être d'obtenir des moyens matériels pour empêcher le cinéma de sombrer comme d'autres pans d'activité. Andrzej Wajda a rappelé devant le congrès que le nombre de salles de cinéma était passé de deux mille à mille cinq cents de 1976 à 1982. En raison du manque de moyens et de la mauvaise volonté de l'administration, la situation du cinéma est, selon lui, « catastrophique ». En des termes beaucoup plus prudents, c'est aussi ce qu'a déclaré le nouveau président de l'association Janusz Majewski, dans une interview au quotidien *Zycie Warszawy* : « A quel sert le droit de l'artiste à la liberté si ce même artiste n'a ni pellicule ni caméra ».

Au-delà des problèmes de caméra et de devises aussi — car le matériel de plus en plus usé doit être remplacé d'urgence — c'est bien le pouvoir politique, avec les ciseaux du censeur, qui décidera de l'avenir du cinéma polonais. Paradoxalement, si l'on songe à l'atmosphère de la réaction quasi stalinienne qui semble envahir le pays, la situation réserve des surprises : Frissons, un film de Wojciech Marzewski, projeté pendant trois semaines à la fin de 1981 et retiré des écrans après la proclamation de l'état de guerre, va de nouveau être diffusé. Le film, qui a obtenu quatre prix au festival de Berlin-Ouest en 1982, montre comment on fabrique des petits socialistes dans les camps de vacances pour enfants des années 50. Un autre film, *Il y avait le jazz*, va aussi être autorisé après quelques « interventions » de la censure. On y voit comment le jazz considéré comme un mode de vie était, toujours dans les années 50, une manière d'échapper à une réalité étouffante.

Des films

pour « l'étagère »

Si dans les deux cas, le sujet est hautement « politique », on peut le classer dans la catégorie « phénomène du passé » et permettre la projection — brièvement — dans de petites salles. Il paraît exclu que cette chance soit offerte à l'interrogatoire, de Ryszard Bugajski : l'action se passe toujours dans les années 50, mais le sujet et le cadre sont actuels : la police politique est à l'œuvre dans la prison de la rue Rakowiecka à Varsovie, un endroit bien connu de beaucoup d'opposants actuels.

Pourquoi tourner ce genre de film tout juste bon à être entreposé « sur l'étagère », comme on dit en Pologne ? D'abord, explique un cinéaste connu, réussir à tourner un tel film c'est déjà un succès. Ensuite, les époques changent et avec elles les équipes dirigeantes : un jour, le film sera projeté. D'ailleurs, même les scénarios les plus délicats ont parfois leur chance : ainsi Andrzej Kieślowski a proposé d'écrire le procès d'un militant de base de Solidarité et a reçu un accord de principe.

Il ne s'agit que d'exceptions, de soupapes de sécurité. Bien des cinéastes, parmi les plus grands, en sont réduits à tourner à l'étranger parce que, selon l'expression de l'un d'entre eux, faire en ce moment en Pologne un film parfaitement apolitique, un film d'amour par exemple, c'est avoir l'air de renoncer, de céder.

JAN KRAUZE.

(Publicité)

81 stands aux puces :

c'est la taille de notre Dépôt-Vente, le plus grand de Paris où vous aimerez « chiner » nos meubles et objets aussi bien qu'y déposer l'armoire qui vous encombre, le piano qui ne joue plus et éventuellement la succession complète d'un de vos parents. LE DEPOT VENTE DE PARIS, 81, rue de Lagny (20°) 372.13.91

M. WALESA A REFUSÉ DE RÉPONDRE AUX QUESTIONS DES POLICIERS SUR SA RENCONTRE AVEC LES CLANDESTINS DE SOLIDARITÉ

M. Lech Walesa a été entendu le jeudi 29 décembre, pendant plus de deux heures au siège de la milice à Gdansk, au sujet de sa rencontre secrète, fin novembre, avec les membres de la direction clandestine (TKK) du syndicat dissous Solidarité. M. Walesa a indiqué à sa sortie que les policiers, qui se sont montrés « courtois », lui ont posé quinze questions auxquelles il a refusé de répondre. Le président de Solidarité a voulu remettre une lettre personnelle, destinée au général Jaruzelski, aux policiers, qui l'ont refusée.

D'autre part, une conférence nationale du Parti ouvrier unifié polonais (POUP) aurait lieu en mars ou avril prochain. Ce serait la première réunion plénière du parti depuis le congrès tenu en 1981 au plus fort de la contestation. Ayant les mêmes pouvoirs qu'un congrès, cette conférence nationale ferait suite au renouvellement des dirigeants locaux et régionaux du POUP qui a lieu actuellement.

Tandis que la nouvelle association des acteurs, conforme aux vœux du pouvoir, était enregistrée officiellement mercredi, l'association des cinéastes, qui n'a pas été dissoute pendant l'état de guerre, est placée en liberté très surveillée, ainsi que le rapporte notre envoyé spécial à Varsovie.

En France depuis 1969

L'HISTORIEN MICHEL HELLER EST DÉCHU DE SA NATIONALITÉ SOVIÉTIQUE

Moscou (A.F.P., Reuter). — Un décret publié le vendredi 30 décembre par le recueil d'arrêts du Soviet suprême indique que « le citoyen soviétique Heller, Mikhaïl Yakovlevitch, né en 1922 à Moguilev et vivant en France » est déchu de sa nationalité soviétique. Le texte, daté du 16 décembre et signé de M. Andropov, en sa qualité de président du présidium du Soviet suprême, reproche à l'écrivain « des activités systématiquement hostiles à l'U.R.S.S. et dommageables à son prestige dans le monde ».

[Historien, M. Michel Heller a quitté Moscou en 1969. Ecrivain, il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la politique soviétique, tels que *Le Monde concentrationnaire et la littérature soviétique*, *Sous le regard de Moscou : Pologne 1980-1982*, et, en collaboration avec Alexandre Nekric, *L'Utopie au pouvoir, histoire de l'U.R.S.S. de 1917 à nos jours*.

M. Heller a signé un article sur 1984, de George Orwell, dans le *Monde*, du 30 décembre. « Des 1949, Orwell est convaincu que l'homme totalitaire ne peut exister sans une langue totalitaire », écrit-il. C'est pour avoir notamment refusé la dictature de la langue soviétique que M. Heller est frappé d'une mesure qui ne l'a guère surpris.]

AMÉRIQUES

Argentine

LE GOUVERNEMENT A ENTAMÉ LA PROCÉDURE JUDICIAIRE CONTRE LES ANCIENS CHEFS DE LA JUNTE MILITAIRE

Buenos-Aires (A.F.P.). — Le gouvernement de M. Raul Alfonsín a entamé la procédure judiciaire contre les membres des trois premières juntas, parmi lesquels les généraux Jorge Videla, Roberto Viola et Leopoldo Galtieri, qui ont été au pouvoir de 1976 à 1982, ainsi que contre les chefs des guérilleros Montoneros.

Le ministre argentin de la défense, de M. Raul Borras, a saisi le Conseil suprême des forces armées des « méthodes et procédés manifestement illégaux » employés par les forces de l'ordre dans la lutte contre la guérilla. Le gouvernement a également demandé au procureur général d'entamer « les poursuites légales contre les chefs terroristes » qui ont dirigé la guérilla.

La décision gouvernementale est intervenue immédiatement après la promulgation, le mardi soir 27 décembre, du décret abrogeant la loi d'amnistie instituée par les militaires en septembre dernier pour couvrir « les excès commis durant la lutte contre la guérilla ». La loi d'amnistie, qualifiée « d'auto-absolution inadmissible », a été déclarée « inconstitutionnelle » et « nulle » par le nouveau Parlement argentin, la semaine dernière.

FESTIVAL international de la FOURRURE

vendredi 30
samedi 31 déc.

27 29 Bd. des Capucines PARIS

2 JOURS -25%

escompte effectué directement à nos caisses

LE PLUS GRAND CHOIX DE VISOUS Les prix les plus bas !			
MANTEAUX			
Pastel fantaisie	10450F	7850F	Azurène 33-000F 24750F
Dark allongé	18750F	14050F	Lunaraïne 36-250F 27150F
Dark Saga allongé	21750F	16300F	Blackglama 39-750F 29750F
Koh-I-Noor	23750F	17800F	Bolero Vison blanc 24-750F 16250F
Chale Vison blanc	20650F	15450F	Bolero Vison noir 19-300F 14450F

MANTEAUX			
Astrakan pleines peaux	4850F	3600F	Guanaco morocaux 2650F 1950F
Ragodon	8450F	6300F	Pattes d'Australien 2450F 1800F
Chèvrete grise	3250F	2400F	Patchwork Zornos 2850F 2100F
Mouton doré	4850F	3600F	Astrakan Swakara 3850F 7350F
			Palmi 3850F 6450F

VESTES			
Chevrete grise	1850F	1350F	Chocat 2350F 1750F
Chat d'Asie	1650F	1200F	Coyote 4950F 6700F
			Renard roux 5750F 7300F
PELLISSES Lapin, col Marmotte	2400F	1550F	Marmotte 8450F 6300F
PELLISSES Chevrete	2350F	1750F	PARKAS Lapin 1350F 950F

Manteaux longs et Capes du soir			
MANTEAUX Zébrine	21000F	15750F	MANTEAUX Renard argenté du Canada et Renard ambre 8500F 63750F
Vison Blackdiamond	25000F	56250F	Chinchilla 14500F 108750F
Castor du Québec	26350F	19950F	Vison blanc 10000F 82500F
Vison dark	42000F	31500F	Capes Chinchilla 125000F 93750F
Capes Vison Blackglama	86750F	64250F	

Les plus larges facilités de paiement
Garantie totale sur tous vos achats • Service après-vente

OUVERT tous les jours de 10h à 20h sans interruption

PRESENTATION DES COLLECTIONS 83-84

SHOW DANSE

Chaque jour à 19h.
Choregraphie Jean Guélin assisté par Frankine Robinson. Décors Donald Cardwell.
Maquillage "Dimension" Helena Rubinstein. Coiffure Jacques Dessange.
Présentation et animation Maryse, Robert Willard.

Retenez vos places 27, 29 Bd des Capucines, ou par téléphone : 260.30.43

27, 29, Boulevard des CAPUCINES PARIS Métro OPERA

A TRAVERS LE MONDE

Le Monde

politique

L'annulation par le Conseil constitutionnel de deux dispositions du projet de loi de finances pour 1984

- Perquisitions effectuées par les agents du fisc
- Titularisation des enseignants du privé

Saisi par plus de soixante députés et plus de soixante sénateurs, le Conseil constitutionnel a, samedi, jeudi 29 décembre, deux dispositions de la loi de finances pour 1984.

D'une part, l'article 83 autorisant sous certaines conditions les agents du fisc à effectuer des perquisitions et, d'autre part, l'article 89 du projet de loi de finances pour 1984 autorisant certains agents du fisc, d'après habilités, et munis d'une ordonnance émanant d'un président de tribunal de grande instance, ou, à défaut, d'un juge d'instruction, à opérer des perquisitions et des saisies, dans le cadre de la recherche d'infractions fiscales. Au cours de la discussion budgétaire, diverses garanties avaient été ajoutées à celles déjà prévues par le texte initial (Le Monde daté 20-21 novembre et du 20 décembre).

Cet article visait à donner une base légale à une pratique existante, fondée jusqu'à maintenant sur une utilisation complexe et en deux temps d'une ordonnance, en matière économique, du 30 juin 1945 (1).

Les parlementaires de l'opposition, qui avaient saisi le Conseil constitutionnel, jugeaient ces dispositions « contraires à la liberté individuelle dont l'article 66 (de la Constitution) confie la garde à l'autorité judiciaire ».

Le Conseil a estimé que « l'exercice de libertés et droits individuels ne saurait en rien excuser la fraude fiscale ni en entraver la légitime répression; qu'ainsi, dans leur principe les dispositions de l'article 83 ne peuvent être critiquées ». Mais, comme les

du budget de l'éducation nationale destinés à rémunérer des enseignants d'établissements privés dans le cas où ils seraient titularisés : ces deux chapitres n'étaient pas datés, et le Conseil a considéré que leur création « n'ayant aucune portée juridique ou financière, n'avait pas sa place dans une loi de finances ».

Dans sa décision du 29 décembre, le Conseil constitutionnel a repris les moyens des parlementaires basés sur l'ordonnance du 2 janvier 1959 relative aux lois de finances et a jugé que « l'inscription dans une annexe de la loi de finances de ces deux chapitres datés pour mémoire ne saurait tenir lieu de création d'emplois, laquelle ne pouvait résulter que de dispositions expresses d'une loi de finances ».

La présence des deux chapitres prévoyant la « titularisation éventuelle » a donc été jugée « inopérante ». En revanche, elle n'entraîne pas l'inconstitutionnalité de la loi de finances elle-même, dont elle est séparée.

Le Conseil constitutionnel a précisé qu'« une indication de nomenclature budgétaire ne bornant à énoncer une intention d'action future ne saurait trouver place dans une loi de finances ».

Pretenant acte de cette décision, le ministre de l'éducation nationale a rappelé, vendredi 30 décembre, les déclarations de M. Savary selon lesquelles « la titularisation de maîtres de l'enseignement privé devrait, de toutes façons, être autorisée par une loi de finances rectificative ». Pour le ministre, « la décision du Conseil constitutionnel ne préjuge donc ni le résultat des négociations avancées, ni la portée des mesures de divers ordres qui seront prises le cas échéant en matière de titularisation ».

Les députés, qui avaient simultanément saisi le Conseil constitutionnel, faisaient valoir que les deux chapitres incriminés ne prévoyaient pas explicitement de création de postes, création que seule une loi de finances peut autoriser. Ils s'appuyaient notamment sur les déclarations de M. Savary pour affirmer qu'en tout état de cause, les chapitres contestés ne seraient d'aucune utilité avant l'intervention

(1) Lors de la deuxième lecture de cet article à l'Assemblée nationale, le 17 décembre, M. Henri Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, a précisé que les dispositions de l'ordonnance de 1945 avaient été utilisées « un millier de fois depuis 1945 ».

L'AFFAIRE DES « AVIONS RENIFLEURS »

Les naïvetés d'Alain de Villegas

Bruxelles. — En l'absence du comte Alain de Villegas de Saint-Pierre-Jette, l'introuvable inventeur des « avions renifleurs », le Tout-Bruxellois s'auto-intitule de nombreux galopantes. On s'est passé les cinq cents millions perdus de l'ELF-Aquitaine ? Sevrée de preuves, Bruxelles se heurte aux nouilles du secret. Alors, Bruxelles fantasme.

Pour compléter le portrait du comte alchimiste, chacun y va de son anecdote. Avant de s'intéresser au pétrole, M. de Villegas avait tenté d'inventer une nouvelle technique de dessalement de l'eau de mer : « le pétrole n'est pas indispensable

De notre envoyé spécial

légère. Se faisant violence, par l'entremise de l'avocat français M. Jean Violet, on va essayer à la fois de la multinationale ELF-Aquitaine.

Pleurent alors les millions. Une société, la Compagnie européenne de recherches (C.E.R.), est constituée, présidée d'abord par M. Philippe Halleux, un ancien pilote belge, pour exploiter la flottille de quatre avions achetés d'occasion. Rien n'est trop bon (voir « d'accord »). Tout ce qui devait être en double dans les avions, dit un observateur, était en triple, tout ce qui

capable de voler debout tout au long d'un trajet pour ne pas s'asseoir à la même table qu'un représentant de l'ambassade d'U.R.S.S.

Les « dîners Charlemagne »

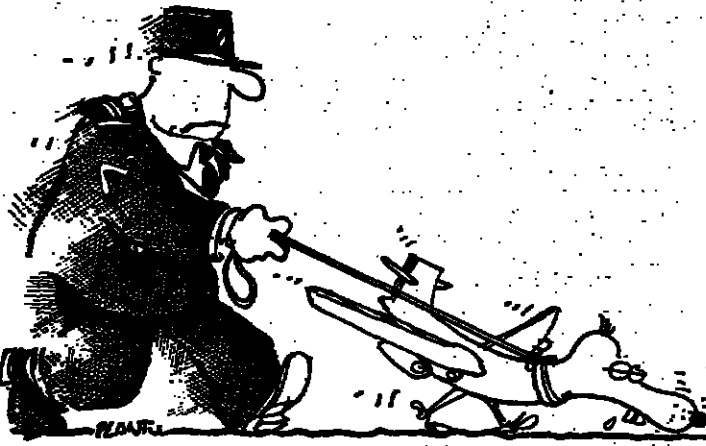
Colloques, conférences, envois de bibles à des citoyens soviétiques choisis au hasard de l'annuaire. Des membres de l'Académie prétendent même avoir eu suffisamment d'influence politique pour arriver à faire glisser la formule sur la « libre circulation des hommes et des idées » dans l'Acte final de la déclaration d'Helsinki. M. Antoine Pison, l'ancien ministre espagnol M. Sanchez Bella, des députés, des diplomates, honorent l'Académie de leur adhésion « perpétuelle ».

M. de Villegas, dans les années 70, simple membre de cette Académie, apparaît néanmoins dans le répertoire du bulletin Europe information, édité conjointement par plusieurs de ces mouvements « pan-européens ». C'est le Centre européen de documentation et d'information, proche du gouvernement français, et qui eut longtemps son siège en Espagne; le Mouvement action pour l'union européenne, section belge d'une Union pan-européenne, patronnée par l'archiduc Otto de Habsbourg, député européen.

C'est au cours d'un « dîner Charlemagne », organisé chaque année par ces mouvements, que M. de Villegas rencontre M. Jean Violet. Les organisateurs invitent, à chacun de ces dîners, une personnalité de premier plan à prononcer un discours. Alors qu'il était vice-président de la Commission des communautés européennes, M. Raymond Barre avait accepté une invitation.

Gare aux amalgames bâtis! Quoi qu'en murmure Bruxelles, rien ne prouve que les millions perdus d'ELF aient atterri dans les caisses de quelque « Internationale brune ». « Nous n'avons rien à voir avec cette affaire », jurant en chœur les responsables de ces mouvements, tous somnolents depuis la mort, en 1979, de Florimond Damman. Mais la perspective de doter l'Europe d'une technologie de pointe, capable de damer le pion aux Etats-Unis et à l'Ours soviétique, n'avait-elle pas de quoi faire rêver ces européens convaincus?

DANIEL SCHNEIDERMAN.



Dessin de PLANTU.

à l'humanité, l'eau si ! » répétait-il dans le sud de l'Espagne, son terrain d'expérience. Ce sourcier informé arpenta-t-il vraiment, sa baguette de condrier à la main, son domaine de Rivieren, dans l'agglomération bruxelloise ? Il est certain qu'en compagnie d'un technicien italien, M. Aldo Bonmassoli, il chercha à transformer l'eau en pétrole. Dans les années 60, affirme l'hebdomadaire Le Vif, il fonda une petite société, Extralase, chargée de commercialiser un pavillon en kit, sur le modèle du Lego. L'affaire n'eut jamais de suites.

À la fin des années 70, ce tiers-mondiste de cœur et anticapitaliste passionné commença à penser au pétrole. La petite société de brevets, Extralase, constituée notamment avec son frère Fernand, banquier aujourd'hui en retraite, pour exploiter ses découvertes, s'avère trop

devisait être en triple, en quadruple. Grand amateur de gadgets, M. Halleux impose même deux superbes et superflus écrans de visualisation en couleurs pour les radars.

Mais, en juillet 1979, ELF, déçu par des expériences infructueuses, lassé du silence du comte face aux questions trop précises, dénonce le contrat. La déconfiture s'accroît. Les terres du domaine de Rivieren sont vendues, et le château est aujourd'hui en vente. Le fisc belge s'abat sur M. de Villegas.

Idealiste jusqu'à la naïveté, M. de Villegas avait aussi ses convictions politiques : il était membre de l'Académie européenne de sciences politiques. Un club de homme commun, pro-européen et anti communiste avec passion, présidé depuis le début des années 70 par Florimond Damman, un septuagénaire bruxellois

La réforme de l'école privée

(Suite de la première page.)

Titularisation est donc devenue pour lui synonyme d'intégration.

Aussi, dès l'inscription au budget de 1984 d'une mesure qualifiée « de précaution » par M. Savary, les tenants de l'école privée ont-ils crié au loup. Les propos du ministre de l'éducation nationale au cours des débats parlementaires n'avaient pas dissipé toutes leurs craintes. M. Savary avait en beau préciser que « les modalités d'une telle titularisation seraient discutées avec les différents partenaires », et « qu'une affaire de cette importance viendrait devant le Parlement », les élus de l'opposition persistaient à parler de « coup de force ». Saisissant le Conseil constitutionnel, ils espéraient placer un verrou, plus sûr à leurs yeux que l'engagement d'un ministre.

En ce sens, le Conseil constitutionnel leur donne gain de cause. Sa décision est une victoire pour eux et un acte de défiance à l'égard du gouvernement.

Et maintenant ? Dans sa dernière déclaration, le 21 décembre, M. Savary annonçait qu'il se proposait d'engager, dans les jours qui viennent, des négociations bilatérales sur cinq points. La titularisation des personnels enseignants volontaires de l'enseignement privé sous contrat est l'un de ces points qui, avec la procédure d'une gestion prévisionnelle des crédits et l'intervention financière des collectivités territoriales, devraient déboucher sur des textes législatifs.

Le ministre de l'éducation nationale a précisé qu'il se place dans « la perspective d'une application pour la rentrée scolaire 1984 ». Le scénario qu'il souhaite mettre en œuvre est le suivant : au cours des deux prochains mois, les négociations avec les partenaires aboutissent à des points d'accord. Lors de la session de printemps, une loi rectificative de finances traduit ces accords et permet la mise en œuvre de mesures avant la fin de l'année. Mais on peut prévoir sans grand risque d'erreur qu'un tel accord sera difficile, à tout le moins laborieux, tant les positions des différents partenaires restent divergentes sur la titularisation surtout.

Un deuxième schéma se présente alors, qui s'ouvre sur deux voies incommodes. Ou les négociations se prolongent : le fil de la discussion n'est pas rompu mais aucune mesure n'est décidée dans un avenir proche. Ou le dialogue s'effondre, le gouvernement passe outre et l'aventure commence.

Dans tous les cas, la décision du Conseil constitutionnel du 29 décembre n'aura pas pesé d'un poids décisif. Sûr pour conforter les défenseurs de l'enseignement privé, leur rappeler qu'ils réussissent encore à faire proclamer leurs droits, et montrer au gouvernement qu'il n'a pas, lui, tous les droits.

CHARLES VIAL.

SAMEDI DIMANCHE

- DATES : Il y a vingt-cinq ans les « barbudos » entraient à La Havane.
- DIASPORA : Les trois exils palestiniens.
- BANGLADESH : Les Biharis attendent leur Terre promise.
- GUINÉE : Cinquante-sept villas pour milliardaires.
- SULTANAT DE BRUNEI : La Couronne perd un de ses bijoux d'Asie.
- FRONT NATIONAL : Fantômes et psychose collective.
- INFORMATIQUE : Maladies en mémoire.

Et, avec « le Monde Dimanche », quatre pages de radio et de télévision.

Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



Fastes

Bruxelles. — Cendriers plaqués or, fauteuils en cuir, chaîne stéréophonique ultra-moderne : rien n'était assez beau pour les quatre avions (Fokker 27, Mystère 20, Boeing 707, et Merlin Swearingen) de la Compagnie européenne de recherches (C.E.R.). La compagnie avait acheté pile-mêle une éolienne pour l'alimentation en électricité, des broyeurs à compost pour chauffer les hangars et deux citernes à kérosène de 120 000 litres chacune, avec stations de pompage, « pour être sûr de pouvoir décoller à tout moment ». Selon un témoin de l'époque, ces installations n'ont jamais servi.

Pas de frontières pour les avions de la C.E.R. : les autorisations de survol de la France étaient immédiatement accordées sur simple coup de téléphone à M. Jean Tropel, actuellement chargé des questions de

sécurité chez ELF. Les habitudes de ces vols étaient identifiées par un numéro de code, qui n'était communiqué aux autorités de l'aéroport qu'en vol, contrairement à la règle.

Pour autant, on imagine mal à Bruxelles comment, en additionnant tous ces frais, M. Alain de Villegas et ses associés sont parvenus à dépenser les 400 millions du premier contrat avec ELF.

Selon une estimation, l'achat des quatre avions et la construction des hangars auraient représenté près de 100 millions de francs. En admettant que le rachat du château, l'installation du laboratoire, les traitements des trente-cinq employés de la C.E.R. (dont une quinzaine de pilotes) et les fantaisies du comte aient représenté environ 100 millions de francs, on est encore loin du compte. — (A.F.P.).

M. MESTRE (U.D.F.) : un coup monté contre M. Barre

M. Philippe Mestre, député (U.D.F.) de Vendée, ancien directeur de cabinet de M. Raymond Barre, a estimé, jeudi 29 décembre, au micro d'une radio privée vendéenne, que « l'affaire ELF-ERAP est une diversion organisée par le pouvoir pour faire oublier les mauvais résultats de sa politique ».

M. Mestre a affirmé qu'il considère que la preuve du « coup monté contre Raymond Barre » est dans la retransmission télévisée de l'interpellation, mercredi 21 décembre, à l'Assemblée nationale, de M. Henri

Emmanuelli, secrétaire d'Etat au budget, sur cette affaire des « avions renifleurs ». « Avant même que ce monsieur n'ait prononcé le mot de « forfature », a expliqué M. Mestre, les caméras de télévision étaient déjà braquées sur Raymond Barre ».

M. Emmanuelli avait assimilé à un acte de « forfature » le fait que M. Bernard Beck, ancien premier président de la Cour des comptes, ait détruit les exemplaires en sa possession du « rapport Giquel » établi sur cette affaire.

« L'HUMANITÉ » : un point commun, l'antisoviétisme

L'Humanité du 30 décembre, sous la plume de Bernard Frédéric, écrit notamment dans son éditorial : « A ce niveau de responsabilité, n'ont pas les moyens de se protéger des escrocs ? Pourquoi (...) n'y a-t-il pas eu d'enquête des services de contre-espionnage sur les « inventeurs » et les promoteurs des « avions renifleurs » ? (...) ».

« Une poignée de personnes semble avoir été au parfum. Parmi elles d'étranges personnages, tous plus ou moins liés à des services de renseignements étrangers. (...) ».

« On retrouve, rappelle l'Humanité, des agents et d'honorables correspondants de puissances étrangères à la tête de la Compagnie européenne de recherches (C.E.R.), qui possédait les « avions renifleurs ». (...) Tous ces gens-là ont un point commun : leur antisoviétisme. Ils se retrouvent d'ailleurs dans les mêmes cercles ou officines spécialisées dans la propagande contre les pays socialistes. Evidemment en liaison avec la C.I.A. ».

L'Humanité conclut : « (...) Les Français sont en droit de connaître la rigoureuse vérité. Finalement, c'est eux, encore une fois, qui en ont été de leur poche. »

Alain de Villegas

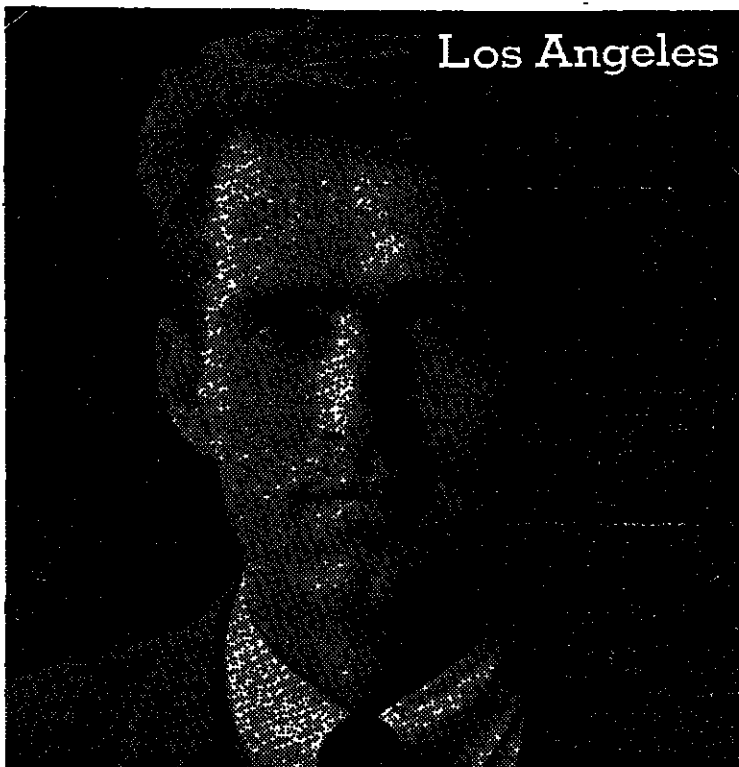
Le directeur général de la Banque Indosuez vous ouvre tout un monde d'opportunités.

Fantos

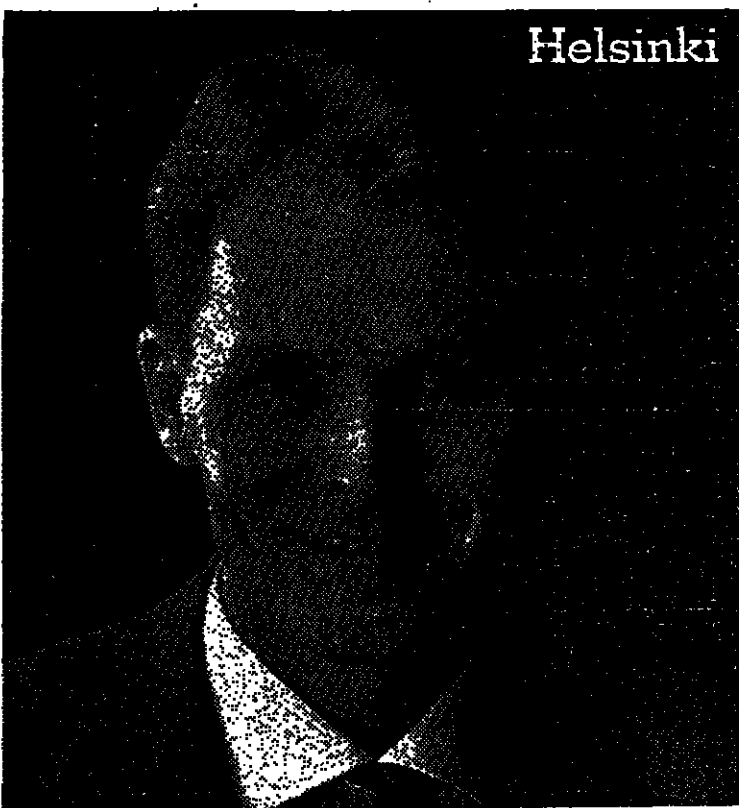
Le directeur général de la Banque Indosuez vous ouvre tout un monde d'opportunités.



Paris



Los Angeles



Helsinki

La Banque Indosuez vous ouvre tout un monde d'opportunités.

Europe: Allemagne, Belgique, Espagne, Finlande, France, Gibraltar, Grande-Bretagne, Grèce, Italie, Luxembourg, Monaco, Pays-Bas, Portugal, Suède, Suisse, U.R.S.S.

Amérique du Nord: Canada, États-Unis.

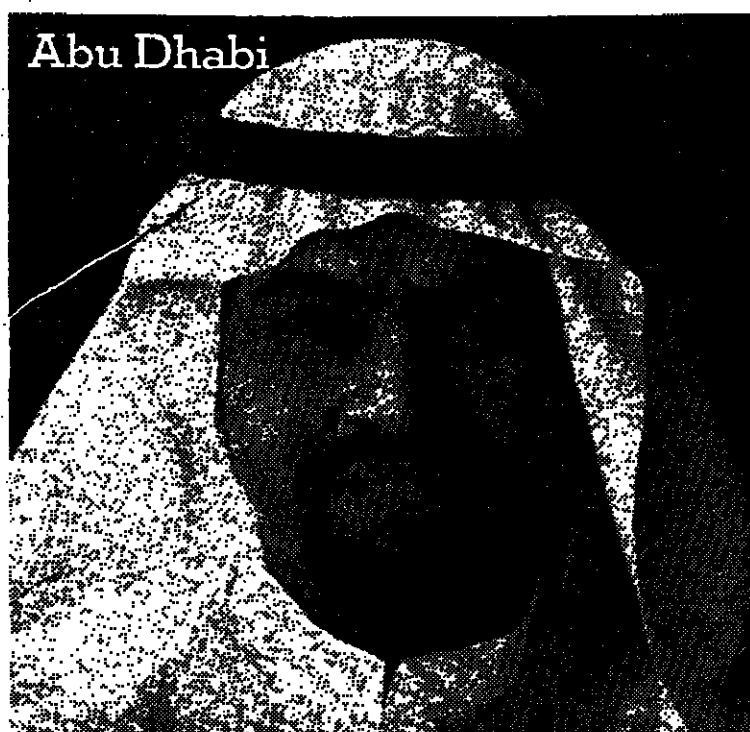
Amérique du Sud: Argentine, Brésil, Colombie, Curaçao, Ile de la Dominique, Guadeloupe, Guyane Française, Martinique, Panama, Venezuela.

Afrique: Afrique du Sud, Egypte, République de Djibouti, Kenya, Maroc, Mayotte, Réunion, Seychelles.

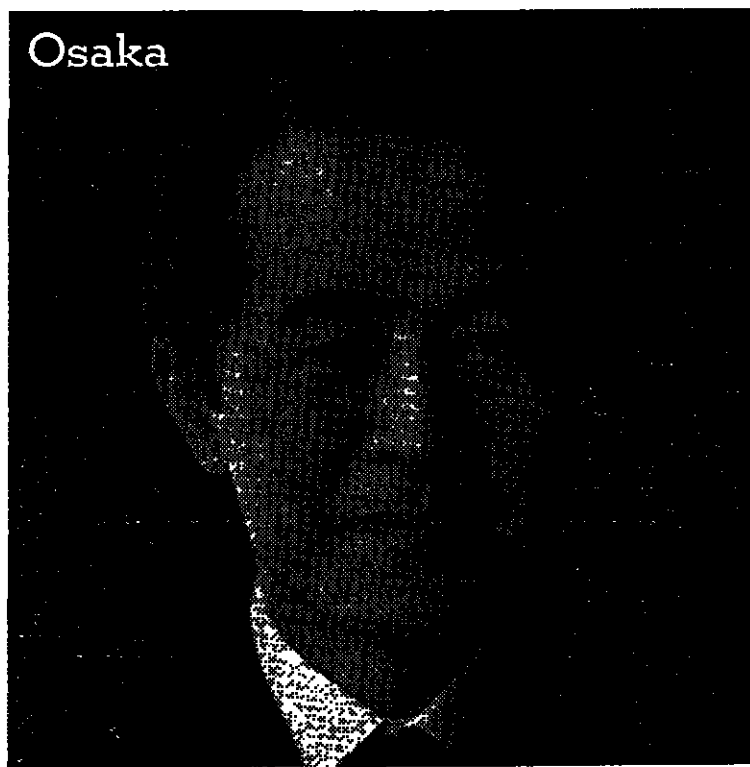
Moyen-Orient: Abu Dhabi, Arabie Saoudite, Bahrein, Dubai, Liban, République Arabe du Yémen.

Asie: Bangladesh, Corée du Sud, République Populaire de Chine, Hong-Kong, Inde, Indonésie, Japon, Macao, Malaisie, Pakistan, Philippines, Singapour, Sri Lanka, Taïwan, Thaïlande.

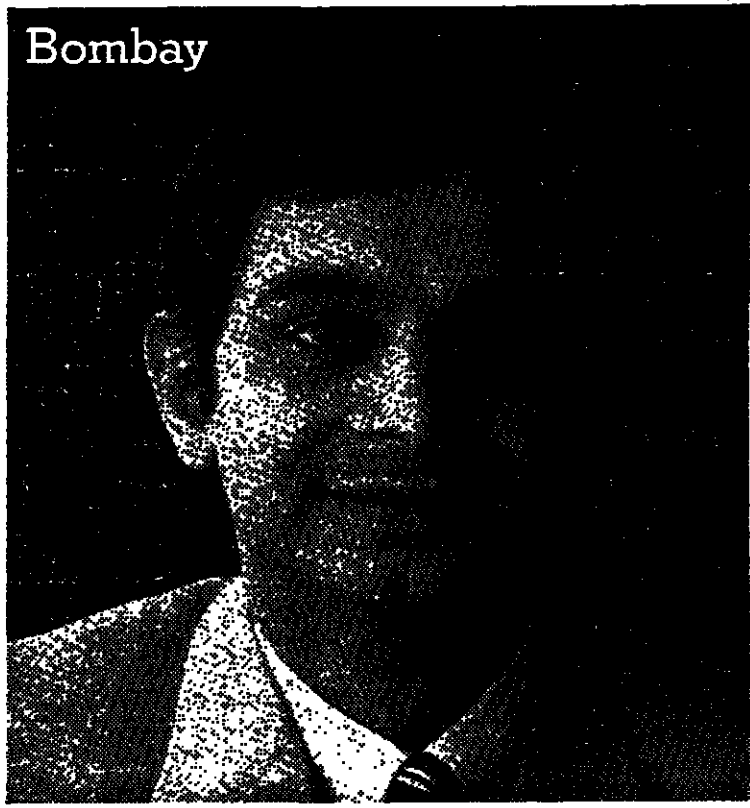
Océanie: Australie, Nouvelle-Calédonie, Papouasie - Nouvelle-Guinée, Polynésie Française, République du Vanuatu, Wallis et Futuna.



Abu Dhabi



Osaka



Bombay

**"Nous vous souhaitons
une Bonne Année
riche en opportunités."**



BANQUE INDOSUEZ

Tout un monde d'opportunités.

Climat de violence au Pays-Basque

Bayonne : Que va faire Paris ?

Bayonne. - Trente-six heures après l'attentat à Saint-Jean-de-Luz contre Mikel Goikoetxea, le jeune réfugié basque luttant contre la mort dans la salle de réanimation de l'hôpital Pellegrin à Bordeaux. Considéré comme cliniquement mort à son admission au centre hospitalier de Bayonne (le Monde du 30 décembre), il a manifesté hier quelques réflexes et une intervention chirurgicale pourrait être tentée d'ici quarante-huit heures.

Le Pays basque tourne maintenant ses regards vers Paris : sans nul doute, le maintien de l'ordre dans la région dépend de la fermeté des autorités françaises.

Selon M. Jean-Paul Desmestre, député (P.S.) des Pyrénées-Atlantiques, le gouvernement espagnol a une grande responsabilité dans ces attentats. « Si le ministre de l'intérieur espagnol ne reconnaît pas officiellement la présence policière au sein du GAL (organisation qui a déjà revendiqué trois attentats contre les réfugiés basques), il

De notre correspondant

ne le dément pas », déclare le député. « Nous savons que c'est une émanation de la police. J'ai l'intention de demander au gouvernement français d'interrompre toute négociation avec les autorités espagnoles pour ce qui est de l'élargissement du marché commun, tant qu'il n'aura pas donné des garanties formelles vis-à-vis des intrusions de sa police en territoire français ».

Selon M. Christiane Faudou, avocate des réfugiés basques, toutes les personnes membres de ce commando anti-basque, arrêtées à ce jour en France, « étaient en possession de documents, renseignements et photos, émanant des fichiers de la police espagnole. Le dernier inculpé, M. Pedro Sanchez, avait chez lui des photos de quarante-trois réfugiés, et, notamment, un portrait-robot de M. Goikoetxea diffusé par la direction de la sûreté espagnole. Les tueurs disposent de

renseignements très précis sur les habitudes des réfugiés, leur domicile et leur voiture, informations qui, selon l'avocate, ne peuvent venir que de policiers français ».

Mercredi soir, à Saint-Jean-de-Luz, plus de mille cinquante personnes ont manifesté dans la soirée, à l'appel du comité des réfugiés basques, du langage des slogans dénonçant traditionnellement la collaboration franco-espagnole ; des slogans réactualisés cependant par l'addition du nom de M. Goikoetxea à ceux des autres réfugiés disparus depuis deux mois sur la côte basque. Après le chant des combattants, Euzko Gudariak, la manifestation s'est dispersée sans incident. Plus tard dans la soirée, quelques dizaines de jeunes gens ont dressé des barricades sur le pont qui relie Saint-Jean-de-Luz à la commune voisine de Ciboure ainsi que sur la voie ferrée Paris-Hendaye. Les CRS ont dégagé les lieux au moyen de grenades lacrymogènes.

PHILIPPE ETCHEVERRY.

Saint-Sébastien : manifestation devant le consulat de France

Madrid. - L'attentat de mercredi soir 28 décembre, à Saint-Jean-de-Luz, a provoqué dans les milieux indépendantistes basques une vague d'indignation qui s'est traduite dans la soirée du 29 décembre par de violents incidents dans plusieurs villes du Pays basque espagnol.

Convinçues que le groupe antiterroriste de libération (GAL), qui a revendiqué l'attentat, est une émanation des services de police espagnols, plusieurs milliers de personnes sont descendues dans les rues de Bilbao (province de la Biscaye), Saint-Sébastien, Renteria, Hernani (province du Guipuzcoa), à l'appel de divers groupes proches de l'ETA militaire.

A Bilbao, les forces de police ont été parfois débordées à Saint-Sébastien, des heurts se sont produits avec la police au passage de quelque mille cinq cents manifestants devant le consulat de France. A Hernani, près de Saint-Sébastien, un groupe de manifestants a en partie saccagé la maison du peuple, siège du parti socialiste ouvrier espagnol (P.S.O.E.). Le 20 décembre, au lendemain du meurtre à Bayonne d'un autre membre présumé de l'ETA militaire (ETA-M), Ramon

Onederra, qui avait également été revendiqué par le GAL, une cinquantaine de personnes avaient saccagé le siège du P.S.O.E. à Renteria et frappé le maire socialiste, José-Maria Gurruchaga.

A la suite de ce second attentat du GAL, on peut s'attendre à une escalade du conflit, entre socialistes basques et militants indépendantistes. D'autant que des élections régionales doivent avoir lieu dans les trois prochains mois. La brève arrestation, cette semaine, pour « apologie du terrorisme » de deux députés du Parlement autonome basque, dirigeants de la coalition Euzko Batasuna (Fronte politique de l'ETA-M), Inaki Ruiz de Pinedo et Ion Idigoras, a contribué à échauffer les esprits (le Monde du 29 décembre).

Malgré le démenti du directeur général de la police, le mystère ne fait que s'épaissir sur la véritable nature de ce GAL et de ses rapports possibles avec les forces de sécurité espagnoles.

Pour le directeur de la police espagnole, Miguel Goikoetxea, est « un criminel de plus parmi les nombreux criminels qui pullulent en France ». Les responsables de la lutte antiterroriste espagnole le pré-

sentent comme l'un des principaux responsables des commandos « Action » de l'ETA-M et l'accusent de vingt-trois meurtres. Selon eux, le jeune militant basque a des « états de service » plus fournis que la plupart des membres dits « historiques » de l'ETA-M.

En exagérant la méfiance de la France à l'égard de l'Espagne, ces récents développements risquent aussi de réduire à néant les quelques espoirs nés de l'entrevue que MM. François Mitterrand et Felipe Gonzalez avaient eue à Paris le 20 décembre. (Interim).

UN AVION POUR UN SALAIRE

Une mise au point d'Air Zaïre

Après la publication de notre compte rendu d'audience : « Au tribunal d'instance d'Aulnay-sous-Bois. Un avion pour un salaire », M. Kwila, représentant de la compagnie Air Zaïre à Paris, nous écrit :

La compagnie Air Zaïre, entreprise de droit public zairoise a été créée le 16 septembre 1983, concernant l'affaire qui l'oppose à M. Gauthier, ancien pilote de ligne de nationalité belge résidant en Belgique. Le compte rendu donné de cette affaire par votre publication comporte quelques inexactitudes et porte atteinte à la réputation de notre compagnie.

Avant toutes choses il convient de préciser que M. Vincent Gauthier a perdu de la compagnie Air Zaïre, le 2 mars 1983, 3 210 960 francs belges à la suite de son licenciement et, contrairement à ce qui est indiqué, n'est donc pas à attendre un prétendu arriéré de salaire de 1 250 000 francs français. Une procédure oppose en Belgique M. Gauthier à la compagnie Air Zaïre concernant des sommes complémentaires diverses auxquelles les intéressés prétendent avoir droit mais, à ce jour, aucun jugement statuant au fond n'est intervenu sur ces réclamations qui font l'objet de contestations très sérieuses devant le tribunal du travail de Bruxelles.

L'affaire est d'ailleurs normalement de la seule compétence du tribunal de Kinshasa, comme l'a déjà jugé le conseil des prud'hommes de Paris, conformément aux clauses et conditions d'exécution du contrat de pilote d'Air Zaïre, à propos d'une demande formulée devant lui par un ancien pilote ressortissant français. L'essentiel des revendications porte sur le problème très complexe des taux de change applicables aux versements effectués.

Enfin, M. Gauthier, vingt-trois ans, avait été recruté, en principe, comme un adolescent âgé de quinze ans venant d'être victime d'un règlement de comptes à sa sortie de prison. Quinze ans à peine et un passé si lourd ! La maison d'arrêt, dehors, un homme qui s'attend : « Elle en savait trop », écrit le Parisien libéré.

Jeudi, on a su que Béatrice Garcia - la taulaude - habitait une H.L.M. de Montmagny (Val d'Oise) et qu'elle aimait bien Nacer Benamer - le truand. Les parents n'étaient pas d'accord. Ils avaient porté plainte pour détournement de mineur et, pour cela, Nacer, vingt-trois ans, avait été mis, lui, en prison.

A sa sortie, il se promène à nouveau dans la petite bois du parc municipal et le soir Nacer accompagnait Béatrice chez elle. Mercredi, le jeune homme trouve une arme dans la cour de son immeuble. Insolite, le pistolet sur la poitrine, il a fait peur. Nacer ne l'a pas fait peur. Nacer le rassure, il joue avec, il vise Béatrice pour lui faire peur. Le coup part. Il a tué.

Un accident pur et simple, disent les enquêteurs. Béatrice n'a jamais été en prison. Elle sortait d'un foyer de l'éducation surveillée pour un larcin à l'étalage. Ce qui est vrai c'est qu'elle avait quinze ans.

VINGT-CINQ MILLE JEUNES A PARIS POUR « LA RECONCILIATION »

Taizé-sur-Seine

Marcello vient de Naples, Riccardo de Rome, le père de la réconciliation, les ont un peu plus de quarante ans à eux deux, sont « presque français » et veulent dire au monde que « tout ce qui divise est secondaire ».

Ce type d'idée simple est, avec les joies de la rencontre et de la fraternité internationale, le ciment du rassemblement de Taizé. Les jeunes, accueillis par des groupes de prière, des mouvements d'aide aux handicapés, de lutte contre l'alcoolisme ou la pauvreté, venant confronter leur expérience à celle des chrétiens parisiens. Taizé constitue pour eux le lieu de cette confrontation mais aussi parfois un outil d'ouverture œcuménique.

Et, dix-sept ans, catholique, est venu de Carcagne pour témoigner de « l'unité des chrétiens » et pour que « l'Eglise se modernise ». Pour d'autres, minoritaires, le rassemblement n'a été qu'un moyen de visiter Paris à bon compte. Au grand désespoir de Marie-Christine qui accueille six touristes pour un seul vrai pèlerin dans son deux pièces du quartier de la Chapelle.

Foule, chaleur, dévotion

La lettre que le frère Roger, fondateur protestant de la Communauté, avait écrite depuis un bidonville d'Haïti, sert de base à la réflexion des jeunes réunis à Paris. Elle les appelle à « prendre des risques pour réduire les souffrances humaines » et à être « un ferment de confiance et de paix ».

Le discours, mobilisateur et accompagné d'une incitation à la pratique religieuse dans la vie quotidienne, a jailli jeudi soir sous

les voûtes de Notre-Dame de Paris. « Dans un monde mort, Dieu veut que vous soyez l'esprit de l'amour », a lancé le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, en saluant les milliers de pèlerins qui avaient investi le moindre recoin de la cathédrale. Le message de ses paroles qui ont suivi étaient restés éternellement en neuf langues dans deux autres églises parisiennes, Saint-Sulpice et Saint-Germain-des-Près.

A Notre-Dame, une onde de recueillement candide mais fervent, parcourait les travées. Des milliers de jeunes, attentifs dans des prières, les nez baissés vers leurs bibles, ont écouté le frère Roger affirmer que « la prière n'est pas une fin en soi, elle est un acte de foi et d'espérance ».

La foule d'un concert rock, le chœur d'une église de la jeunesse et la dévotion d'une grand-mère. Le rassemblement de Taizé offre cette image composite, nettement perceptible sur la parvis de Notre-Dame, où les jeunes pèlerins ont poursuivi la fête, jeudi soir, bien après la dernière prière. Assumpta l'Espagnole, Dagmar l'Allemande et Basil le Français, s'étaient donné rendez-vous sous le grand portail de la cathédrale. Ils se sont retrouvés avec émotion, comme l'an dernier, devant Saint-Pierre de Rome et l'année précédente à Westminster. « Moi, a expliqué Assumpta, catholique pratiquante, je suis venue reprendre confiance pour mettre en pratique ma foi. Chaque rassemblement me donne du courage pour un an ».

PHILIPPE BERNARD.

DEUX MÉDICAMENTS ANTI-INFLAMMATOIRES MIS EN CAUSE

Un millier de morts sur ordonnance...

Une association de consommateurs vient de demander au gouvernement américain le retrait immédiat de deux médicaments anti-inflammatoires. Ces produits, commercialisés par ailleurs dans la plupart des pays industrialisés, sont fabriqués par la multinationale suisse Ciba-Geigy. Depuis une vingtaine d'années, on estime que plus d'un million de personnes ont consommé l'un ou l'autre de ces deux médicaments, qui seraient responsables de plus d'un millier de décès. Une réunion européenne, qui se tiendra le 10 janvier à Bruxelles, pourrait voir les différentes autorités sanitaires prendre officiellement position sur cette question. La Norvège vient de décider, pour sa part, le retrait des deux produits.

Dans l'arsenal fourni des médicaments anti-inflammatoires, les deux produits de la société Ciba-Geigy sont fort honorablement connus. Commercialisés depuis une vingtaine d'années, la phénylbutazone et l'oxophenbutazone constituent même dans certaines affections rhumatologiques un traitement de choix dont l'efficacité a été parfaitement démontrée par de multiples travaux (1). Reste l'innocuité de ces produits. La quasi-totalité des médicaments anti-inflammatoires sont connus pour leurs effets secondaires parfois très graves. Ils sont, pour la plupart, contre-indiqués en cas d'ulcères ou d'altérations rénales, d'insuffisance hépatique ou rénale, et doivent être prescrits avec une extrême prudence. Les accidents, quand ils surviennent, n'ont rien d'anodin. Il s'agit, en particulier, de troubles sanguins (disparition de certaines lignées de cellules sanguines), de troubles digestifs (hémorragies digestives, perforation d'ulcères gastro-duodénaux), de pathologie hépatique et rénale.

Quelle est leur fréquence ? « Rare », voire « très rare », indique le fabricant. Suffisamment importante, estime l'association américaine de consommateurs, pour justifier leur retrait immédiat du marché. De quelles données chiffrées dispose-t-on ? Faisant état d'un document interne de la multinationale suisse daté de février 1983, le docteur Sydney Wolfe, directeur du Groupe de recherches sur la santé, organisation fondée par M. Ralph Nader, révèle que 1 182 décès ont été enregistrés à travers le monde, dont 311 aux Etats-Unis. Un chiffre impressionnant qui doit pourtant être rapproché des 100 à 180 millions de personnes qui, au total, ont consommé l'un ou l'autre de ces produits. Selon le docteur Wolfe, néanmoins, on peut avancer le chiffre de 10 400 décès (dont 3 100 aux Etats-Unis).

Un porte-parole de la Food and Drug Administration (F.D.A.), a indiqué que le secrétaire d'Etat américain à la santé avait demandé un rapport sur l'utilisation de ces médicaments, ainsi que des recommandations qui, s'il y avait lieu, pourraient aller de l'instauration de nouvelles contre-indications jusqu'au retrait total du marché. Au siège de la filiale française de Ciba-Geigy comme au secrétariat d'Etat à la

santé, on souligne que la relation de cause à effet n'a pas été formellement établie pour les 1 182 décès.

« En France, le nombre des décès, indique le fabricant, a été fort peu élevé ». Cette affaire vient, une nouvelle fois, poser, avec le développement des enquêtes de pharmacovigilance, la difficile question du rapport « risque-bénéfice » pour des médicaments qui, lorsqu'ils sont efficaces, sont toujours, à un degré ou à un autre, toxiques. La prochaine réunion à Bruxelles de la Commission européenne des spécialités médicamenteuses (groupe des directions du médicament dans le cadre de la C.E.E.) pourrait voir une harmonisation sur ce problème, qui estiment plusieurs observateurs, est enragamment gonflé par les associations de consommateurs.

JEAN-YVES NAU.

(1) En France, la phénylbutazone est utilisée (par voie injectable, comprimés, suppositoires et pommade) dans toutes les manifestations inflammatoires. L'oxophenbutazone (voie injectable et comprimés) est utilisée en outre dans la prévention des affections thromboemboliques.

● **Entraide.** - La CIMADE (service œcuménique d'entraide) organise un concert de la chanteuse bolivienne Luzmila Carpio, au profit des victimes de la sécheresse en Bolivie, le 19 janvier, à 21 heures, en l'église Saint-Merri (bons de participation, 40 F, à retirer à la CIMADE, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris).

Se perfectionner, ou apprendre la langue est possible en suivant
LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC
cours avec explication en français
Documentation gratuite :
EDITIONS DISQUES BBC
8, rue de Bezi - 75008 Paris

Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE SÉLECTION
HEBDOMADAIRE
spécialement destinée à ses lecteurs
résidant à l'étranger
Exemplaires spécimens sur demande

Deux chercheurs français tentent d'expliquer l'insolite tremblement de terre survenu en Guinée

Le violent séisme qui a frappé le nord-ouest de la Guinée le 22 décembre et qui a provoqué la mort de plusieurs centaines de personnes a surpris les spécialistes. La zone est connue, en effet, pour être sismiquement calme et, de mémoire d'homme, jamais un tremblement de terre important ne s'y est produit.

Pourtant, M. Michel Villeneuve, géologue, et M. Jean-François Ponsard, géophysicien, appartenant tous deux au Laboratoire d'études géologiques de l'Ouest africain (C.N.R.S.-Marseille), pensent avoir trouvé une explication partielle à ce séisme meurtrier et insolite.

La majeure partie de l'Ouest africain est constituée par un très vieux socle ou craton, constitué il y a environ deux milliards d'années. Ce craton est bordé à l'ouest par la chaîne panafricaine, une zone de sutures qui marque la collision, survenue il y a six cents millions d'années, des masses continentales africaine et américaine et qui est caractérisée par de grandes failles nord-sud, comme d'Alkoudj (Mauritanie) à Monrovia (Libéria), en passant notamment par Gaoual, localité proche de l'épicentre du séisme du 22 décembre.

La bordure occidentale du craton est, en plus, hachée de failles nord-sud-ouest, qui marquent une deuxième collision continentale survenue il y a trois cent cinquante ou trois cents millions d'années. Cette deuxième collision est responsable, aux Etats-Unis, d'un des plissements des Appalaches et aussi, en Europe, de l'orogénie hercynienne. C'est seulement il y a cent soixante à cent cinquante millions d'années, en effet, que l'Atlantique actuel a commencé à s'ouvrir, séparant l'Amérique du Nord de l'Afrique occidentale, qui, depuis lors, s'écarte peu à peu l'une de l'autre.

Crôte fragile

Toutes ces failles indiquent que l'ensemble de la zone concernée a été mobile pendant longtemps, et qu'il s'agit là d'une portion fragile de la croûte terrestre. Elles ont contribué au moment de l'ouverture de l'Atlantique. Certes, la zone n'est plus active depuis des milliers de millions d'années, bien qu'il y ait encore des sources chaudes à Foulamory (localité située à une cinquantaine de kilomètres au nord-ouest de Gaoual). Et toute cette zone est sensible, comme en témoigne la répartition des localités touchées par le séisme du 22 décembre : Koundara, Gaoual, Koumbia, Tefinele, Kindia, Forcariah, Fria, sont toutes situées

LES MÉPRISES DU DESTIN

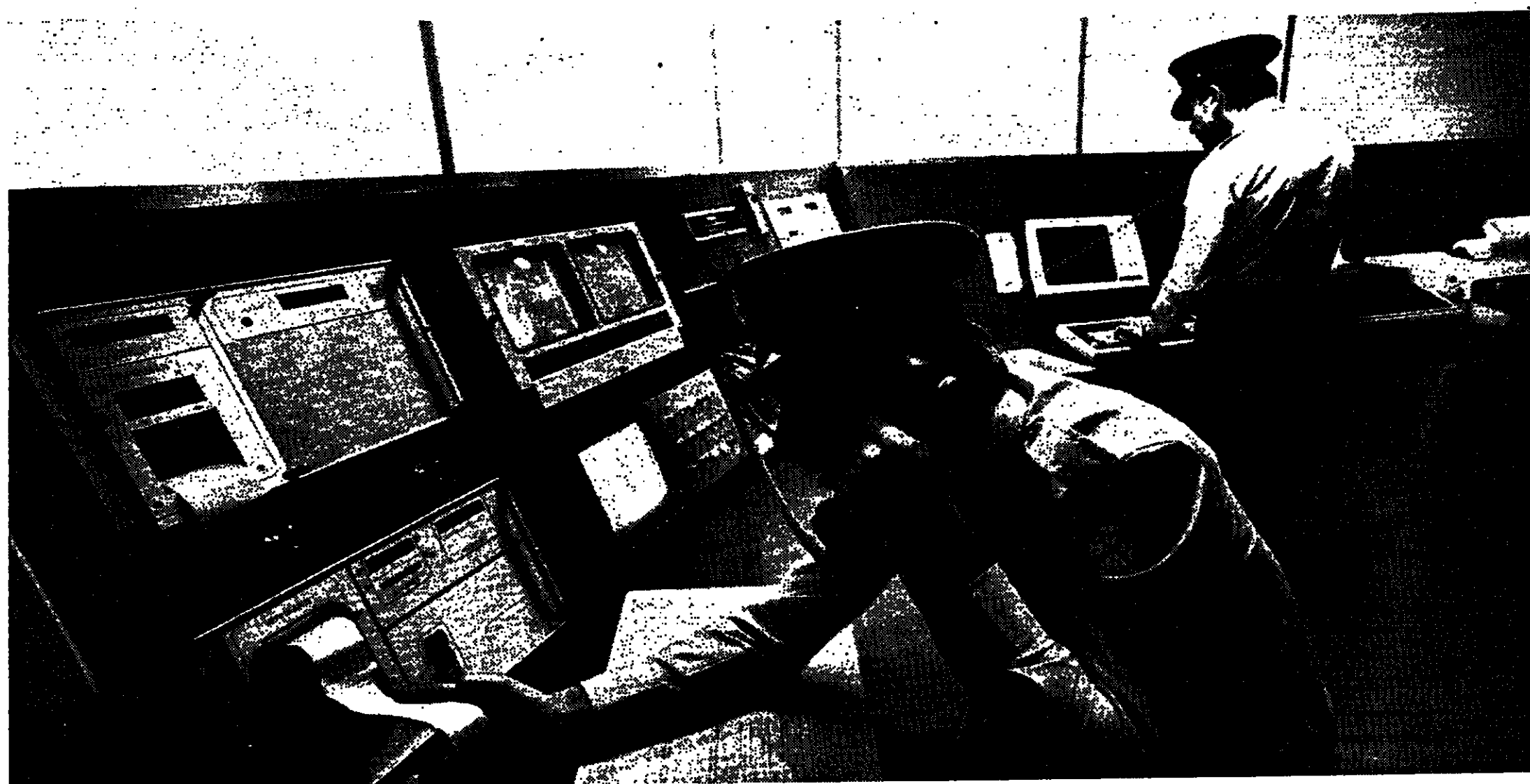
Jeudi, on apprenait par l'agence France-Presse qu'un adolescent âgé de quinze ans venait d'être victime d'un règlement de comptes à sa sortie de prison. Quinze ans à peine et un passé si lourd ! La maison d'arrêt, dehors, un homme qui s'attend : « Elle en savait trop », écrit le Parisien libéré.

Jeudi, on a su que Béatrice Garcia - la taulaude - habitait une H.L.M. de Montmagny (Val d'Oise) et qu'elle aimait bien Nacer Benamer - le truand. Les parents n'étaient pas d'accord. Ils avaient porté plainte pour détournement de mineur et, pour

cela, Nacer, vingt-trois ans, avait été mis, lui, en prison. A sa sortie, il se promène à nouveau dans la petite bois du parc municipal et le soir Nacer accompagnait Béatrice chez elle. Mercredi, le jeune homme trouve une arme dans la cour de son immeuble. Insolite, le pistolet sur la poitrine, il a fait peur. Nacer ne l'a pas fait peur. Nacer le rassure, il joue avec, il vise Béatrice pour lui faire peur. Le coup part. Il a tué.

Un accident pur et simple, disent les enquêteurs. Béatrice n'a jamais été en prison. Elle sortait d'un foyer de l'éducation surveillée pour un larcin à l'étalage. Ce qui est vrai c'est qu'elle avait quinze ans.

1250



REVEILLONNEZ. NOUS VEILLONS.

Ce soir, oubliez tout et célébrez comme il convient la nouvelle année. Pour votre tranquillité, cette nuit comme toutes les nuits, S.P.S. veille.

Dans toute la France, ses chefs d'agences, ses contrôleurs, ses agents de sécurité industrielle continuent d'assurer la surveillance des machines, des usines, des entrepôts, de tous les établissements qui leur sont confiés.

Six mille personnes qui vous adressent, pour 1984, leurs vœux les plus sincères.



S.P.S. Protéger c'est prévoir.

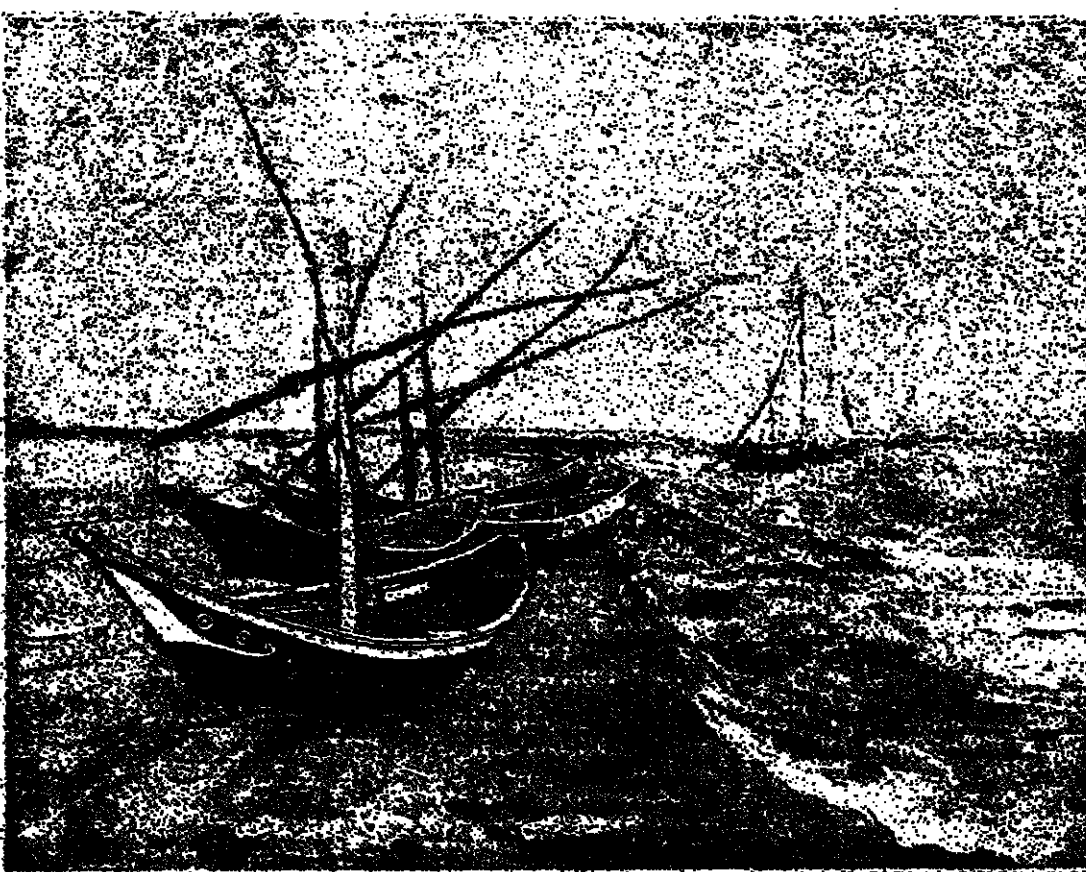
S.P.S. 16 bd des Invalides - 75007 Paris - Tél. : 555.92.92.
Direction des Régions : Paris - Lille - Rouen - St-Nazaire - Toulouse - Marseille - Lyon - Strasbourg - Metz.
Electronique : Protec 71 rue Rivay - 92300 Levallois - Tél. : 731.11.01.

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

FIN DE SEMAINE

Les cimaises d'Amsterdam



Barques sur la plage, de Vincent Van Gogh (Van Gogh Museum, Amsterdam)

VOUS avez rencontré beaucoup d'originaux qui vous ont dit, en décembre : « Je pars en week-end à Amsterdam ? » J'ai été l'un d'eux. Un chèque de 750 F sur le comptoir de la K.L.M. et destination Rembrandt et Van Gogh.

Sous les bourrasques de pluie qui frappent les hublots, puis, un peu plus tard, au-dessus de l'univers de auges tourmentées qui pèse sur la Flandre, l'enthousiasme fraîchit. Pourquoi avoir choisi le Nord ? Ce qui reste des ruines latines suggère le Sud et le soleil, mais c'était sans compter avec les vieux démons des ancêtres des brumes, les Saxons, les Germains et les Vikings. Et puis, « Dans le port d'Amsterdam, y a des marins qui chantent... » Miracule d'une rime, d'un refrain...

Quelques premières impressions. Il n'y a pas eu, à Amsterdam, union du présent et du passé. On n'y voit pas, comme à Paris, à Londres, et dans toutes les grandes villes, un immeuble moderne au milieu du quartier ancien. La ville du dix-septième siècle - ici, le siècle d'or, - est restée intégralement (sauf les voitures, les bicyclettes et les tramways) une ville du dix-septième siècle. D'étroites maisons de briques, de guinguette, avec des portiques et des linteaux blancs, comme des gâteaux à la crème; et, à la périphérie, mais là seulement, des buildings et des villas. Un quartier d'orange autour de ses pépinières qui sont le port. Autour du fruit, une écorce de béton. Dans le fruit, des veinules concentriques : les célèbres canaux, à intervalles d'une centaine de mètres.

A l'origine de cette géographie canaux vers le Rijksmuseum. Ici, on entre chez Franz Hals, Vermeer, Rembrandt. Qu'il n'y ait pas d'équivoque : ce n'est pas un spécialiste qui, ce matin d'hiver, franchit la porte du sanctuaire, dans les soutiers du touriste ayant choisi le Nord; juste un amateur à peine éclairé - d'un éclairage clair-obscur à l'image de ceux qu'il vient admirer, - mais un amateur enthousiaste.

Assez enthousiaste, par exemple, pour rester saisi un long moment, dès la première salle, devant deux statues marines de Peter Claesz et Floris Van Dieck, les deux. On se verserait du vin de cette précieuse algèbre qu'innervent des reflets de lumière; la bouche a le goût de ce fromage orangé craquelant à souflet; la main se saisit de ce citron présent au premier plan, comme il

sied à un fruit alors quasi inconnu en Flandre.

Un peu plus loin, un intérieur d'église de Saenredam très proche de celui que le Louvre vient d'acquiescer pour 12 millions de francs.

Voici les Rembrandt. Il y en a vingt et un, dont la célèbre et monumentale *Ronde de nuit*, devant laquelle un gardien veille en permanence, comme devant la *Jocande* du Louvre, et le petit mais admirable *Autoportrait jeune homme*, peint à l'âge de vingt-trois ans et qui est un dépôt du prince Bernhard.

Le musée comporte un restaurant-salon de thé et une salle de projection où est présenté un spectacle audiovisuel permanent sur la vie et l'œuvre de Rembrandt. Spectacle et table aidant, on peut passer ici, sans monotonie, des journées entières.

Si la monotonie menace, il suffit, au demeurant, de se diriger vers Vermeer et Gabriel Metsu. On quitte l'ombre des clairs-obscur pour la lumière de palettes qui sont déjà celles de la peinture moderne. On mesure le génie de ces deux peintres (dont le second nous paraît

injustement méconnu) à l'éclat insolite de leurs blancs, de leurs jaunes, de leurs bleus, dans la gravité uniforme des bruns. Quelle audace il fallait et quelle inspiration révolutionnaire, pour peindre blanc, quand tous les autres peignaient noir !

Voici, de Vermeer, *La Servante dans la cuisine*, que Dali considère comme le plus beau tableau du monde, et, à côté, *La Ruelle*. Un peu plus loin, *L'Enfant malade*, de Metsu. La douceur, le sourire de la servante sont plus fascinants encore que ceux de la *Jocande*. Et il y a déjà, dans les à-plats jaunes et bleus

Londres by night

TIME OUT ou What's on m'a-t-on immédiatement demandé à Londres ? Time out a-t-il répondu à tout hasard. Et l'on m'a fourni entre les mains le *Pariscopie* local, très branché. Une encyclopédie de Londres de jour, de nuit, des petits matins, des heures entre chien et loup. Il était 23 heures. De gros taxis noirs à l'ancienne trouaient en solitaire la chaussée. Londres était endormie. Avec des copains, nous avons mis le cap sur The Camden Palace, un must, ici, le vieux dire de l'autre côté de la Manche. Et nous avons rêvé dans ce cab grand siècle.

Pour être jeune, moderne et tout, Time out a le ton parfois

définitif. En trois phrases concises, il croque The Camden Palace pour l'éternité : « Discothèque avec air de jeux, lumières à gogo, bonne musique, décoration. Des bars, un bon restaurant. Une clientèle dans le coup avec un filtrage parfois taité d'arbitraire à l'entrée. » Va pour l'arbitraire ! Nos livres starting ont joué les sésames. Nous avons rejoint sur la pointe des pieds les deux mille quatre cents clients de cet ancien théâtre des années folles aux moulures or.

Ce Palace vaut bien le nôtre. On y croise des punks et des jeunes B.C.B.G. On peut s'y imberber lentement dans les anciennes corbeilles et les loges retapissées.

On peut s'y défouler sur des rythmes propres. Ce palace-là est une excellente boîte pour se mettre en jambes. Mais il nous fallait plus, mieux.

Nous avons émigré vers une cave. La Chauve-Souris. Une boisson forte après un cocktail doux. The Batcave, au cœur de Londres, tient du pub anglais de l'an 2000. Adieu gentleman, bonjour les punks ! Un autre univers. Une boîte avec ses racines, ses encoignures de repos, son béton brut et froid, ses escaliers, ses coups de chaud et ses courants d'air.

LAURENT GRELSAMER.
(Lire la suite page 12.)

KENYA-TANZANIE

La chasse aux touristes

MAINTEANT que le Kenya et la Tanzanie ont rouvert leur frontière commune, fermée depuis février 1977, et abandonné la politique, sans profit pour quiconque, du « chacun chez soi », les touristes vont-ils repartir, avec plus d'ardeur que jamais, sur les traces des grands fauves ? Nairobi et Dar-Es-Salaam l'espèrent et s'y préparent. Le Kenya se donne pour ambition de tripler le nombre des touristes d'ici à cinq ans pour en accueillir un million en 1989. Pour ce faire, il compte explorer de nouveaux marchés, à l'exclusion, pour des raisons politiques, du marché sud-africain tout proche et très « porteur », abandonné à d'autres, l'île Maurice par exemple. « Nous nous sommes presque entièrement reposés sur les pays occidentaux et avons complètement ignoré le Proche-Orient et l'Asie », explique M. Maïna Wanjigi, ministre du tourisme.

Son calcul est simple : « Chaque année, dix-sept millions de Japonais voyagent à l'étranger. Si nous

pouvions en attirer chez nous 1 % ou 2 % seulement, cela nous aiderait à atteindre nos objectifs. Toute l'infrastructure est en place pour faire face à un « boom » touristique. Nous avons de quoi nourrir nos visiteurs et de quoi les loger puis que le taux d'occupation des hôtels est, aujourd'hui, d'environ 50 % », assure M. Wanjigi. Si la chasse au gros gibier demeure interdite, les autorités kenyanes ont néanmoins décidé d'autoriser, sous certaines conditions, à partir du 1^{er} mars, la chasse aux oiseaux. Un geste symbolique en direction des fanatiques du fusil.

Le Kenya n'entend pas laisser à d'autres le soin de tirer parti de ce développement du tourisme, deuxième source de devises derrière le café. Ainsi, depuis septembre dernier, les visiteurs sont-ils tenus de régler leurs notes d'hôtel en monnaies étrangères, et les tour-opérateurs doivent soumettre leurs contrats à l'approbation du gouvernement. Ce dernier a, d'autre part,

mis sur pied un groupe de travail chargé de récupérer toutes les « combines » qui permettent à certains professionnels peu scrupuleux de placer dans des comptes extérieurs l'argent dépensé par leurs clients dans le pays.

L'intention des dirigeants locaux est de « kenyaniser » aussi vite que possible une profession sur laquelle trop d'intérêts étrangers, à leur avis, ont la haute main. Ainsi M. Wanjigi a-t-il annoncé que les métiers de chauffeurs et de guide devaient être désormais réservés aux autochtones. M. Daniel Arap Moi, chef de l'Etat, s'en est récemment pris aux agences de voyages, accusées d'employer des gens incompétents qui, ignorant tout des coutumes du pays, en ternissent l'image auprès des touristes. Seul à vouloir imprudemment précipiter les choses, l'africanisation des postes de responsabilité demandera du temps pour être menée à bien.

Du côté de Dar-Es-Salaam, le grand débat sur les bienfaits et les méfaits du tourisme ne semble pas

vraiment clos au sein du Parti de la révolution, même si M. George Kahama, ministre du tourisme et des ressources naturelles, se targue de la confiance de M. Julius Nyerere, président de la République, pour aller de l'avant. N'est-il pas, récemment, annoncé que la Tanzanie serait, dans les années à venir, en mesure d'accueillir un million de visiteurs - soit dix fois plus qu'aujourd'hui - maintenant que le nouvel aéroport de la capitale, construit par la firme française Bouygues, est en voie d'achèvement ? Pour gagner ce pari, il faudra, au préalable, lever de multiples obstacles. Comment, en effet, attirer des touristes alors que le vol entre Londres et Dar-Es-Salaam est environ deux fois plus cher que le vol entre Londres et Nairobi, que le confort et la propreté des hôtels sont plus que douteux et que le personnel est sans grande qualification ?

JACQUES DE BARRIN.
(Lire la suite page 12.)

Pistes d'attente

La neige fera, cet hiver, encore recette, à moins qu'une catastrophe naturelle - l'absence de « poudre blanche » - ne vienne bouleverser les prévisions optimistes des responsables français du tourisme. Depuis plusieurs années, à l'exception de l'hiver 1981-1982, la neige s'est souvent fait attendre sur les pentes des stations. Ainsi, l'hiver dernier, plusieurs sociétés de remontées mécaniques s'apprêtaient, à la mi-janvier, à mettre la totalité de leur personnel en chômage technique. Mais la neige s'est mise enfin à tomber après le 15 janvier.

En dépit des difficultés économiques générales, qui auraient dû ralentir les départs à la montagne, la saison fut partout qualifiée d'excellente par les professionnels du tourisme, sauf peut-être dans les Alpes du Sud, où les problèmes d'enneigement persistèrent presque tout l'hiver.

Le même schéma semble se reproduire cet hiver encore, puisque l'on attend plus de cinq millions de Français sur les pentes des Alpes, des Pyrénées, des Vosges, du Jura et du Massif Central, ainsi qu'un fort contingent de skieurs étrangers. Leur nombre, environ sept cent mille, semblait stagner depuis plusieurs années. Mais la conjoncture monétaire est aujourd'hui très favorable à la neige « tricolore » qui, selon l'association France-ski-international, est 15 % moins coûteuse que celle des stations de même catégorie suisses et autrichiennes. Le nombre des étrangers pour cet hiver, fait un bond en avant estimé à 20 %. La hausse du dollar rendra également très attractives les pistes françaises, où l'on prévoit l'arrivée de skieurs américains et canadiens en nombre beaucoup plus important que les années précédentes. « Nos prix étant à la baisse, nous touchons des couches sociales plus larges, mais au pouvoir d'achat moins élevé. Nous risquons d'attirer beaucoup plus facilement les secrétaires new-yorkaises que les riches pétroliers texans », semble regretter le président de France-ski-international.

Comme chaque hiver, les vacances de Noël se partagent en deux temps : une première semaine calme, parfois même mauvaise, comme à Chamonix, et une seconde partie surfréquentée, où le taux d'occupation des studios et des chalets frise les 100 %. Mais les difficultés actuelles d'enneigement pourraient inciter les vacanciers à écourter leur séjour. La neige qui se fait attendre et les températures très douces pour la saison ont déjà eu pour conséquence de provoquer un effondrement de la vente de matériel de ski de fond, des après-ski et des anoraks épaiss, qui ne sont pas « de saison ». Quant aux stations qui se sont dotées ces dernières années de coûteux appareils d'enneigement artificiel pour combler leur déficit en « poudre blanche », elles se lamentent devant leurs installations toutes neuves mais inutilisables. En effet, la neige de culture ne peut se fabriquer que si la température est inférieure à - 2 degrés ou à - 4 degrés. Au-dessus, les canons à neige se transforment en vulgaires jets d'eau.

MARC LAMBERT.
CLAUDE FRANCILLON.

TUNISIE-CONTACT

la liberté à son club:

Hôtel CLUB SANGHO

à Zarzis (Sud-tunisien)

1 semaine, tout compris: 2 500 F
évasion incluse !

passport inutile : le carte d'identité suffit.
Documentation gratuite sur demande

TUNISIE CONTACT

30, rue de Richelieu 75001 PARIS
01 296.02.25 & 296.14.23

France-Antilles : la transhumance

COMME les hirondelles à la nouvelle saison, les voiliers effectuent, eux aussi, leur migration, deux fois par an. En novembre d'abord, lors d'une transhumance qui les mène de France en Martinique, puis, quelques mois plus tard, fin avril, en sens inverse.

Cet itinéraire immuable n'est pas un pèlerinage de dévotion mais il correspond à une réalité économique. Les loueurs de bateaux font en effet « travailler » leurs voiliers en France pendant l'été, puis aux Antilles de décembre à avril. Entre les deux, 8 000 milles au rythme du vent et de la mer.

La trentaine de voiliers qui traversent ainsi régulièrement ne partent pas à vide, mais emmènent leur cargaison désormais traditionnelle de nouveaux esclaves : les « hôtes payants ». Pour un prix allant de 2 000 F à 5 000 F plus le billet d'avion retour de 4 000 F, nous saisissons « l'importeur » qui peut s'offrir une traversée complète avec les dépressions du golfe de Gascogne — ou celles du golfe du Lion, selon les embarquements, — les alizés portugais et la longue ligne droite des Canaries aux Antilles. Mais la route des touristes, comme on l'appelle bien souvent, s'avère parfois plus dure que prévu pour des équipages néophytes.

Parti de La Baule, notre bateau — un sun-shine neuf — avait été préparé à l'ombre des multicolores géants, petit moulinet parmi les sigles, mais capable également de voler loin. Propriétaire du bateau, Christian Bouffard était à bord pour

les dernières vérifications tandis que l'équipage arrivait au fil des trains, sac sous le bras : Daniel, imprimeur dynamique ; Catherine, assistante en commerce international, et Stéphane, secrétaire de direction. A bord d'Ulysse, les langues se délient peu à peu et l'on découvre avec étonnement que personne n'avait déjà vraiment navigué. En fait, chacun abordait cette croisière de 4 000 milles comme une simple virée en Corse ! Vacances personnelles, congés sans solde façon sabbatique, chômage, ras-le-bol, autant de raisons de s'embarquer avec, cependant, un commun désir : partir, aller ailleurs, fuir le quotidien qui endort et fait grossir.

Le skipper souffre du mal de mer

Départ discret par 25 à 30 nœuds de vent. L'équipage et le skipper souffrent du mal de mer, ce qui, à bord d'un bateau, est d'une navrante banalité. Au bout de deux jours, c'est la rencontre avec la tempête : vingt-quatre heures à la cape sèche, sans voiles, le pont balayé par des déferlantes agressives. A l'intérieur, le calme règne, mais les vagues sont fortes. Ulysse, qui se relève à chaque fois. La nuit est longue, et le jour se lève sur une mer confuse. Un chalcidier espagnol, ballotté par les vagues, passe à quelques centaines de mètres. Il ne répond pas à la V.H.F. — ce qui est extrêmement rassurant en cas de naufrage ! — mais un voilier français, également

en route pour les Antilles, est sur les ondes. Barabara se remet, comme Ulysse, du mauvais temps. A son bord, quatre hôtes payants : un chômeur, un vrai voyageur et deux jeunes frères qui, impressionnés par la tempête, terminent leur grand voyage à La Corogne.

De la pointe du cap Finistère aux Canaries, le Nord-ouest, cet aller-puis-venir nous poussera sans défaillance pendant cinq jours et cinq nuits. L'équipage s'habitue au spinnaker, cette grande voile ballon multicolore qui, tendue à craquer, fait surfer le bateau à plus de 10 nœuds. Les milles s'alignent sur le compteur du loch, et la joie règne à bord : quand on va vite, tout va bien !

Veste de quart sur le pont et duvet la nuit, le chalcidier n'est pas encore au rendez-vous, mais le soleil monte rapidement dans le ciel, au fur et à mesure que nous descendons vers les basses latitudes. Arrêt éclair à Las Palmas pour réparer la barre franche, dont les boulons se cisailaient, et plein de fuel avant la dernière et plus longue traversée non-stop : 2 700 milles jusqu'à Fort-de-France, soit près de 4 000 kilomètres.

Départ le 31 octobre, le petit moteur Yanmar nous aide à quitter l'archipel à 4 nœuds de moyenne. La traversée demandera vingt-cinq jours et demi, faute de vent ! Rapidement, la nourriture et l'eau devront être rationnées pour éviter les surprises désagréables. Au fil des jours, les néophytes s'endurcissent et la vie s'écoule, monotone et rég-

lière. Les quarts de nuit se succèdent toutes les deux heures. Les journées se suivent, avec leur lot quotidien de soucis : drisses sectionnées, spi éclaté, usure des écouteurs, carène sale qu'il faut nettoyer en plongée, batteries à plat, moteur qui menace de brûler.

Les occupations sont toujours les mêmes : jeux de cartes, lecture, vaisselle, etc. Le plus dur, sur un voilier de croisière, c'est de vivre dans 30 mètres carrés, sans possibilité d'évasion ; les jambes ne travaillent pas et la position assise est la plus fréquente, avec toutes les irritations et les boutons que cela suppose ! Résultat : quand les gens parlent d'aventures à propos de traversées, nous leur parlons plutôt de nos prurits !

Un jour enfin, la libération vient : la quille est au bout de l'horizon. Un halo de lumière en pleine nuit, un phare qui apparaît au loin, une côte qui se dessine dans le petit matin : c'est la Martinique ! Nous avons trois jours de retard sur le planning. Le directeur de la société Star Voyage nous attend sur le ponton. Il est 8 heures du matin, et l'excitation propre aux activités terrestres nous saisit de nouveau. Les amarrages sont tournés aux taquets, Ulysse se repose à quai et l'équipage tombe sur le ponton. Demain, la traversée sera déjà oubliée.

DOMINIQUE GAUTRON.

★ STAR VOYAGE : 5, rue Lincoln, 75008 Paris, tél. 256-15-62. VOILE VOYAGE : 8, rue Domat, 75005 Paris, tél. 329-38-30.

La chasse aux touristes

(Suite de la page 11.)

Les touristes courent, en outre, le risque de manquer leur rendez-vous avec les grands fauves, faute de carburant ou de voitures en état de marche. Enfin, ils seront obligés de se procurer des shillings à un taux de change irréaliste, qui pénalise le fameux rapport qualité-prix.

Dieu sait pourtant si la Tanzanie possède un capital de ressources touristiques bien supérieur en qualité à celui du Kenya : le Nord-Est animalier avec le cratère de Ngongoro, le lac Manyara, le parc national du Serengeti, le mont Kilimandjaro — « le toit de l'Afrique » — desservi par un aéroport international depuis 1971, la côte de l'océan Indien, avec ses îles aux noms de rêve, Mafia et Zanzibar. La chasse au gros gibier est même de nouveau autorisée depuis le 1^{er} juillet 1978, mais ses tarifs, ne sont pas, bien sûr, à la portée de la bourse du premier visiteur venu.

La Tanzanie est dans une si misérable situation financière qu'elle ne peut réaliser la moindre de ses ambitions touristiques sans le concours de partenaires étrangers. Premiers pas dans cette direction, l'ouverture à l'automne dernier, d'un hôtel « deux étoiles » de deux cents chambres à Dar-es-Salaam, et, en décembre, celle d'un « lodge », dans la vaste réserve de Selous, où l'on aurait recensé environ un million d'animaux sauvages. Le groupe français Accor a été invité à prendre en charge la « réhabilitation » d'un certain nombre d'établissements d'Etat actuellement gérés par la

Tanzania Tourist Corporation (T.T.C.). L'Aga Khan a été également sollicité pour participer à ce renouveau touristique. Il reste à savoir comment, dans une économie socialiste, sera ressentie cette possible « intrusion » du secteur privé, et si les fonctionnaires concernés accepteraient facilement de se laisser ainsi déposséder d'une partie de leur prérogatives.

Qui, en définitive, du Kenya ou de la Tanzanie, profitera de la réouverture de leur frontière commune ? « Nous espérons que les touristes feront de vrais séjours chez nous », affirme un responsable de la T.T.C., et non pas des escapades à partir de Nairobi comme ils en avaient l'habitude avant 1977. « Le Kenya est plus en avance que nous », reconnaît-on à Dar-es-Salaam avec un peu d'inquiétude. De l'autre côté de la frontière, on compte bien, sans trop le dire, que les touristes reprendront leurs « mauvaises habitudes » et que la route du Kilimandjaro continuera de passer par Nairobi.

JACQUES DE BARRIN.

Londres by night

(Suite de la page 11.)

Une lie, une serre pour punks. Toute une colonie pressée, serrée avec ses coiffes bleues, rouges, vertes métalliques. Des punks-paillottes solitaires, des punks-peuple hippies, indifférents à nos allures bourgeoises, nos vestes tweed, nos cravates club. Des punks-poudrés, parés, parfumés. Des punks aux visages maquillés. Visages-prisons, visages-océans, visages-fleurs.

Et dans cette Batavia irascible, brusquement, un chanteur, Robbie. Un punk de choc, avec des airs de Jacques Higelin, un stress dans la voix, des paroles simples qui sont des coups de poing à l'estomac. Londres, c'est aussi

cela. Robbie et son groupe (le Geschlecht Act) ont fait tanguer cette autre ambiguïté. Au cœur de Londres, nous avons vogué.

Vous n'êtes pas Time out ? Les punks, très peu pour vous ? Ce n'est pas votre tasse de thé ? Alors, prenez What's on. Et visitez quelques expositions. Vous ne regretterez pas The Genius of Venice — ces Titien, Tintoret et autres Véronèses... — et la somptueuse, pétulante rétrospective consacrée à Raoul Dufy.

LAURENT GRELSAMER

★ Office britannique de tourisme : 6, place Vendôme, 75001 Paris. Tél. 296-47-60.

RÉVEILLONS

PALMA DU 31/12 au 2/1/83
AVION + HOTEL + RÉVEILLON
HOTEL 3 étoiles 1200 F
HOTEL 1 étoile 990 F

VOYAGE PILOTE
57, rue d'Amsterdam
75008 Paris
Tél. : 281-36-00

Réouverture de l'hôtel entièrement rénové
FORAÎT SOLEIL
A CANNES
7 jours/6 nuits
en 1/2 pension
2.100 F S.C.
par personne en ch. double
supplément chambre
individuelle 780 F S.C.

offre valable
du 21/1 au 20/4/84

Hôtel Martinez
Renseignements et réservations
(01) 68.91.91
73, la Croisette - 06408 Cannes Cedex
ou à Paris - Tél. : (01) 758.12.25

YÉMEN

3 semaines
Départ le 21 janvier
Prix : 20 000 F

PEUPLES DU MONDE
10, rue de Turenne
75004 PARIS
271-50-56

(Publicité)

AVEC TOURISME S.N.C.F. CROISIÈRES EN MER ROUGE ÉGYPTÉ — JORDANIE — ISRAËL

Départ de PARIS et MARSEILLE les samedis 21 et 28 janvier 1984 pour LE CAIRE. Embarquement à SUEZ à bord de l'« Azur ». Escala à HURGADA — excursion facultative à LOUXOR, KARNAK, la Vallée des Rois. Continuation pour AQUABA (Jordanie) — excursion facultative à PETRA. Escala à EILAT — excursion facultative à JERUSALEM. Escala à SHARM EL SHEIKH — excursion facultative dans le SINAI. Débarquement à SUEZ les samedis 28 janvier et 4 février 1984. Départ pour LE CAIRE. Visite des Pyramides et du Musée. Départ par avion pour PARIS et MARSEILLE.

PRIX PAR PERSONNE : de 6 300 F à 10 260 F, selon la catégorie de cabine choisie. Excursions en supplément.
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS DANS LES AGENCES TOURISME S.N.C.F. (LAV 17 A) : 121, Champs-Élysées, 75008 PARIS — 16, bd des Capucines, 75009 PARIS — 11, bd des Batignolles, 75008 PARIS — 116, av. du Président-Kennedy (Maison de la Radio), 75016 PARIS — Dans les gares S.N.C.F. de PARIS — Gares R.E.R. de NANTERRE-VILLE — ST-GERMAIN-EN-LAYE — CHATELET — VINCENNES — 46, rue du Général-de-Gaulle, 75120 RAMBOUILLET — 59, bd Carnot, 75110 LE VESINET. — Par correspondance : TOURISME CIDEK 127 75045 PARIS, ou par téléphone : 321-40-44.

(Publicité)
SAHARA
Venez vivre l'expérience unique du plus beau désert du monde, avec les Touaregs, le plus souvent à pied, de dunes en canyons, d'émotions en émotions... de grands moments.
LES AMIS DU SAHARA - 329.08.80
49, rue Montagne-Sainte-Genève
75005 Paris

REPOS GASTRONOMIQUE
Chez RIFF HOTEL RESTAURANT LE JORAT
BOGVE MESSE WILZ-SALLAZ
Tél. 081 0000

Provence
ROUSSILLON - 84220 GORDES
Découvrez le charme de l'hiver en Provence dans le petit hôtel du Lubéron.
Dîner fin sur chaudière
le soir du 31 décembre.
Renseignements et réservations
MAS DE GARRIGON
Roussillon 84220 Gordes.
Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christiane RECH.

Philatélie

N° 1824

FRANCE : Émile Littre.

Le premier timbre de la nouvelle série sera défilé, dans la série des « personnages célèbres » (avec surcharge), à Émile Littre, né à Paris en 1801. Tour à tour médecin, interne des hôpitaux, rédacteur, directeur de sa propre revue l'« Expérience », il abandonne tout ce qui est médical et se consacre à la littérature. Admis à l'Académie française, un an plus tard, à l'âge de soixante et onze ans, c'est après quinze années de travail que paraît son dictionnaire. En point final, huit ans après, il édite le « Supplément ». — Vente générale le 16 janvier (17/84).



1,60 F + 0,40 F, rouge violacé, noir. Format 36 X 22 mm. Dessin et gravure de Jacques Combet. Tirage : 3 000 000. Taille-douce, Péguenex.

Nouveaux timbres postaux :
— Les 14 et 15 janvier, de 9 h à 18 h, par le bureau de poste temporaire ouvert au Musée de la poste, 34, bd de Vaugirard, Paris-15^e. Oblit. « P.J. ».
— Le 14 janvier, de 8 heures à 12 heures, à la R.P. 52, rue du Louvre, Paris-1^{er}, et au bureau de Paris-41, 5, avenue de Saxe, Paris-7^e. Boîtes aux lettres spéciales pour « P.J. ».

Nouvelles dispositions pour « P.J. » par correspondance.
Dès le 1^{er} janvier, les nouvelles dispositions unies en vigueur par les P.T.T. permettent aux philatélistes une souplesse considérable dans les demandes d'obliteration « Premier Jour » par correspondance.

Ainsi, le délai de trois jours passe à quatre semaines après l'émission d'un timbre. Les conditions sont valables pour les timbres :

- de France ;
- des Valées d'Aoste ;
- de service UNESCO ;
- de service Conseil de l'Europe ;
- et les notices philatéliques.

Les demandes doivent être adressées au Recueil des timbres, 61-63 rue de Dami, 75436 Paris Cedex, dans les conditions suivantes :

- uniquement des enveloppes, cartes postales et lettres (maximum 10), revêtues par un seul timbre correspondant au « P.J. » ;
- délai limite, fin de la quatrième semaine après la mise en vente générale ;
- envoi sous enveloppe ou paquet affranchi (avec un timbre affranchi pour le retour).

• OBLITERATIONS SPÉCIALES par des centres à des types d'obliteration spécifiques.



sont utilisés aux guichets à Paris Philatélie de Paris. Voir le Monde, du 17 décembre 1983, page 22.

• AÉROGRAMME de 3,10 F (+ 0,20 en t.p.) au fur et à mesure émis depuis le 1^{er} janvier, est remplacé par un à 3,30 F « Concorde survolant Paris ».

• L'ESRÉ à 2,00 F vert clair n'est pas retiré de la vente mais suspendu temporairement, afin d'éviter toute confusion dans l'achèvement du courrier pendant la validité du 2,00 F rouge.

NATIONS UNIES : les Droits de l'Homme.

Les émissions de l'année 1983 ont été célébrées par une série de six timbres à l'occasion du 35^e anniversaire de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.



Les deux valeurs par chaque siège : Genève : 0,40 et 1,20 fr. s. ; New-York : 0,50 et 0,40 cents ; Vienne : 5 et 7 schillings.

Les tirages sont respectivement : 1 900 000, 1 700 000 et 2 300 000 séries dans chaque monnaie.

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

• 69000 Lyon (Hôtel de Ville, place des Terreaux), le 21 janvier. — Bénévoles du troisième val lorrain.

• 25600 Lévremont (école), les 21-22 janvier. — 24 heures des seigneurs de Montbéliard.

• 26000 Valence (mairie Vercoq, Palais de la Foire), les 21-22 janvier. — 10^e exposition philatélique.

• 69000 Chamonix-Fornet (mairie Galland), du 24 au 27 janvier. — Exposition philatélique « l'Anvers et le Code Postal ».

• 75000 Paris (salle d'expos, gare St-Lazare), les 27-28 janvier. — 41^e exp. phil. des Cheminots.

• 69000 Lyon (Palais de la Foire, quasi Adolphe-Léon), le 28 janvier. — 3^e salon de la carte postale.

• 45000 Orléans (55, rue N.-D.-de-Reconnaissance), les 28-29 janvier. — Exposition philatélique.

En bref...
• CAMEROUN : Timbre-déclaration universelle de la Déclaration des droits de l'homme, 60 et 70 fr. Oblit. S.N. Cameroun, d'après S.N. Cameroun.

• CÔTE-D'IVOIRE : Vingt-cinqième anniversaire de l'indépendance nationale, 100 fr. Maquette de Vernet-Lamarinière, Oblit. S.N. Côte d'Ivoire.

• KENYA : Vingt-cinqième anniversaire de l'indépendance nationale, 100 fr. Maquette de Vernet-Lamarinière, Oblit. S.N. Kenya.

• MALAÏSE : Océans de la Malaisie, aquarelle de 16, 20, 50 cents et 1 dollar, respectivement l'Indonésie, l'Indonésie, l'Indonésie, l'Indonésie.

• NIGER : Énergie nouvelle, Le Soleil au service de la télévision, 85 et 130 fr. Oblit. S.N. Niger, d'après J.-L. Chomart.

• NOUVELLE-CALÉDONIE : Deux timbres (P.A.) dédiés aux palmiers de l'Indonésie, 100 fr. d'après R. Massart et 380 fr. d'après P. Nelly, H.M. S.N. Nouvelle-Calédonie.

• SÉNÉGAL : Campagne nationale pour les élections d'août, 80 fr. Bouché et 98 fr. Sennar : 200 fr. Chomart et 100 fr. Maquette de Mornier-Nelly, Oblit. S.N. Sénégal.

• SEYCHELLES : Série « Océans » d'après les palmiers de l'Indonésie (1983), 40 c., 1,75, 2,75 et 7 roupies.

• SRILANKA : Série « Noël 1983 », deux timbres, sujet unique (couverture), 50 cents et 5 roupies.

• VIETNAM (Nord) : Série « Noël 1983 », aquarelle de 16, 20, 50 cents et 1 dollar, respectivement l'Indonésie, l'Indonésie, l'Indonésie, l'Indonésie.

• WALLIS ET FUTUNA : Un timbre (P.A.) avec une plante ornementale, la pandanus (mousses), 137 fr. Oblit. S.N. Wallis et Futuna, d'après P. Sennar.

• ZÉLANDE NEUVE : Journée mondiale du tourisme, aquarelle de 16, 20, 50 cents, 2, 3 et 10 roupies.

ADALBERT VITALYOS.

HÔTELS

Côte-d'Azur

06500 MENTON
HOTEL MODERNE**NN. Prix mod. Sans piscine. Téléphone : (93) 35-71-87. Réouverture mi-janvier.

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 45-82-08. Studios + cuisinettes 2 à 6 pers. Piste, fond. Forfait plein ski janvier.

38520 BOURG-DOISANS

HOTEL OBERLAND**NN
30 ch. et conf. (à 20 km d'Alpe d'Huez). P.P. 18, 38520 BOURG-DOISANS. Parc, piscine, téléph. direct, cuis. et serv. soignées. 1/2 pension (132 à 140 F), pers. (182 à 190 F). Tél. (76) 80-24-24.

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES
Découvrez le charme de l'hiver en Provence dans le petit hôtel du Lubéron. Dîner fin sur chaudière le soir du 31 décembre. Renseignements et réservations MAS DE GARRIGON Roussillon 84220 Gordes. Tél. : (90) 75-63-22. Accueil : Christiane RECH.

Suisse

CH-3962 CRANS-MONTANA
Vacances d'hiver exceptionnelles : soleil, tranquillité, tout confort à l'hôtel ***ELDORADO*** Conditions avantageuses séjour en janvier et mars. F. BONVIN - Tél. : 19 (41) 27/41-13-33.

LEYSIN (Alpes vaudoises)

1250-2000 m. La station suisse la plus proche de Paris. Domaine skiable doublé. Accueil et qualité suisses à prix français. Hôtels très confort. 1/2 pension dès 150 FF pers. Forfait ski : hôtel 7 jours 1/2 pension + 7 jours randonnées mécaniques. env. 1320 FF.

Offres détaillées par : Office suisse du tourisme, 11 rue de Schiller, F-75009 PARIS, tél. : 01/742-45-45 ou Office du tourisme, 11 rue de Schiller, tél. : 19-41/25/34-22-44.

Le Monde des PHILATÉLISTES

Dans le numéro de janvier (80 pages)

« LES NOUVEAUX PHILATÉLISTES »

Deuxième dossier d'initiation à la philatélie.

Survot des « Helvetia Debout »

Liste des prix offerts pour le concours de dessin réservé au moins de 16 ans

CARTOPHILIE

Timbres et Types

En vente dans les kiosques 11 F.

LE MEURICE EST AUSSI UN RESTAURANT

Déjeuner d'affaires 160 F service non compris - Dîner à la Carte

RESTAURANT LE MEURICE
230, rue de Rivoli - 75001 Paris - Tél. 260.38.60



UN HOTEL INTERCONTINENTAL

Plaisirs de la table

Années folles

CHACUNE génération a ses années folles. Non pas, j'imagine, fredonnant au rythme de l'archet de Beldi, s'enflammant, entre quinze et vingt ans, pour cette jeune personne au tempérament de fer qui avait nom tour Eiffel.

Aujourd'hui, c'est une vieille dame plus que nonagénaire, restée svelte et joyeuse toujours. J'y songeais dans l'ascenseur (pilier sud) réservé au nouveau restaurant du deuxième étage : Le Jules Verne.

Une vue... imprenable, un cadre insolite fort réussi (de Slavik, mais pas du Slavik), une esquisse de Nautilus à 125 mètres de hauteur ! Bref, une réussite.

Mais aussi un excellent restaurant (et un piano-bar élégant jusqu'à minuit), avec au déjeuner un menu (170 F) fromage ET dessert, et une carte bien intéressante imaginée par Louis Grandard (que nous connaissons à *Maxim's* et *Roissy*). Beaucoup de poissons (de la petite marmite de coquillages au safran au blanc de turbot au citron sur fondue de courgettes en passant par le mélo de sole aux pâtes fraîches), un excellent rognon à la graine de moutarde et au bacon, le caneton sauvage à la goutte de sang, la simple pièce de bœuf poêlée aux échalotes et persil. Grandissimes desserts après de bons fromages. Un sommelier qui connaît sa cave. Une carte des cafés et des thés.

Un beau voyage dans l'hier et le demain mais une cuisine, d'au-

jourd'hui. Saluons ! (Le Jules Verne.)

Mes années folles à moi se retrouveraient plutôt au Montparnasse 25. Chantant avec Léo Ferré le vieux banjo resté dans la tête. Et si je n'apprécie guère le gigantisme du Montparnasse Park Hôtel, du moins, une fois installé dans son restaurant, comme à l'abri du siècle, je me suis régalé de la cuisine du chef Raoul Galga. Intéressant déjeuner d'affaires (160 F net) mais surtout une carte courte où le blanc de turbot est aux coques, l'escalope de saumon aux giroles, le blanc de brochet aux laitues. Les plus beaux yeux du monde, ma voisine, s'émerveillaient de la cotelette de perdreau dans sa feuille de chou. Un voisin lui avait préféré la perdrix au chou vert. Pour moi, j'avais « poisson » de noix de saint-jacques à la vapeur suivies de suprême de bar à la lie de vin. Et il fallut l'étonnante — et rare — cancoillotte bien préparée par le maître d'hôtel (comme une fondue) pour me redonner appétit.

(Montparnasse 25, 19, rue du Commandant-Monchotte, Paris-14. Téléphone : 320-15-51.)

Le lendemain, je me demandai ce que seraient, pour un homme du prochain millénaire, ses années folles 1984. Et justement je passai, entre Opéra et rue Montmartre, devant les enseignes restauratrices. De Mac Donald en Hippopotamus en passant par les Bistros (de la Gare ou Romain) et les Assiettes (au Bœuf ou au Beurre), quelle avalanche de bouffe, de vie haletante !

J'en repartirai. Mais cette Assiette au Bœuf doublée en sous-sol d'une Assiette au Beurre (20, boulevard Montmartre, Paris-2) qui viennent d'ouvrir, avec leurs menus classiques du genre (37,90 francs ici pour la bavette d'ailou, ses pommes allumettes et sa salade ; 39,50 francs là pour l'entrée et l'entrecôte marchand de vin), n'est-ce pas les Bouillions Duval de « papa » ? Et pour la génération suivante les Bouillions Chartier de notre enfance ?

LA REYNIÈRE.

ECHANGES FROMAGERS

Fin décembre dernier, au Hilton de Tananarive, la compagnie Air Madagascar avait organisé une présentation des fromages de France (animée par Pierre Androuet, ambassadeur itinérant de nos fromages et dont, parenthèse, Stock vient de rééditer le *Guide du fromage*).

Le bon Pierre en profita pour visiter les fromageries traditionnelles de l'île, sur les haute-plateaux, où le fromage s'élabore encore comme il y a un demi-siècle dans nos plus vieilles régions. Ses conseils ajoutés au sérieux et à la foi des producteurs malgaches devraient donner un essor au produit... du lait de zébu.

Car, à charge de revanche, Pierre Androuet et mon confrère Bernard Flanèche ont rapporté des fromages de zébu (qui sont à Madagascar ce que le camembert est à la France), fromages comparables à la tome de Savoie ou au saint-nectaire, selon le producteur, et qui furent accompagnés de vins également malgaches. D'une large gamme, en blanc comme en rouge, je voudrais citer le rouge des coteaux de Famoriana qui convient parfaitement à la dégustation du fromage de zébu.

A quand ces fromages à la carte de Pierre Androuet (41, rue d'Amsterdam-9 - Tél. 874-26-90).

L. R.

Les « châteaux supérieurs » de Bordeaux

BORDEAUX n'est-il que façades ? Facade sur la mer, sur l'étranger. Facades des Châteaux, façades des châteaux. L'image, bien sûr, vaut pour les vins. Qui, passé la barrière, peut retrouver le fil du labyrinthe ? Pas les Bordelais, en tout cas, qui, un sondage l'a montré, croient en majorité que Montbazillac (Dordogne) est une de leurs baronnies.

Bordeaux, le plus grand vignoble de vins fins du monde, quelques dizaines de milliers d'hectares dont on ne connaît que quelques parcelles prestigieuses. Car médoc, sauternes, graves, saint-émilion et pomerol, cortège d'or qui danse autour de la Gironde, ne représente, en surface cultivée, que la plus petite partie du vignoble. La reste, si on le voit, on n'en parle guère : dans son célèbre *Vins et Vignobles de France*, Alexis Lichine, qui consacre cent pages au Bordelais, l'expédie en quelques lignes : « Des vins infatigablement moins brillants mais aussi moins chers que les crus classés des meilleurs secteurs ».

Ici, dans l'Entre-deux-Mers, entre Garonne et Dordogne, là où écrit M. Lichine, « il n'y avait autrefois que de rares fermes dispersées à travers les bois, la vigne alternant avec d'autres cultures », on revendique l'appellation « bordelais ». Ailleurs, les grands la désignent. Ici, depuis peu, on entend faire savoir qu'on existe, qu'on produit. Et c'est vrai qu'on produit dans l'ombre des châteaux. Beaucoup, et de plus en plus.

En quatre ans, les ventes totales de « bordelais » et de « bordelais supérieur » rouge ont progressé de 10 % en moyenne par an. Les ventes ont grimpé de 700 000 à 1 400 000 hectolitres par an.

Chiffre satisfaisant et chiffre inquiétant

En d'autres termes, pour cent consommateurs l'achat de bouteilles est passé de 190 à 250 bouteilles. Il se vend aujourd'hui 50 % de plus de « bordelais » et de « bordelais supérieur » rouge qu'en 1979. Chiffre satisfaisant, dira-t-on. Chiffre inquiétant, dit-on dans la région, car seule cette spirale a permis le maintien du pouvoir d'achat. Pour que l'équilibre dure, il faut continuer à produire, continuer à vendre. C'est pourquoi on lance une campagne de promotion pour le « bordelais supérieur ».

Pas question, bien sûr, de rivaliser avec les plus grands, « crus classés » ou « crus bourgeoises ». On parlait donc de

« bordelais arisan ». L'action est financée par le syndicat viticole régional des appellations contrôlées bordelais. Premier objectif : mieux faire connaître les 1 000 à 1 500 châteaux qui, sur 9 800 hectares, produisent, bon an mal an, 400 000 hectolitres et faire oublier l'image vulgaire du bordelais vin de masse et d'assemblage » et « ce terme affreux de générique ». On cherchera, au contraire à développer l'image vigneronne et artisanale d'une multitude de bordelais coulés main signés et authentifiés chacun par son vigneron.

L'autout majeur pour le consommateur : le prix. Alors que, vendus en primeur, les grands crus s'arrachent aujourd'hui bien au-delà des 50 francs, la bouteille de « châteaux arisan » se situe entre 15 francs et 35 francs. Reste le contenu.

Un assemblage de cépages

Comme les plus grands, les bordelais supérieurs rouges sont constitués par un assemblage de cépages : cabernet-sauvignon, cabernet franc, merlot, voire malbec. Ils se distinguent du bordelais « générique » par un degré alcoolique supérieur (de 0,5) et par un rendement à l'hectare inférieur (50 hectolitres contre 55). Une sélection interprofessionnelle sévère ne ratent que les vins qui sont après à vieillir.

De bonnes affaires sont possibles, nous assure-t-on. Au client de chasser les trésors ! Certes, encore faut-il du temps, de la chance et ne pas craindre de tomber sur un os. Aucune grille ici, aucune hiérarchie. Pas de « classement 1855 », pas de châteaux d'yeux, pavés, latour ou troteville. Un vide qui, affirme-t-on, sera bientôt comblé : fort de dix mille adhérents, le syndicat des appellations contrôlées, que préside M. Louis Marinier, publiera au printemps prochain un annuaire-guide des châteaux arisans.

A un moment où, à l'image de la Bourgogne, aidés en cela par le cours du dollar, les seigneurs et les bourgeois bordelais s'efforcent sans vergogne, le consommateur averti trouvera peut-être dans cette révolte du tiers-état viticole de nouveaux noms, de nouveaux plaisirs et un moyen de retrouver la terre bordelaise.

JEAN-YVES NAU.

* Renseignements : syndicat régional des appellations contrôlées « bordelais », 33750 Salats-Germains-de-Puch. Tél. : (56) 30-90-99.

Jardinage

Lilas des Indes

AVEC Cyrano et le pécharnant, il est bien la troisième gloire de Bergerac, ce « lilas des Indes » aux opulentes corolles qui semble avoir choisi cette charmante ville du Sud-Ouest pour patrie d'adoption. A dire vrai, cet arbuste venu de Chine mériterait presque autant que le parisien Cyrano de voir accolée une particule qui en ferait un très honorable « lilas de Bergerac ». Plus facile à retenir que son véritable nom de *Lagerstroemia indica*, en souvenir d'un Magnus de Lagerstroem qui dirigeait au dix-huitième siècle la Compagnie suédoise des Indes orientales. Grand ami de l'illustre botaniste Linné, ce personnage, qui n'a jamais manifesté une passion marquée pour les plantes, ramena vers 1750 à son compatriote les premières boutures de ce bel arbuste. Pas question de le voir prospérer et s'implanter sous les seules séductions, mais de serres en jardins botaniques, et la mode des chinoïseries aidant, le *lagerstroemia* allait se répandre à travers l'Europe.

Dotés d'une grande faculté d'adaptation, pour peu que le climat leur soit favorable, quelques sujets s'étaient parfaitement établis en plein air dans des propriétés du Sud-Ouest. C'est là qu'André Desmariis, pépiniériste à Bergerac, allait les découvrir, voici plus d'un demi-siècle, et consacrer sa vie à l'amélioration de cette plante.

Obtenir de nouveaux hybrides

Partant d'arbustes moyennement ou peu florifères, résistant mal au gel, il devait obtenir de nouveaux hybrides grâce à des croisements avec des espèces venues de Chine, des Philippines, d'Australie, et de Nouvelle-Guinée.

Parallèlement, Américains et Japonais obtenaient de leur côté des variétés originales, robustes, apportant d'autres éléments de qualité pour les hybridations.

Un travail assidu, de longue haleine, des échanges fructueux et une sélection rigoureuse allaient permettre à André Desmariis de proposer sur le marché des variétés parfaitement adaptées aux exigences climatiques des jardins d'une bonne moitié de notre pays. Depuis quelques années, il devient possible de planter ce très bel arbuste, l'un des plus somptueux de l'été, jusque dans la région parisienne. Une cinquantaine de sujets montés sur tige devraient être mis en place dès cet automne dans le parc de la Défense. Il faut donc en finir avec l'idée classique du *lagerstroemia* ne pouvant en aucun cas dépasser le val de Loire. Car il sait résister à des froids de -20 °C, et si le gel peut avoir raison quelquefois de ses tiges, la vigueur de la plante lui permettra de renaître sur les vieux bois.

Sous un climat vraiment trop sévère, on peut le planter en bac et le rentrer sous abri comme une plante d'ornement durant les mois rigoureux. Il est recommandé aussi de

choisir des variétés à fleurs roses qui sont particulièrement résistantes.

Ce « lilas des Indes », version moderne, est donc appelé à se faire de plus en plus apprécier. Il le mérite grandement. Dès la fin juin pour les variétés hâtives, chaque jeune rameau de l'année se termine par une longue hampe pyramidale garnie de dizaines de fleurs aux pétales frisés pleines de charme et de légèreté. Les coloris sont tout en douceur, allant du blanc pur au rouge magenta profond. Un dégradé de nuances à choisir parmi de très belles variétés comme « Jeanne Desmariis » rose de Bengale, « Bengali » rose phlox, « Sola d'été » rose dragée ou « Le Mousson » rose de Perse. Malgré leur nom, deux vigoureuses, très florifères et toutes nouvelles sont nées sous le soleil de Bergerac : « Terre chinoise » orchidée pourpre et « Yang Tsé » rouge magenta !

« Mon panache »

Et l'on ne peut oublier « Mon Panache », clin d'œil obligé à l'une des plus célèbres répliques du *Cyrano* d'Edmond Rostand. Planté entre novembre et mars, en terre filtrante, bien, même ingrate, le *lagerstroemia* montrera ses fleurs dès le premier été. Une floraison étonnante, qui peut durer deux mois et plus, et dont les premières fleurs sonnent le glas.

Qu'il soit en touffe basse ou sur un support pouvant atteindre 3 à 5 mètres de haut, l'entretien sera le même. Une taille sévère des rameaux ayant fleuri, pratiquement à la base des tiges, en février-mars, un léger binage pour décompacter le sol au pied, et des arrosages en période de sécheresse.

Cette simplicité d'emploi liée à un décor riche et durable ont contribué au succès de cet arbuste, planté au long des rues de nombreuses villes du Sud-Ouest. Impossible de traverser Mont-de-Marsan en plein été sans être séduit par ces myriades de « fleurs de mousseline » qui jettent leurs couleurs aux regards du passant le plus distrait.

A l'automne, le feuillage se pare de jolis tons cuivrés et, durant l'hiver, l'écorce blanc rosé et très lisse du tronc apporte un autre élément de décor.

Autre avantage, en ville, le *lagerstroemia* fait partie des végétaux qui résistent fort bien à la pollution atmosphérique. Il constitue un bon écran antipoussière et une espèce précieuse pour fixer les terres un peu sèches.

La Chine, où elle est née, recouvre cette plante qui fut largement plantée à Xian sous la dynastie des Tang et glorifiée par deux vers d'un célèbre érudit du douzième siècle : « Quand la verdure remplit l'univers au plus fort de l'été, seul cet arbuste égale le jardin par ses fleurs roses ».

MICHELLE LAMONTAGNE.

Où trouver des *lagerstroemia* ? Dans les catalogues de nombreux pépiniéristes, mais le seul spécialiste demeure Desmariis, Route d'Agm, 24104 Bergerac. Tél. : (33) 57-03-26.

Rive gauche

NOUVEAU LE JOCKEY
DINERS-SPECTACLE
127, bd Montparnasse. Tél. 320 63 02

St-Syl. 650 F TOUT COMPRIS
APÉRITIF AU CHOIX - 1/2 VIN
1/2 CHAMPAGNE - CAFÉ - SERVICE
DANSES - COTILLON - JEUX
Animatrice : Diane DOREL

le bar à huîtres
Poissons et coquillages
L'après-midi dégustation de fruits de mer
VENTE A EMPORTER
112, bd de Montparnasse 14e - 320.71.01
Tous les jours de 12h à 20h du matin
Possibilité de parking exterieur

SAM'S KEARNEY
RESTAURANT
COCKTAIL BAR
I eat every day from noon to 1:00 a.m.
BRUNCH SATURDAY AND SUNDAY
9, rue Princesse - Paris VI
Tél. : 329.89.80

Réveillon Brésilien O'BRASIL
Restaurant Discothèque
10, rue Guénégaud (6e)
354-98-56

ENTOTO
Le 1^{er} restaurant ÉTHIOPIEN de PARIS
143/145 rue L.M. Nordmann
PARIS 13e - 587-08-51

Rive droite
Midi, Porte Maillot
déjeuner à la campagne
Le gros lapin
91, bd Gouvion-Saint-Cyr
PARIS 17e - Téléphone : 574-02-77
Jardin d'été
Guide Auto-Journal 83
Gault et Millau

spécialités indiennes
Etoile de l'Inde
DEJEUNERS DINERS
12 rue de Trévise 75017 770 72 80

CHÈFS D'ENTREPRISE
POUR VOS INVITATIONS
le soufflé
ANDRÉ FAURE
sa bonne cuisine française
est servie quotidiennement
36, rue de Mont-Thabor - 75014
(Métro : Vaugueux) Tél. : 289.27.18
Prix raisonnables.

★ **PRUNIER** ★
ÉLYSÉES
RÉVEILLON DE LA SAINT SYLVESTRE
MENU A 350 FR
VINS ET SERVICE COMPRIS

9 HUITRES SPÉCIALES : N° 3
OU
FEUILLETÉ DE HOMARD
A L'AMÉRICAIN.

SAUMON SOUFFLÉ AUX DEUX SAUCES
OU
FILET DE BŒUF EN CHEVREUIL

SALADE AUX NOIX
FROMAGES
TULIPE ROYALE AUX SORBÈTS

KIR PRUNIER SAUVIGNON BLANC 1981,
HAUT-MÉDOC 1979 CAFÉ
RÉSERVATION AU : 562 26 51
"GALERIE 26"
26, CHAMPS ÉLYSÉES 75008

Les Maîtres-écaillers de la Porte-Maillot
vous reçoivent jusqu'à 2 h du matin

A L'AUBERGE AU RESTAURANT

Dab Le Congrès

Choucroute, roti, rôtisserie,
desserts maison.

Viandes grillées à l'os
au feu de bois.

Plateaux de fruits de mer, langoustes, poissons grillés.

161 av. de Malakoff 80 av. de la Grande Armée
75116 Paris - tél. 500.32.22 75017 Paris - tél. 574.17.24

Charlot
la fraîcheur du poisson
la finesse des cuissons

CHARLOT
ROI DES COQUILLAGES
12, place de Clichy
874.49.64 et 65

CHARLOT 1^{er}
MERVEILLES DES MERS
128 bis, bd de Clichy
522.47.08

Environs de Paris

DESSIRIER
MAÎTRE-ÉCAILLER
vous offre ses meilleurs vœux
pour 1984

Diabolo Menthe
CRÊPERIE
Rapes de crêpes de blé noir et froment
86880 ENGLEN - Tél. : 984-37-61
200 ans de tradition familiale bretonne

Jeux

échecs

RÉJOUISSANCES

(Quatrième tournoi international open, Budapest, 1983)

Blancs : PINTER (Hongrie)
Noirs : ARCHIPOV (U.R.S.S.)

1. C3 C6 13. C5+ R7 (0)
2. d4 e5 14. C7+ R6
3. C5 15. C6 D8 (m)
4. g4 Cx5 16. C4+ R5
5. f4 (a) C4 (b) 17. R4+ R6 (a)
6. f4 (a) C4 (b) 18. D3 (a) D4 (b)
7. R2 C4 (a) 19. D5+R (a) D6 (a)
8. R1 C6 20. R5+ R6
9. C5 (f) C7 (g) 21. D5+ R4 (a)
10. CxR7 (b) R7 22. e4+ R5
11. F6+ R6 (f) 23. T5+ R4
12. D3+ (g) R6 (h) 24. g5+ R4 (a)

NOTES

a) D'autres possibilités sont 5. g3; 5. d3 et 5. d4. Le coup du texte affaiblit la case d4 au profit d'un développement actif.

b) La meilleure réponse qui évite l'avance de d4 (à cause de 6... exd4; 7. Cxd4, Dxd4) est le sacrifice Cxd3+. Après 5... Cx7; 6. d4, exd4; 7. Dxd4; 8. Cxd4; 9. Cxd3; 10. Cxb5; 11. Fd2, Fxd2; 12. Rxd2, Cx6; 13. R63 les Blancs sont mieux comme après 5... Cxg3; 6. bxc3; 6... f2; f2; 7. f2; 8. d4; 9. d4.

c) 6. d3, Fg4; 7. a3, Cb4-c6 donne aux Blancs un jeu supérieur. A considérer est 6. Fb5+; 7. d4, exd4; 8. a3, dxc3; 9. Dxd8+; Rxd8; 10. axb4, exb4; 11. Fxd2, R6 - ou 11... f5 (6); - 12. f5, Fd7 - si 12... Fx4; 13. Fx6; bxc6; 14. Cx4; 15. Cx6+; R8; 16. d4; 17. Fx7; 18. Fd6; 19. b5; Fg7; 20. Cx5; 21. Fx6; 22. Fx7; 23. T7; 24. T7; 25. T7; 26. T7; 27. T7; 28. T7; 29. T7; 30. T7; 31. T7; 32. T7; 33. T7; 34. T7; 35. T7; 36. T7; 37. T7; 38. T7; 39. T7; 40. T7; 41. T7; 42. T7; 43. T7; 44. T7; 45. T7; 46. T7; 47. T7; 48. T7; 49. T7; 50. T7; 51. T7; 52. T7; 53. T7; 54. T7; 55. T7; 56. T7; 57. T7; 58. T7; 59. T7; 60. T7; 61. T7; 62. T7; 63. T7; 64. T7; 65. T7; 66. T7; 67. T7; 68. T7; 69. T7; 70. T7; 71. T7; 72. T7; 73. T7; 74. T7; 75. T7; 76. T7; 77. T7; 78. T7; 79. T7; 80. T7; 81. T7; 82. T7; 83. T7; 84. T7; 85. T7; 86. T7; 87. T7; 88. T7; 89. T7; 90. T7; 91. T7; 92. T7; 93. T7; 94. T7; 95. T7; 96. T7; 97. T7; 98. T7; 99. T7; 100. T7; 101. T7; 102. T7; 103. T7; 104. T7; 105. T7; 106. T7; 107. T7; 108. T7; 109. T7; 110. T7; 111. T7; 112. T7; 113. T7; 114. T7; 115. T7; 116. T7; 117. T7; 118. T7; 119. T7; 120. T7; 121. T7; 122. T7; 123. T7; 124. T7; 125. T7; 126. T7; 127. T7; 128. T7; 129. T7; 130. T7; 131. T7; 132. T7; 133. T7; 134. T7; 135. T7; 136. T7; 137. T7; 138. T7; 139. T7; 140. T7; 141. T7; 142. T7; 143. T7; 144. T7; 145. T7; 146. T7; 147. T7; 148. T7; 149. T7; 150. T7; 151. T7; 152. T7; 153. T7; 154. T7; 155. T7; 156. T7; 157. T7; 158. T7; 159. T7; 160. T7; 161. T7; 162. T7; 163. T7; 164. T7; 165. T7; 166. T7; 167. T7; 168. T7; 169. T7; 170. T7; 171. T7; 172. T7; 173. T7; 174. T7; 175. T7; 176. T7; 177. T7; 178. T7; 179. T7; 180. T7; 181. T7; 182. T7; 183. T7; 184. T7; 185. T7; 186. T7; 187. T7; 188. T7; 189. T7; 190. T7; 191. T7; 192. T7; 193. T7; 194. T7; 195. T7; 196. T7; 197. T7; 198. T7; 199. T7; 200. T7; 201. T7; 202. T7; 203. T7; 204. T7; 205. T7; 206. T7; 207. T7; 208. T7; 209. T7; 210. T7; 211. T7; 212. T7; 213. T7; 214. T7; 215. T7; 216. T7; 217. T7; 218. T7; 219. T7; 220. T7; 221. T7; 222. T7; 223. T7; 224. T7; 225. T7; 226. T7; 227. T7; 228. T7; 229. T7; 230. T7; 231. T7; 232. T7; 233. T7; 234. T7; 235. T7; 236. T7; 237. T7; 238. T7; 239. T7; 240. T7; 241. T7; 242. T7; 243. T7; 244. T7; 245. T7; 246. T7; 247. T7; 248. T7; 249. T7; 250. T7; 251. T7; 252. T7; 253. T7; 254. T7; 255. T7; 256. T7; 257. T7; 258. T7; 259. T7; 260. T7; 261. T7; 262. T7; 263. T7; 264. T7; 265. T7; 266. T7; 267. T7; 268. T7; 269. T7; 270. T7; 271. T7; 272. T7; 273. T7; 274. T7; 275. T7; 276. T7; 277. T7; 278. T7; 279. T7; 280. T7; 281. T7; 282. T7; 283. T7; 284. T7; 285. T7; 286. T7; 287. T7; 288. T7; 289. T7; 290. T7; 291. T7; 292. T7; 293. T7; 294. T7; 295. T7; 296. T7; 297. T7; 298. T7; 299. T7; 300. T7; 301. T7; 302. T7; 303. T7; 304. T7; 305. T7; 306. T7; 307. T7; 308. T7; 309. T7; 310. T7; 311. T7; 312. T7; 313. T7; 314. T7; 315. T7; 316. T7; 317. T7; 318. T7; 319. T7; 320. T7; 321. T7; 322. T7; 323. T7; 324. T7; 325. T7; 326. T7; 327. T7; 328. T7; 329. T7; 330. T7; 331. T7; 332. T7; 333. T7; 334. T7; 335. T7; 336. T7; 337. T7; 338. T7; 339. T7; 340. T7; 341. T7; 342. T7; 343. T7; 344. T7; 345. T7; 346. T7; 347. T7; 348. T7; 349. T7; 350. T7; 351. T7; 352. T7; 353. T7; 354. T7; 355. T7; 356. T7; 357. T7; 358. T7; 359. T7; 360. T7; 361. T7; 362. T7; 363. T7; 364. T7; 365. T7; 366. T7; 367. T7; 368. T7; 369. T7; 370. T7; 371. T7; 372. T7; 373. T7; 374. T7; 375. T7; 376. T7; 377. T7; 378. T7; 379. T7; 380. T7; 381. T7; 382. T7; 383. T7; 384. T7; 385. T7; 386. T7; 387. T7; 388. T7; 389. T7; 390. T7; 391. T7; 392. T7; 393. T7; 394. T7; 395. T7; 396. T7; 397. T7; 398. T7; 399. T7; 400. T7; 401. T7; 402. T7; 403. T7; 404. T7; 405. T7; 406. T7; 407. T7; 408. T7; 409. T7; 410. T7; 411. T7; 412. T7; 413. T7; 414. T7; 415. T7; 416. T7; 417. T7; 418. T7; 419. T7; 420. T7; 421. T7; 422. T7; 423. T7; 424. T7; 425. T7; 426. T7; 427. T7; 428. T7; 429. T7; 430. T7; 431. T7; 432. T7; 433. T7; 434. T7; 435. T7; 436. T7; 437. T7; 438. T7; 439. T7; 440. T7; 441. T7; 442. T7; 443. T7; 444. T7; 445. T7; 446. T7; 447. T7; 448. T7; 449. T7; 450. T7; 451. T7; 452. T7; 453. T7; 454. T7; 455. T7; 456. T7; 457. T7; 458. T7; 459. T7; 460. T7; 461. T7; 462. T7; 463. T7; 464. T7; 465. T7; 466. T7; 467. T7; 468. T7; 469. T7; 470. T7; 471. T7; 472. T7; 473. T7; 474. T7; 475. T7; 476. T7; 477. T7; 478. T7; 479. T7; 480. T7; 481. T7; 482. T7; 483. T7; 484. T7; 485. T7; 486. T7; 487. T7; 488. T7; 489. T7; 490. T7; 491. T7; 492. T7; 493. T7; 494. T7; 495. T7; 496. T7; 497. T7; 498. T7; 499. T7; 500. T7; 501. T7; 502. T7; 503. T7; 504. T7; 505. T7; 506. T7; 507. T7; 508. T7; 509. T7; 510. T7; 511. T7; 512. T7; 513. T7; 514. T7; 515. T7; 516. T7; 517. T7; 518. T7; 519. T7; 520. T7; 521. T7; 522. T7; 523. T7; 524. T7; 525. T7; 526. T7; 527. T7; 528. T7; 529. T7; 530. T7; 531. T7; 532. T7; 533. T7; 534. T7; 535. T7; 536. T7; 537. T7; 538. T7; 539. T7; 540. T7; 541. T7; 542. T7; 543. T7; 544. T7; 545. T7; 546. T7; 547. T7; 548. T7; 549. T7; 550. T7; 551. T7; 552. T7; 553. T7; 554. T7; 555. T7; 556. T7; 557. T7; 558. T7; 559. T7; 560. T7; 561. T7; 562. T7; 563. T7; 564. T7; 565. T7; 566. T7; 567. T7; 568. T7; 569. T7; 570. T7; 571. T7; 572. T7; 573. T7; 574. T7; 575. T7; 576. T7; 577. T7; 578. T7; 579. T7; 580. T7; 581. T7; 582. T7; 583. T7; 584. T7; 585. T7; 586. T7; 587. T7; 588. T7; 589. T7; 590. T7; 591. T7; 592. T7; 593. T7; 594. T7; 595. T7; 596. T7; 597. T7; 598. T7; 599. T7; 600. T7; 601. T7; 602. T7; 603. T7; 604. T7; 605. T7; 606. T7; 607. T7; 608. T7; 609. T7; 610. T7; 611. T7; 612. T7; 613. T7; 614. T7; 615. T7; 616. T7; 617. T7; 618. T7; 619. T7; 620. T7; 621. T7; 622. T7; 623. T7; 624. T7; 625. T7; 626. T7; 627. T7; 628. T7; 629. T7; 630. T7; 631. T7; 632. T7; 633. T7; 634. T7; 635. T7; 636. T7; 637. T7; 638. T7; 639. T7; 640. T7; 641. T7; 642. T7; 643. T7; 644. T7; 645. T7; 646. T7; 647. T7; 648. T7; 649. T7; 650. T7; 651. T7; 652. T7; 653. T7; 654. T7; 655. T7; 656. T7; 657. T7; 658. T7; 659. T7; 660. T7; 661. T7; 662. T7; 663. T7; 664. T7; 665. T7; 666. T7; 667. T7; 668. T7; 669. T7; 670. T7; 671. T7; 672. T7; 673. T7; 674. T7; 675. T7; 676. T7; 677. T7; 678. T7; 679. T7; 680. T7; 681. T7; 682. T7; 683. T7; 684. T7; 685. T7; 686. T7; 687. T7; 688. T7; 689. T7; 690. T7; 691. T7; 692. T7; 693. T7; 694. T7; 695. T7; 696. T7; 697. T7; 698. T7; 699. T7; 700. T7; 701. T7; 702. T7; 703. T7; 704. T7; 705. T7; 706. T7; 707. T7; 708. T7; 709. T7; 710. T7; 711. T7; 712. T7; 713. T7; 714. T7; 715. T7; 716. T7; 717. T7; 718. T7; 719. T7; 720. T7; 721. T7; 722. T7; 723. T7; 724. T7; 725. T7; 726. T7; 727. T7; 728. T7; 729. T7; 730. T7; 731. T7; 732. T7; 733. T7; 734. T7; 735. T7; 736. T7; 737. T7; 738. T7; 739. T7; 740. T7; 741. T7; 742. T7; 743. T7; 744. T7; 745. T7; 746. T7; 747. T7; 748. T7; 749. T7; 750. T7; 751. T7; 752. T7; 753. T7; 754. T7; 755. T7; 756. T7; 757. T7; 758. T7; 759. T7; 760. T7; 761. T7; 762. T7; 763. T7; 764. T7; 765. T7; 766. T7; 767. T7; 768. T7; 769. T7; 770. T7; 771. T7; 772. T7; 773. T7; 774. T7; 775. T7; 776. T7; 777. T7; 778. T7; 779. T7; 780. T7; 781. T7; 782. T7; 783. T7; 784. T7; 785. T7; 786. T7; 787. T7; 788. T7; 789. T7; 790. T7; 791. T7; 792. T7; 793. T7; 794. T7; 795. T7; 796. T7; 797. T7; 798. T7; 799. T7; 800. T7; 801. T7; 802. T7; 803. T7; 804. T7; 805. T7; 806. T7; 807. T7; 808. T7; 809. T7; 810. T7; 811. T7; 812. T7; 813. T7; 814. T7; 815. T7; 816. T7; 817. T7; 818. T7; 819. T7; 820. T7; 821. T7; 822. T7; 823. T7; 824. T7; 825. T7; 826. T7; 827. T7; 828. T7; 829. T7; 830. T7; 831. T7; 832. T7; 833. T7; 834. T7; 835. T7; 836. T7; 837. T7; 838. T7; 839. T7; 840. T7; 841. T7; 842. T7; 843. T7; 844. T7; 845. T7; 846. T7; 847. T7; 848. T7; 849. T7; 850. T7; 851. T7; 852. T7; 853. T7; 854. T7; 855. T7; 856. T7; 857. T7; 858. T7; 859. T7; 860. T7; 861. T7; 862. T7; 863. T7; 864. T7; 865. T7; 866. T7; 867. T7; 868. T7; 869. T7; 870. T7; 871. T7; 872. T7; 873. T7; 874. T7; 875. T7; 876. T7; 877. T7; 878. T7; 879. T7; 880. T7; 881. T7; 882. T7; 883. T7; 884. T7; 885. T7; 886. T7; 887. T7; 888. T7; 889. T7; 890. T7; 891. T7; 892. T7; 893. T7; 894. T7; 895. T7; 896. T7; 897. T7; 898. T7; 899. T7; 900. T7; 901. T7; 902. T7; 903. T7; 904. T7; 905. T7; 906. T7; 907. T7; 908. T7; 909. T7; 910. T7; 911. T7; 912. T7; 913. T7; 914. T7; 915. T7; 916. T7; 917. T7; 918. T7; 919. T7; 920. T7; 921. T7; 922. T7; 923. T7; 924. T7; 925. T7; 926. T7; 927. T7; 928. T7; 929. T7; 930. T7; 931. T7; 932. T7; 933. T7; 934. T7; 935. T7; 936. T7; 937. T7; 938. T7; 939. T7; 940. T7; 941. T7; 942. T7; 943. T7; 944. T7; 945. T7; 946. T7; 947. T7; 948. T7; 949. T7; 950. T7; 951. T7; 952. T7; 953. T7; 954. T7; 955. T7; 956. T7; 957. T7; 958. T7; 959. T7; 960. T7; 961. T7; 962. T7; 963. T7; 964. T7; 965. T7; 966. T7; 967. T7; 968. T7; 969. T7; 970. T7; 971. T7; 972. T7; 973. T7; 974. T7; 975. T7; 976. T7; 977. T7; 978. T7; 979. T7; 980. T7; 981. T7; 982. T7; 983. T7; 984. T7; 985. T7; 986. T7; 987. T7; 988. T7; 989. T7; 990. T7; 991. T7; 992. T7; 993. T7; 994. T7; 995. T7; 996. T7; 997. T7; 998. T7; 999. T7; 1000. T7; 1001. T7; 1002. T7; 1003. T7; 1004. T7; 1005. T7; 1006. T7; 1007. T7; 1008. T7; 1009. T7; 1010. T7; 1011. T7; 1012. T7; 1013. T7; 1014. T7; 1015. T7; 1016. T7; 1017. T7; 1018. T7; 1019. T7; 1020. T7; 1021. T7; 1022. T7; 1023. T7; 1024. T7; 1025. T7; 1026. T7; 1027. T7; 1028. T7; 1029. T7; 1030. T7; 1031. T7; 1032. T7; 1033. T7; 1034. T7; 1035. T7; 1036. T7; 1037. T7; 1038. T7; 1039. T7; 1040. T7; 1041. T7; 1042. T7; 1043. T7; 1044. T7; 1045. T7; 1046. T7; 1047. T7; 1048. T7; 1049. T7; 1050. T7; 1051. T7; 1052. T7; 1053. T7; 1054. T7; 1055. T7; 1056. T7; 1057. T7; 1058. T7; 1059. T7; 1060. T7; 1061. T7; 1062. T7; 1063. T7; 1064. T7; 1065. T7; 1066. T7; 1067. T7; 1068. T7; 1069. T7; 1070. T7; 1071. T7; 1072. T7; 1073. T7; 1074. T7; 1075. T7; 1076. T7; 1077. T7; 1078. T7; 1079. T7; 1080. T7; 1081. T7; 1082. T7; 1083. T7; 1084. T7; 1085. T7; 1086. T7; 1087. T7; 1088. T7; 1089. T7; 1090. T7; 1091. T7; 1092. T7; 1093. T7; 1094. T7; 1095. T7; 1096. T7; 1097. T7; 1098. T7; 1099. T7; 1100. T7; 1101. T7; 1102. T7; 1103. T7; 1104. T7; 1105. T7; 1106. T7; 1107. T7; 1108. T7; 1109. T7; 1110. T7; 1111. T7; 1112. T7; 1113. T7; 1114. T7; 1115. T7; 1116. T7; 1117. T7; 1118. T7; 1119. T7; 1120. T7; 1121. T7; 1122. T7; 1123. T7; 1124. T7; 1125. T7; 1126. T7; 1127. T7; 1128. T7; 1129. T7; 1130. T7; 1131. T7; 1132. T7; 1133. T7; 1134. T7; 1135. T7; 1136. T7; 1137. T7; 1138. T7; 1139. T7; 1140. T7; 1141. T7; 1142. T7; 1143. T7; 1144. T7; 1145. T7; 1146. T7; 1147. T7; 1148. T7; 1149. T7; 1150. T7; 1151. T7; 1152. T7; 1153. T7; 1154. T7; 1155. T7; 1156. T7; 1157. T7; 1158. T7; 1159. T7; 1160. T7; 1161. T7; 1162. T7; 1163. T7; 1164. T7; 1165. T7; 1166. T7; 1167. T7; 1168. T7; 1169. T7; 1170. T7; 1171. T7; 1172. T7; 1173. T7; 1174. T7; 1175. T7; 1176. T7; 1177. T7; 1178. T7; 1179. T7; 1180. T7; 1181. T7; 1182. T7; 1183. T7; 1184. T7; 1185. T7; 1186. T7; 1187. T7; 1188. T7; 1189. T7; 1190. T7; 1191. T7; 1192. T7; 1193. T7; 1194. T7; 1195. T7; 1196. T7; 1197. T7; 1198. T7; 1199. T7; 1200. T7; 1201. T7; 1202. T7; 1203. T7; 1204. T7; 1205. T7; 1206. T7; 1207. T7; 1208. T7; 1209. T7; 1210. T7; 1211. T7; 1212. T7; 1213. T7; 1214. T7; 1215. T7; 1216. T7; 1217. T7; 1218. T7; 1219. T7; 1220. T7; 1221. T7; 1222. T7; 1223. T7; 1224. T7; 1225. T7; 1226. T7; 1227. T7; 1228. T7; 1229. T7; 1230. T7; 1231. T7; 1232. T7; 1233. T7; 1234. T7; 1235. T7; 1236. T7; 1237. T7; 1238. T7; 1239. T7; 1240. T7; 1241. T7; 1242. T7; 1243. T7; 1244. T7; 1245. T7; 1246. T7; 1247. T7; 1248. T7; 1249. T7; 1250. T7; 1251. T7; 1252. T7; 1253. T7; 1254. T7; 1255. T7; 1256. T7; 1257. T7; 1258. T7; 1259. T7; 1260. T7; 1261. T7; 1262. T7; 1263. T7; 1264. T7; 1265. T7; 1266. T7; 1267. T7; 1268. T7; 1269. T7; 1270. T7; 1271. T7; 1272. T7; 1273. T7; 1274. T7; 1275. T7; 1276. T7; 1277. T7; 1278. T7; 1279. T7; 1280. T7; 1281. T7; 1282. T7; 1283. T7; 1284. T7; 1285. T7; 1286. T7; 1287. T7; 1288. T7; 1289. T7; 1290. T7; 1291. T7; 1292. T7; 1293. T7; 1294. T7; 1295. T7; 1296. T7; 1297. T7; 1298. T7; 1299. T7; 1300. T7; 1301. T7; 1302. T7; 1303. T7; 1304. T7; 1305. T7; 1306. T7; 1307. T7; 1308. T7; 1309. T7; 1310. T7; 1311. T7; 1312. T7; 1313. T7; 1314. T7; 1315. T7; 1316. T7; 1317. T7; 1318. T7; 1319. T7; 1320. T7; 1321. T7; 1322. T7; 1323. T7; 1324. T7; 1325. T7; 1326. T7; 1327. T7; 1328. T7; 1329. T7; 1330. T7; 1331. T7; 1332. T7; 1333. T7; 1334. T7; 1335. T7; 1336. T7; 1337. T7; 1338. T7; 1339. T7; 1340. T7; 1341. T7; 1342. T7; 1343. T7; 1344. T7; 1345. T7; 1346. T7; 1347. T7; 1348. T7; 1349. T7; 1350. T7; 1351. T7; 1352. T7; 1353. T7; 1354. T7; 1355. T7; 1356. T7; 1357. T7; 1358. T7; 1359. T7; 1360. T7; 1361. T7; 1362. T7; 1363. T7; 1364. T7; 1365. T7; 1366. T7; 1367. T7; 1368. T7; 1369. T7; 1370. T7; 1371. T7; 1372. T7; 1373. T7; 1374. T7; 1375. T7; 1376. T7; 1377. T7; 1378. T7; 1379. T7; 1380. T7; 1381. T7; 1382. T7; 1383. T7; 1384. T7; 1385. T7; 1386. T7; 1387. T7; 1388. T7; 13

Le Monde

culture

NOTES

Vidéo

« BONJOUR M. ORWELL »
DE NAM JUNE PAIK

Happening à Beaubourg

On peut compter sur Nam June Paik, poète et père génial de la vidéo : cela risque d'être inattendu, drôle ou désordre, mais il va se passer quelque chose le dimanche 1^{er} janvier, entre 18 heures et 19 heures au Centre Georges-Pompidou où l'on tournera « Bonjour M. Orwell », une émission réalisée en direct et en duplex avec New-York (1).

Nam June Paik a conçu l'événement : en bon héros des années 60, il a pensé « happening » et convié de chaque côté de l'Atlantique des « artistes à grand spectacle ». Joseph Benez, Ben, les mannequins insensés des films de mode Bergot, Robert Combas, Sapho, le groupe Urban Sax, débambuleront dans le Centre Pompidou d'escaliers mécaniques en salles de musée ; ils se produiront et se feront filmer, y compris dans le forum et sur la Piazza.

Ces prestations seront entrecoupées par les images reçues des États-Unis et d'Allemagne, images et musiques offertes par Laurie Anderson, John Cage, Merce Cunningham, Peter Gabriel, Phil Glass, sans parler de Manfredo Kagel ou de Karlheinz Stockhausen. Ils ont répondu à l'appel du Centre à l'humour corrosif, Paik. Voilà le New-Yorkais d'adoption devenu maître des cérémonies en ce même endroit où, l'an passé, il avait installé une mosaïque de 400 téléviseurs. Bonne année Monsieur Nam June !

MATHILDE LA BARDONNE.
* Centre Georges-Pompidou.

(1) Dimanche 1^{er} janvier, de 18 heures à 19 heures sur FR 3, de 12 heures à 13 heures sur le réseau WNET 13, de P.B.S. à Manhattan.

Architecture

Le patrimoine de l'Île-de-France

Grand et petit patrimoine, châteaux royaux et maisons paysannes, églises sauvegardées et jardins sacrés, tels sont quelques-uns des ingrédients qui entrent dans le dernier numéro de *Monuments historiques*, consacré à l'Île-de-France. Ce thème, inévitablement automnal, les photos de M.H. en témoignent, est l'occasion de signaler à nouveau cette revue bimestrielle publiée par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, revue qui sait allier la compétence et une ouverture au public (presque) le plus large, sans exclure l'engagement, voire la polémique — inhérents à toutes les questions qui touchent au patrimoine.

L'écriture révèle quelques faiblesses, et parfois même de la tendresse pour la langue de bois (allons-y pour la « socialité », avec guillemets, l'utopie, sans guillemets...), mais il est vrai, que matière de français aussi, il y a le grand et le petit patrimoine.

F.E.

* *Monuments historiques*, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Le numéro : 40 F (plus 5 F de port).

■ LA MORT DE DENNIS WILSON — Le président Reagan et son épouse se sont déclarés « profondément attristés » à l'annonce de la mort de Dennis Wilson, le batteur des Beach Boys (le Monde du 30 décembre). Ce groupe avait été invité à se produire sur les pelouses de la Maison Blanche, l'été dernier, peu après avoir été interdit par le secrétaire d'État à l'Intérieur M. James Watt, lors de la parade traditionnelle du 4 juillet sur le « Mall » de Washington.

CONCERTS

Radio France

MUSIQUE AU PRÉSENT

RADIO-FRANCE Grand Auditorium Sam. 7 janvier 17 h (seconde heure)
KRAUZE - MESTRAL IYEV - STRAVINSKY Zygmunt Krauze, piano
ENSEMBLE INSTRUMENTAL DU NOUVEAU CHOEUR PHILHARMONIQUE
Dir. : David EPSTEIN

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

THÉÂTRE CHAMPELLES Sam. 7 janvier 20 h 30
Dir. Emmanuel KRIVINE
Youri Egorov, piano
BRAHMS - BEETHOVEN TCHAIKOVSKI

Loc. : RADIO-FRANCE, salles et agences

MUSIQUE

STOCKHAUSEN A L'IRCAM

La tête dans les étoiles

Karlheinz Stockhausen vient de présenter trois fois de suite, dans l'espace de projection de l'IRCAM, un triple programme de ses anciennes productions électroniques, composées entre 1953 et 1966. Elles ont été accueillies dans une atmosphère studieuse et chaleureuse par un public toujours nombreux, attiré par cette plongée dans un passé récent, mais inconnu de la plupart.

Si les titres du *Chant des adolescents*, *Kontakte*, *Telemusik* et *Hymnen* sont célèbres, les occasions d'entendre ces œuvres sont rares, d'autant que les enregistrements ont tous disparu des catalogues, alors qu'elles sont des jalons indispensables, non seulement dans l'évolution de Stockhausen, mais aussi dans celle de la musique. Je ne connais pas, pour ma part, les deux *Etudes électroniques*, qui sont les premières de l'histoire où chaque son ait été synthétisé, avec l'ambition, très caractéristique de l'époque, de créer une œuvre à partir de zéro, en cooptant tous les détails de chaque timbre avec les sons purs, sinusoïdaux, d'un générateur, superposés en couches pour former des objets musicaux complexes.

Ces *Etudes* n'ont plus guère qu'un intérêt historique. L'originalité des timbres a été banalisée par des milliers de réalisations postérieures aux couleurs analogues, les machines électroniques refusant de laisser oublier leur « origine » fondamentale. Mais on y découvre déjà des sons d'une belle qualité lumineuse, des jeux brillants, un tempérament musical qui ne recherche dans ces nouvelles sources ni brutalité ni grincements.

Deux ans plus tard, le *Chant des adolescents*, inspiré par un célèbre passage du prophète Daniel, confirme la vision poétique primordiale du compositeur. Avec une merveilleuse voix d'enfant et des électroniques, il compose une admirable tapisserie sonore (où l'on passe « par sept degrés d'intelligibilité du chant pur l'abstrait »), à qui est un dialogue microscopique entre la matière et l'esprit aux quatre coins de l'univers, sur de grandes « mélodies spatiales ».

Polyphonie microscopique

Stockhausen s'enfonçait plus avant dans le mystère des sons avec *Kontakte* (1958-1960). Isolé pendant des mois dans son studio, il explore les micro-structures, empile des impulsions électroniques, accorde deux cents fois les rythmes, reconstitue symétriquement des couleurs de bois, métal, peaux, cristal et, avec tout cela, invente un véritable « théâtre statique », une épopée souterraine bourrée d'événements, qui captive par la richesse musicale, l'invention, la puissance d'envoûtement d'une continuité sonore à laquelle l'auditeur se sent irrésistiblement intégré.

Avec *Telemusik* (1960), Stockhausen ouvre ses portes au monde extérieur, mais d'une manière bien particulière (il s'en est longuement

expliqué dans le Monde du 11 décembre), insistant mille fois empruntés au folklore des cinq continents dans une œuvre d'une densité unique, et qui garde pourtant toutes les caractéristiques essentielles des sons primitifs : « Comme si, dit-il, on comprimait une symphonie de Beethoven de vingt minutes en vingt secondes ! ». Chimère peut-être, qui franchit souvent les limites de l'audible, mais confère à *Telemusik* un scintillement « moult » qui affine l'oreille en lui faisant percevoir des franges de plus en plus ténues à travers cette polyphonie « microscopique ».

Hymnen (1965-1967) marquait la fin de cette exploration du passé, terminus magistral, d'une ampleur lyrique exceptionnelle, où l'électronique est transcendée par le souffle visionnaire. Dans cette œuvre essentielle, le projet cosmique de Stockhausen prend son vol, non plus condensé à l'extrême comme dans *Telemusik*, mais largement déployé aux dimensions de la terre, avant d'atteindre avec *Silbus* et *Licht* à l'œuvre de la création tout entière.

Quelles que soient les obscurités et les aridités d'une musique qui embrasse de telles perspectives, il faut saisir la chance de la voir naître et se développer sous nos yeux, surtout quand on peut l'entendre commentée par son démiurge avec autant de clarté que de prophétisme, les pieds sur la terre et la tête dans les étoiles.

JACQUES LONGCHAMPT.

CINÉMA

Les grands projets de l'Institut Lumière

Installée en 1978 « au château Lumière », la villa cosse construite, au début du siècle, pour Antoine Lumière, le père des deux inventeurs du cinéma, la Fondation nationale de la photographie a été ramenée, l'an dernier, de Lyon à Paris, où elle est devenue Centre national de la photographie, selon la réorganisation décidée par le ministère de la culture. Son délégué général, le Lyonnais Bernard Chardère, qui en avait assuré le fonctionnement avec efficacité, a été nommé directeur d'un nouvel organisme, l'Institut Lumière, voué au cinéma, dont un autre Lyonnais, le cinéaste Bertrand Tavernier, est le président.

Un petit secteur photo, animé par trois personnes, subsiste cependant à Lyon. Cela console un peu Chardère. « La photo et le cinéma doivent coexister, comme au temps d'Antoine, d'Auguste et de Louis Lumière, dit-il. On aurait pu conserver, ici, une association nationale et en créer une autre, internationale, à Paris ».

Pour Tavernier et moi, l'Institut Lumière sera une « maison de l'image ». Nous n'en sommes qu'à la préfiguration. Il faut ouvrir l'Institut en montrant des films au public. D'où l'hommage à Claude Autant-Lara, le

VARIÉTÉS

PRIX DE L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES UNIVERSITAIRES

Philippe Avron et la philosophie

« Pourquoi moi ici et vous là ?... Pourquoi nous sur cette terre ?... » *Sommes-nous seuls ?* Vous trouvez ça franchement drôle, vous ? Pourtant, ces questions vous rendent hilares quand c'est Philippe Avron qui les pose. En une heure et demie de spectacle, jouant d'une écharpe trop longue, d'une sacochette, d'un bâton, le comédien devient tour à tour prof de philo, élève, majorette ou maître de liberté. La philosophie, cette « déflagration de la pensée », envahit la salle et la scène pour la joie des têtes et des cœurs. Car la philosophie, voyez-vous, les questions fondamentales, « elle les résout... ». Un temps : « Ou plutôt, elle les envisage... ». Un temps encore : « En tout cas, elle les pose ! ».

La drôlerie ne désarme pas, subtile toujours, féroce parfois. Mais totalement dépourvue de méchanceté. Philippe Avron a de telles réserves de tendresse que son prof de philo, même dans ses minutes tricotées par sa mère, n'est jamais ridicule. D'ailleurs, en aurait-il le temps ? Il y a tellement à faire « des programmes qu'une journée n'y suffirait pas ! ». C'est pour cela qu'il essaie de battre son record de l'an dernier : il avait réussi un cours sur la connaissance en deux minutes trente-sept. Cette année, il va tenter — « je dis bien tenter » — en deux minutes douze....

Lauréat du prix de l'Association des journalistes universitaires (AJU), Philippe Avron rencontra récemment, comme il le fait souvent, des lycéens et quelques enseignants, après le spectacle. Il leur parla des heures de Montaigne — dont son père avait toujours un livre dans la poche — et de Kant : « Ces deux-là c'est la liberté ! ». Et de Nietzsche : « Lui, c'est la création ». Mais, visiblement, il préférait encore écouter, curieux de savoir si ces jeunes se reconnaissent dans ses personnages d'écrivains.

Modeste : « Il est plus facile d'arriver pour un comédien que pour un prof... Le premier n'a ses élèves qu'un soir, le second toute une année... ». Et les élèves aussi, il les aime. La preuve, Martine, son personnage « qui dit des choses très bien ». En effet, à la fin du spectacle, Avron-Martine énumère les sujets de philo proposés « cette année-là » au bac : « La sécurité peut-elle être le but de toute une vie ? Devoir donné en France tous les ans. Liberté, sacrifice, devoir donné à Gênes. La démocratie est-elle en progrès, devoir mondial... ».

Il faudra tendre l'oreille pour deviner le comédien balbutier ensuite, en s'étranglant : « Êtes-vous heureux ? Êtes-vous heureux ? ».

CHARLES VIAL.

* Big Bang. Palais des Glaces, 37, rue du Faubourg-du-Temple, 75011 Paris. 20 h 30. Jusqu'au 8 janvier.

NOTES

Théâtre

AU GROS-CAILLOU DE CAEN

Formes brèves

Au-dessus du théâtre passe le train. Et au-dessus du train sonnent les cloches d'une vieille église. Le Théâtre du Gros-Cailloù, à Caen, fonctionne bien, entre cette petite musique de l'éternel et cette autre du passager. Les locaux — d'anciens ateliers de brasserie — sont tout neufs. Ils ne permettent pas de grands spectacles, mais le Gros-Cailloù, centre national pour jeune public, est ici chez lui, pour des répétitions, pour des animations, et aussi pour des formes brèves, plutôt destinées cette saison aux adolescents : la *Journée d'une infirmière*, d'Armand Gatti ou *Dissident*, il va sans dire, de Michel Vinaver, série de flashs terribles et tendres sur les rapports d'une mère et de son fils (excellente interprétation de Daniel Muret et de Michelle Rondaud) ou cette étonnante pochade au viril des *Chapons*, de George Darien, réquisitoire sans nuances sur les lâchetés bourgeoises du temps de la Commune, sur décor Henri II hyperéaliste.

Dans l'atelier voisin, le Gros-Cailloù accueille *Philpi*, de Gérard Sorel (compagnie du Château de Sable), spectacle destiné aux enfants de la maternelle, tout en ellipses, avec des masques gris très délicats, du sable, de l'eau, de la boue, de grands silences autour d'une histoire de couleurs ennemies...

Avec cette programmation, Yves Graffey a joué fort cette saison. Non-petit théâtre, ouvert début novembre, compte déjà près de cent représentations.

BERNARD RAFFALLI.

* Théâtre du Gros-Cailloù : 5, rue de l'Arquente, 14300 Caen. Tél. : (31) 34-40-40.

Rock

Album de l'année

Un peu comme un album souvenir, pour la seconde fois, Marjorie et Paul Alessandrini nous font revivre l'actualité du rock sur un an. Les Rolling Stones avaient fait la couverture du précédent bilan cette année, c'est David Bowie.

Tout ce qui a trait au rock, ou à sa culture par les phénomènes satellites, est minutieusement répertorié, mois par mois, de juillet 1982 à juin 1983 (le titre est trompeur, mais répond aux exigences de l'impression). Les disques, les pochettes, les concerts, les mouvements, les tendances, les héros, les films, rien (ou presque) ne manque.

Les auteurs ont réalisé là un travail de titan qui a le mérite de ne pas être de parti pris en tenant compte de toutes les formes du rock. Outre le calendrier, on trouve des analyses thématiques qui font brièvement le point sur les courants, ainsi que des chroniques spécialement rédigées pour cet ouvrage par des musiciens tels que ceux de Téléphone, ou Murray Head. Des journalistes ont également été invités à écrire sur leur spécialité, pour cette encyclopédie ponctuelle, richement illustrée de photos, égayée par une mise en page soignée, sur un beau papier.

ALAIN WAIS.

* *Année du rock, 1983-1984*, de Paul et Marjorie Alessandrini. Calmann-Lévy, 192 pages, 138 F.

JAZZ

Catherine, Escoudé et Lockwood en trio

(Suite de la première page.)

Surtout pour des musiciens comme Lockwood, Catherine et Escoudé que la scène stimule.

On reconnaît dans Trio tout ce qui signe l'originalité de chacun d'entre eux, et pourtant la rencontre se donne — marque de réussite — pour autre chose qu'une simple addition de talents. Les rôles, les articulations et les voix sont bien distribués. Philip Catherine que l'on suit depuis le quintet de Jean-Luc Ponty, voici une douzaine d'années, domine remarquablement les couleurs sonores qu'il installe. Ce dosage de rigueur, de technique (où interviennent toutes sortes de boîtes, de pédales et d'effets) et d'un lyrisme non démenti est justement ce qui frappe les jeunes amateurs qu'impressionnent toujours les guitares.

Ceux dont l'influence est avérée sur tous les styles musicaux d'aujourd'hui (Larry Coryell, John McLaughlin, Paco de Lucia, Di Meola) ont ouvert les chemins. Mais souvent, avec une vélocité digne de la formule 1, les meilleurs n'offrent plus que des formules : schémas rythmiques, doigts de contorsionnistes ou traits-surprenants. C'est ce qu'on appelle, d'une expression qui s'est étendue, « servir des plans », et l'esbroufe y a bonne part. Les plans, voilà précisément ce que forment les jeunes musiciens, ce qu'ils scrutent, qu'ils adaptent et se transmettent comme un livre un secret, qu'ils le plus souvent à s'en tenir là.

Par une espèce de fidélité à leur goût du jazz, Christian Escoudé et

Philip Catherine n'ont jamais réduit leur jeu à cette fascination brillante. Il y a chez l'un un sens de la composition instantanée et chez l'autre un talent de l'improvisation fulgurante qui séduisent et accrochent. Et peut-être, derrière, une indistincte tradition qu'on ne craint pas d'oublier pour mieux la réactiver.

Un réseau de connivences

Comme René Thomas, Catherine est belge. Django, on le sait était né à la frontière belge, et Escoudé, d'Angoulême, porte en lui une part de la légende gitane. Quant à Didier Lockwood, né à Calais, il était très jeune lorsque Grappelli l'a désigné sur les plus grandes scènes comme son successeur. On le voit, pas la moindre scientificité, aucune logique, rien en ses mailles qui permette de prédire quoi que ce soit.

Ce qui est troublant, c'est que la formule qui a donné lieu au plus

grand nombre d'imitations et de répétitions, celle des groupes de Django sans rythmique, se retrouve ici comme revitalisée et singulièrement féconde. Et que la formule moderne des grandes rencontres et des « super-groupes » trouve enfin une sorte de justification spontanée : moins comme un « coup » à réussir que comme un rendez-vous espéré. Cela tient aussi à la voix du violon, glissée et coupante entre les guitares. Comme à chacune de ses interventions, Didier Lockwood se montre aussi inventif que rythmiquement étonnant, sûr de sa sonorité et de son éclat, musicien jusqu'à l'âme de son instrument enfin, comme en témoigne sur scène le moindre de ses attitudes et le plus discret de ses gestes.

FRANCIS MARMANDE.

* Discographie : Trio, Philip Catherine, Didier Lockwood, Christian Escoudé. J.M.S. 031.

MAISON DES ARTS/CRETEIL 899.94.50

31 décembre : un réveillon pas comme les autres

avec *la nuit du jazz* de 22 h à 4 h du matin
TRIO OLIVIER HUTMAN / GEORGE ADAMS QUARTET
EDDY LOUIS OCTET / ROBIN KANYATTA QUARTET
ORCHESTRE SYMPATHIQUE DE MONTRÉAL

prix unique 70 F location ouverte repas à tous les prix

CORRESPONDANCE

La mort de Radifé Harry Baur

A la suite du décès de Radifé Harry Baur, M. Robert Ceresoli, qui fut avec lui codirecteur du Théâtre des Mathurins de 1950 à 1981, nous adresse la mise au point suivante :

« Radifé Harry Baur n'a jamais pu obtenir de promesse de vente en 1943 du Théâtre des Mathurins, comme vous l'écrivez dans votre édition du 30 décembre. Marcel Herrand, qu'elle ne connaissait d'ailleurs pas personnellement, ne tenait absolument pas, à l'époque, à vendre son établissement.

« Comment cette année-là Radifé Harry Baur aurait-elle pu entreprendre de telles tractations ? Fin 1942, elle fut arrêtée par les Allemands, ainsi que son mari. Ils furent emprisonnés pendant huit mois, elle à la Santé, lui au Cherche-Midi. Harry Baur en mourut. Plus jeune que lui, elle survécut, mais mit de longues années à se remettre de sa détention.

« C'est en 1950 que Marcel Herrand lui demanda de lui succéder. Elle sauva le théâtre de la faillite et en renouvela entièrement le répertoire, révélant de nombreux jeunes auteurs et acteurs. C'était une directrice exceptionnelle, mais aussi un grand caractère, tout d'humour et d'intelligence. »

Théâtre

15 RUE BLANCHE 75009 PARIS
MÉTRO TRINITE
LOCATION DE THÉÂTRE
TEL. 285.19.30. FNAC ET AGENCES

ARIADONE

Avec Carlotta IKEDA

DU 5 AU 11

ET DU 19 AU 25 JANVIER

ZARATHOUSTRA

DU 12 AU 18

ET DU 26 AU 29 JANVIER

UTT Création

« L'an passé Sankai Juku avait été une entrée en matière aussi brutale que fascinante de cette nouvelle forme de danse. Ariadone fait une démonstration au plus éblouissant (peut-être) plus riche encore de la danse Butoh. »

SPECTACLES

théâtre

Les salles subventionnées et municipales

OPERA (742-57-50), 19 h 30 : Don Quichotte.
SALLE FAVART (266-06-11), 19 h 30 : Vive Offenbach !
COMEDIE-FRANCAISE (296-10-20), 15 h 30 : Fédora ; 21 h : L'École des femmes.
PETIT OPERA (Théâtre de l'Europe) (325-70-52), 18 h 30 : La Prise de l'écritoire de Molière.
TEP (797-96-06), Châtelet : 20 h : Le Coiffeur rouge / Grand Blond avec la chaussure noire.
BEAUBOURG (777-12-33), Châtelet : 19 h 30 : La Vierge de l'âme, de T. Kovács ; 20 h 30 : Mère Jeanne des anges, de J. Kavalierowicz ; 21 h : voir ci-dessus ; Châtelet / Vierge : 16 h : A. Caron ; 19 h : Barbe à Papa.
THEATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30 : Sophisticated Ladies.
THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), 18 h 30 : The Jazz Tap Ensemble (comédie californienne) ; 20 h 30 : Alvin Nikolai.
CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), 20 h : le Dernier Soliste (J.-P. Fauré).

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Séance fiction.
ANTOINETTE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de soleil.
ARTS-HERBERTOT (387-23-23), 18 h 30 : Spectacle La Fontaine ; 21 h : le Misanthrope.
ATELIER (606-49-24), 21 h : Couteau-Murder.
ATHENES (742-67-27), salle Ch. Béraud, 21 h : Batailles, (dram.) - Salle L. Jover, 21 h : Cot animal, étrange, (dram.).
BOUFFES-PARISIENS (296-60-24), 21 h : les Trois Femmes.
CALYPSO (227-25-95), 20 h 30 : les Deux Fils de Pedro Nef de Bouff.
CARREFOUR DE L'ESPRIT (639-48-65), 20 h 30 : Zed, zed, zed...
CARTOUCHE, Épière de bois (808-39-74), 20 h 30 : Rite noir.
COMEDIE-CALIMAT (742-43-41), 21 h : Revue d'actualité à l'Élysée.
COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Chacun sa vérité.
COMEDIE ITALIENNE (321-22-22), 20 h 30 : la Mémie de la villageoise.
COMEDIE DE PARIS (281-00-11), 21 h : l'Ormeau.
CONSTANCE (258-97-42), 20 h 30 : Théâtre forain de J. Cocteau.
DAUNOU (261-69-14), 21 h : la Chénille.
DECHARGEURS (236-00-02), 20 h 30 : Ocar et Wilde ; 22 h : Les Émés et Fédora.
EDOUARD-VII (742-57-49), 21 h : Médecin de la nuit.
ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h : Tautou.
ESPACE GATÉ (327-13-50), 20 h 15 : la Rose / Femme aux camélias ; 21 h 45 : L'Épave des châteaux.
ESPACE KIRON (374-70-25), 20 h 30 : la Stréme Jour.
ESSAION (742-46-42), 1. 21 h : Agatha.
FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : Vive les femmes !
GATÉ-MONTMARTRE (322-16-18), 20 h 45 : Grand-Père.
GALERIE 55 (326-63-51), 20 h 30 : Tautou et Tautou Hall.
HUCHETTE (326-58-99), 19 h 30 : la Cantatrice aveugle ; 20 h 30 : la Léon ; 21 h 30 : l'Épave et l'Épave.
LUCIENNAIS (544-57-34), 1. 18 h 30 : le Fous et le Créateur ; 20 h 30 : les Journées oranges de Garçonnet ; 22 h 15 : Journal intime de Sally Mann - II. 18 h 30 : Récantation ; 20 h 30 : le Frigo ; 21 h 30 : la Femme et le Frigo ; 22 h 30 : la Femme et le Frigo.
LYS-MONTMARTRE (327-48-61), 20 h 30 : le Héros du coin du feu.
MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : les Serpents de plume.
MARABIS (278-03-53), 20 h 30 : Le roi se divertit.
MARIE-STUART (308-17-80), 20 h 30 : la Maman de l'Élysée.
MARGNY, salle Gaiety (225-20-74), 21 h : les Sales Mères.
MATHURINS (265-90-00), 21 h : le Bonheur à Rome.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dit que tu es...
MICHOUDERE (742-95-22), 20 h 30 : le Vison voyageur.
MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Cyprien de Bérge ; 21 h 15 : l'Épave du coin qui voulait mourir.
MONTMARTRE (320-89-00), 20 h 45 : Comment devenir une mère juive en dix leçons ; 21 h 30 : le Journal d'un homme de trop.
NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.

La réclame de Placide Domingo au Théâtre des Champs-Élysées, prise dans le cadre des moments musicaux de l'Élysée, le mardi 5 novembre 1983, est reporté au dimanche 5 février 1984 à 20 h 30.
 Les billets peuvent être échangés au restaurant jusqu'au 5 janvier 1984 au Théâtre des Champs-Élysées tous les jours, sauf dimanche et jours fériés, de 11 h à 17 h 30.

ETTORE SCOLA
LE BAL

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
 261-28-20 +
 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 30 décembre

VARIÉTÉS (231-09-92), 20 h 30 : l'Épave.
Les cafés-théâtres
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), 1. 20 h 15 : Aurore - MC2 ; 21 h 30 : les Démons de la nuit ; 22 h 30 : les Scènes de la nuit ; 23 h 30 : les Scènes de la nuit ; 24 h 30 : les Scènes de la nuit ; 25 h 30 : les Scènes de la nuit ; 26 h 30 : les Scènes de la nuit ; 27 h 30 : les Scènes de la nuit ; 28 h 30 : les Scènes de la nuit ; 29 h 30 : les Scènes de la nuit ; 30 h 30 : les Scènes de la nuit ; 31 h 30 : les Scènes de la nuit ; 32 h 30 : les Scènes de la nuit ; 33 h 30 : les Scènes de la nuit ; 34 h 30 : les Scènes de la nuit ; 35 h 30 : les Scènes de la nuit ; 36 h 30 : les Scènes de la nuit ; 37 h 30 : les Scènes de la nuit ; 38 h 30 : les Scènes de la nuit ; 39 h 30 : les Scènes de la nuit ; 40 h 30 : les Scènes de la nuit ; 41 h 30 : les Scènes de la nuit ; 42 h 30 : les Scènes de la nuit ; 43 h 30 : les Scènes de la nuit ; 44 h 30 : les Scènes de la nuit ; 45 h 30 : les Scènes de la nuit ; 46 h 30 : les Scènes de la nuit ; 47 h 30 : les Scènes de la nuit ; 48 h 30 : les Scènes de la nuit ; 49 h 30 : les Scènes de la nuit ; 50 h 30 : les Scènes de la nuit ; 51 h 30 : les Scènes de la nuit ; 52 h 30 : les Scènes de la nuit ; 53 h 30 : les Scènes de la nuit ; 54 h 30 : les Scènes de la nuit ; 55 h 30 : les Scènes de la nuit ; 56 h 30 : les Scènes de la nuit ; 57 h 30 : les Scènes de la nuit ; 58 h 30 : les Scènes de la nuit ; 59 h 30 : les Scènes de la nuit ; 60 h 30 : les Scènes de la nuit ; 61 h 30 : les Scènes de la nuit ; 62 h 30 : les Scènes de la nuit ; 63 h 30 : les Scènes de la nuit ; 64 h 30 : les Scènes de la nuit ; 65 h 30 : les Scènes de la nuit ; 66 h 30 : les Scènes de la nuit ; 67 h 30 : les Scènes de la nuit ; 68 h 30 : les Scènes de la nuit ; 69 h 30 : les Scènes de la nuit ; 70 h 30 : les Scènes de la nuit ; 71 h 30 : les Scènes de la nuit ; 72 h 30 : les Scènes de la nuit ; 73 h 30 : les Scènes de la nuit ; 74 h 30 : les Scènes de la nuit ; 75 h 30 : les Scènes de la nuit ; 76 h 30 : les Scènes de la nuit ; 77 h 30 : les Scènes de la nuit ; 78 h 30 : les Scènes de la nuit ; 79 h 30 : les Scènes de la nuit ; 80 h 30 : les Scènes de la nuit ; 81 h 30 : les Scènes de la nuit ; 82 h 30 : les Scènes de la nuit ; 83 h 30 : les Scènes de la nuit ; 84 h 30 : les Scènes de la nuit ; 85 h 30 : les Scènes de la nuit ; 86 h 30 : les Scènes de la nuit ; 87 h 30 : les Scènes de la nuit ; 88 h 30 : les Scènes de la nuit ; 89 h 30 : les Scènes de la nuit ; 90 h 30 : les Scènes de la nuit ; 91 h 30 : les Scènes de la nuit ; 92 h 30 : les Scènes de la nuit ; 93 h 30 : les Scènes de la nuit ; 94 h 30 : les Scènes de la nuit ; 95 h 30 : les Scènes de la nuit ; 96 h 30 : les Scènes de la nuit ; 97 h 30 : les Scènes de la nuit ; 98 h 30 : les Scènes de la nuit ; 99 h 30 : les Scènes de la nuit ; 100 h 30 : les Scènes de la nuit ; 101 h 30 : les Scènes de la nuit ; 102 h 30 : les Scènes de la nuit ; 103 h 30 : les Scènes de la nuit ; 104 h 30 : les Scènes de la nuit ; 105 h 30 : les Scènes de la nuit ; 106 h 30 : les Scènes de la nuit ; 107 h 30 : les Scènes de la nuit ; 108 h 30 : les Scènes de la nuit ; 109 h 30 : les Scènes de la nuit ; 110 h 30 : les Scènes de la nuit ; 111 h 30 : les Scènes de la nuit ; 112 h 30 : les Scènes de la nuit ; 113 h 30 : les Scènes de la nuit ; 114 h 30 : les Scènes de la nuit ; 115 h 30 : les Scènes de la nuit ; 116 h 30 : les Scènes de la nuit ; 117 h 30 : les Scènes de la nuit ; 118 h 30 : les Scènes de la nuit ; 119 h 30 : les Scènes de la nuit ; 120 h 30 : les Scènes de la nuit ; 121 h 30 : les Scènes de la nuit ; 122 h 30 : les Scènes de la nuit ; 123 h 30 : les Scènes de la nuit ; 124 h 30 : les Scènes de la nuit ; 125 h 30 : les Scènes de la nuit ; 126 h 30 : les Scènes de la nuit ; 127 h 30 : les Scènes de la nuit ; 128 h 30 : les Scènes de la nuit ; 129 h 30 : les Scènes de la nuit ; 130 h 30 : les Scènes de la nuit ; 131 h 30 : les Scènes de la nuit ; 132 h 30 : les Scènes de la nuit ; 133 h 30 : les Scènes de la nuit ; 134 h 30 : les Scènes de la nuit ; 135 h 30 : les Scènes de la nuit ; 136 h 30 : les Scènes de la nuit ; 137 h 30 : les Scènes de la nuit ; 138 h 30 : les Scènes de la nuit ; 139 h 30 : les Scènes de la nuit ; 140 h 30 : les Scènes de la nuit ; 141 h 30 : les Scènes de la nuit ; 142 h 30 : les Scènes de la nuit ; 143 h 30 : les Scènes de la nuit ; 144 h 30 : les Scènes de la nuit ; 145 h 30 : les Scènes de la nuit ; 146 h 30 : les Scènes de la nuit ; 147 h 30 : les Scènes de la nuit ; 148 h 30 : les Scènes de la nuit ; 149 h 30 : les Scènes de la nuit ; 150 h 30 : les Scènes de la nuit ; 151 h 30 : les Scènes de la nuit ; 152 h 30 : les Scènes de la nuit ; 153 h 30 : les Scènes de la nuit ; 154 h 30 : les Scènes de la nuit ; 155 h 30 : les Scènes de la nuit ; 156 h 30 : les Scènes de la nuit ; 157 h 30 : les Scènes de la nuit ; 158 h 30 : les Scènes de la nuit ; 159 h 30 : les Scènes de la nuit ; 160 h 30 : les Scènes de la nuit ; 161 h 30 : les Scènes de la nuit ; 162 h 30 : les Scènes de la nuit ; 163 h 30 : les Scènes de la nuit ; 164 h 30 : les Scènes de la nuit ; 165 h 30 : les Scènes de la nuit ; 166 h 30 : les Scènes de la nuit ; 167 h 30 : les Scènes de la nuit ; 168 h 30 : les Scènes de la nuit ; 169 h 30 : les Scènes de la nuit ; 170 h 30 : les Scènes de la nuit ; 171 h 30 : les Scènes de la nuit ; 172 h 30 : les Scènes de la nuit ; 173 h 30 : les Scènes de la nuit ; 174 h 30 : les Scènes de la nuit ; 175 h 30 : les Scènes de la nuit ; 176 h 30 : les Scènes de la nuit ; 177 h 30 : les Scènes de la nuit ; 178 h 30 : les Scènes de la nuit ; 179 h 30 : les Scènes de la nuit ; 180 h 30 : les Scènes de la nuit ; 181 h 30 : les Scènes de la nuit ; 182 h 30 : les Scènes de la nuit ; 183 h 30 : les Scènes de la nuit ; 184 h 30 : les Scènes de la nuit ; 185 h 30 : les Scènes de la nuit ; 186 h 30 : les Scènes de la nuit ; 187 h 30 : les Scènes de la nuit ; 188 h 30 : les Scènes de la nuit ; 189 h 30 : les Scènes de la nuit ; 190 h 30 : les Scènes de la nuit ; 191 h 30 : les Scènes de la nuit ; 192 h 30 : les Scènes de la nuit ; 193 h 30 : les Scènes de la nuit ; 194 h 30 : les Scènes de la nuit ; 195 h 30 : les Scènes de la nuit ; 196 h 30 : les Scènes de la nuit ; 197 h 30 : les Scènes de la nuit ; 198 h 30 : les Scènes de la nuit ; 199 h 30 : les Scènes de la nuit ; 200 h 30 : les Scènes de la nuit ; 201 h 30 : les Scènes de la nuit ; 202 h 30 : les Scènes de la nuit ; 203 h 30 : les Scènes de la nuit ; 204 h 30 : les Scènes de la nuit ; 205 h 30 : les Scènes de la nuit ; 206 h 30 : les Scènes de la nuit ; 207 h 30 : les Scènes de la nuit ; 208 h 30 : les Scènes de la nuit ; 209 h 30 : les Scènes de la nuit ; 210 h 30 : les Scènes de la nuit ; 211 h 30 : les Scènes de la nuit ; 212 h 30 : les Scènes de la nuit ; 213 h 30 : les Scènes de la nuit ; 214 h 30 : les Scènes de la nuit ; 215 h 30 : les Scènes de la nuit ; 216 h 30 : les Scènes de la nuit ; 217 h 30 : les Scènes de la nuit ; 218 h 30 : les Scènes de la nuit ; 219 h 30 : les Scènes de la nuit ; 220 h 30 : les Scènes de la nuit ; 221 h 30 : les Scènes de la nuit ; 222 h 30 : les Scènes de la nuit ; 223 h 30 : les Scènes de la nuit ; 224 h 30 : les Scènes de la nuit ; 225 h 30 : les Scènes de la nuit ; 226 h 30 : les Scènes de la nuit ; 227 h 30 : les Scènes de la nuit ; 228 h 30 : les Scènes de la nuit ; 229 h 30 : les Scènes de la nuit ; 230 h 30 : les Scènes de la nuit ; 231 h 30 : les Scènes de la nuit ; 232 h 30 : les Scènes de la nuit ; 233 h 30 : les Scènes de la nuit ; 234 h 30 : les Scènes de la nuit ; 235 h 30 : les Scènes de la nuit ; 236 h 30 : les Scènes de la nuit ; 237 h 30 : les Scènes de la nuit ; 238 h 30 : les Scènes de la nuit ; 239 h 30 : les Scènes de la nuit ; 240 h 30 : les Scènes de la nuit ; 241 h 30 : les Scènes de la nuit ; 242 h 30 : les Scènes de la nuit ; 243 h 30 : les Scènes de la nuit ; 244 h 30 : les Scènes de la nuit ; 245 h 30 : les Scènes de la nuit ; 246 h 30 : les Scènes de la nuit ; 247 h 30 : les Scènes de la nuit ; 248 h 30 : les Scènes de la nuit ; 249 h 30 : les Scènes de la nuit ; 250 h 30 : les Scènes de la nuit ; 251 h 30 : les Scènes de la nuit ; 252 h 30 : les Scènes de la nuit ; 253 h 30 : les Scènes de la nuit ; 254 h 30 : les Scènes de la nuit ; 255 h 30 : les Scènes de la nuit ; 256 h 30 : les Scènes de la nuit ; 257 h 30 : les Scènes de la nuit ; 258 h 30 : les Scènes de la nuit ; 259 h 30 : les Scènes de la nuit ; 260 h 30 : les Scènes de la nuit ; 261 h 30 : les Scènes de la nuit ; 262 h 30 : les Scènes de la nuit ; 263 h 30 : les Scènes de la nuit ; 264 h 30 : les Scènes de la nuit ; 265 h 30 : les Scènes de la nuit ; 266 h 30 : les Scènes de la nuit ; 267 h 30 : les Scènes de la nuit ; 268 h 30 : les Scènes de la nuit ; 269 h 30 : les Scènes de la nuit ; 270 h 30 : les Scènes de la nuit ; 271 h 30 : les Scènes de la nuit ; 272 h 30 : les Scènes de la nuit ; 273 h 30 : les Scènes de la nuit ; 274 h 30 : les Scènes de la nuit ; 275 h 30 : les Scènes de la nuit ; 276 h 30 : les Scènes de la nuit ; 277 h 30 : les Scènes de la nuit ; 278 h 30 : les Scènes de la nuit ; 279 h 30 : les Scènes de la nuit ; 280 h 30 : les Scènes de la nuit ; 281 h 30 : les Scènes de la nuit ; 282 h 30 : les Scènes de la nuit ; 283 h 30 : les Scènes de la nuit ; 284 h 30 : les Scènes de la nuit ; 285 h 30 : les Scènes de la nuit ; 286 h 30 : les Scènes de la nuit ; 287 h 30 : les Scènes de la nuit ; 288 h 30 : les Scènes de la nuit ; 289 h 30 : les Scènes de la nuit ; 290 h 30 : les Scènes de la nuit ; 291 h 30 : les Scènes de la nuit ; 292 h 30 : les Scènes de la nuit ; 293 h 30 : les Scènes de la nuit ; 294 h 30 : les Scènes de la nuit ; 295 h 30 : les Scènes de la nuit ; 296 h 30 : les Scènes de la nuit ; 297 h 30 : les Scènes de la nuit ; 298 h 30 : les Scènes de la nuit ; 299 h 30 : les Scènes de la nuit ; 300 h 30 : les Scènes de la nuit ; 301 h 30 : les Scènes de la nuit ; 302 h 30 : les Scènes de la nuit ; 303 h 30 : les Scènes de la nuit ; 304 h 30 : les Scènes de la nuit ; 305 h 30 : les Scènes de la nuit ; 306 h 30 : les Scènes de la nuit ; 307 h 30 : les Scènes de la nuit ; 308 h 30 : les Scènes de la nuit ; 309 h 30 : les Scènes de la nuit ; 310 h 30 : les Scènes de la nuit ; 311 h 30 : les Scènes de la nuit ; 312 h 30 : les Scènes de la nuit ; 313 h 30 : les Scènes de la nuit ; 314 h 30 : les Scènes de la nuit ; 315 h 30 : les Scènes de la nuit ; 316 h 30 : les Scènes de la nuit ; 317 h 30 : les Scènes de la nuit ; 318 h 30 : les Scènes de la nuit ; 319 h 30 : les Scènes de la nuit ; 320 h 30 : les Scènes de la nuit ; 321 h 30 : les Scènes de la nuit ; 322 h 30 : les Scènes de la nuit ; 323 h 30 : les Scènes de la nuit ; 324 h 30 : les Scènes de la nuit ; 325 h 30 : les Scènes de la nuit ; 326 h 30 : les Scènes de la nuit ; 327 h 30 : les Scènes de la nuit ; 328 h 30 : les Scènes de la nuit ; 329 h 30 : les Scènes de la nuit ; 330 h 30 : les Scènes de la nuit ; 331 h 30 : les Scènes de la nuit ; 332 h 30 : les Scènes de la nuit ; 333 h 30 : les Scènes de la nuit ; 334 h 30 : les Scènes de la nuit ; 335 h 30 : les Scènes de la nuit ; 336 h 30 : les Scènes de la nuit ; 337 h 30 : les Scènes de la nuit ; 338 h 30 : les Scènes de la nuit ; 339 h 30 : les Scènes de la nuit ; 340 h 30 : les Scènes de la nuit ; 341 h 30 : les Scènes de la nuit ; 342 h 30 : les Scènes de la nuit ; 343 h 30 : les Scènes de la nuit ; 344 h 30 : les Scènes de la nuit ; 345 h 30 : les Scènes de la nuit ; 346 h 30 : les Scènes de la nuit ; 347 h 30 : les Scènes de la nuit ; 348 h 30 : les Scènes de la nuit ; 349 h 30 : les Scènes de la nuit ; 350 h 30 : les Scènes de la nuit ; 351 h 30 : les Scènes de la nuit ; 352 h 30 : les Scènes de la nuit ; 353 h 30 : les Scènes de la nuit ; 354 h 30 : les Scènes de la nuit ; 355 h 30 : les Scènes de la nuit ; 356 h 30 : les Scènes de la nuit ; 357 h 30 : les Scènes de la nuit ; 358 h 30 : les Scènes de la nuit ; 359 h 30 : les Scènes de la nuit ; 360 h 30 : les Scènes de la nuit ; 361 h 30 : les Scènes de la nuit ; 362 h 30 : les Scènes de la nuit ; 363 h 30 : les Scènes de la nuit ; 364 h 30 : les Scènes de la nuit ; 365 h 30 : les Scènes de la nuit ; 366 h 30 : les Scènes de la nuit ; 367 h 30 : les Scènes de la nuit ; 368 h 30 : les Scènes de la nuit ; 369 h 30 : les Scènes de la nuit ; 370 h 30 : les Scènes de la nuit ; 371 h 30 : les Scènes de la nuit ; 372 h 30 : les Scènes de la nuit ; 373 h 30 : les Scènes de la nuit ; 374 h 30 : les Scènes de la nuit ; 375 h 30 : les Scènes de la nuit ; 376 h 30 : les Scènes de la nuit ; 377 h 30 : les Scènes de la nuit ; 378 h 30 : les Scènes de la nuit ; 379 h 30 : les Scènes de la nuit ; 380 h 30 : les Scènes de la nuit ; 381 h 30 : les Scènes de la nuit ; 382 h 30 : les Scènes de la nuit ; 383 h 30 : les Scènes de la nuit ; 384 h 30 : les Scènes de la nuit ; 385 h 30 : les Scènes de la nuit ; 386 h 30 : les Scènes de la nuit ; 387 h 30 : les Scènes de la nuit ; 388 h 30 : les Scènes de la nuit ; 389 h 30 : les Scènes de la nuit ; 390 h 30 : les Scènes de la nuit ; 391 h 30 : les Scènes de la nuit ; 392 h 30 : les Scènes de la nuit ; 393 h 30 : les Scènes de la nuit ; 394 h 30 : les Scènes de la nuit ; 395 h 30 : les Scènes de la nuit ; 396 h 30 : les Scènes de la nuit ; 397 h 30 : les Scènes de la nuit ; 398 h 30 : les Scènes de la nuit ; 399 h 30 : les Scènes de la nuit ; 400 h 30 : les Scènes de la nuit ; 401 h 30 : les Scènes de la nuit ; 402 h 30 : les Scènes de la nuit ; 403 h 30 : les Scènes de la nuit ; 404 h 30 : les Scènes de la nuit ; 405 h 30 : les Scènes de la nuit ; 406 h 30 : les Scènes de la nuit ; 407 h 30 : les Scènes de la nuit ; 408 h 30 : les Scènes de la nuit ; 409 h 30 : les Scènes de la nuit ; 410 h 30 : les Scènes de la nuit ; 411 h 30 : les Scènes de la nuit ; 412 h 30 : les Scènes de la nuit ; 413 h 30 : les Scènes de la nuit ; 414 h 30 : les Scènes de la nuit ; 415 h 30 : les Scènes de la nuit ; 416 h 30 : les Scènes de la nuit ; 417 h 30 : les Scènes de la nuit ; 418 h 30 : les Scènes de la nuit ; 419 h 30 : les Scènes de la nuit ; 420 h 30 : les Scènes de la nuit ; 421 h 30 : les Scènes de la nuit ; 422 h 30 : les Scènes de la nuit ; 423 h 30 : les Scènes de la nuit ; 424 h 30 : les Scènes de la nuit ; 425 h 30 : les Scènes de la nuit ; 426 h 30 : les Scènes de la nuit ; 427 h 30 : les Scènes de la nuit ; 428 h 30 : les Scènes de la nuit ; 429 h 30 : les Scènes de la nuit ; 430 h 30 : les Scènes de la nuit ; 431 h 30 : les Scènes de la nuit ; 432 h 30 : les Scènes de la nuit ; 433 h 30 : les Scènes de la nuit ; 434 h 30 : les Scènes de la nuit ; 435 h 30 : les Scènes de la nuit ; 436 h 30 : les Scènes de la nuit ; 437 h 30 : les Scènes de la nuit ; 438 h 30 : les Scènes de la nuit ; 439 h 30 : les Scènes de la nuit ; 440 h 30 : les Scènes de la nuit ; 441 h 30 : les Scènes de la nuit ; 442 h 30 : les Scènes de la nuit ; 443 h 30 : les Scènes de la nuit ; 444 h 30 : les Scènes de la nuit ; 445 h 30 : les Scènes de la nuit ; 446 h 30 : les Scènes de la nuit ; 447 h 30 : les Scènes de la nuit ; 448 h 30 : les Scènes de la nuit ; 449 h 30 : les Scènes de la nuit ; 450 h 30 : les Scènes de la nuit ; 451 h 30 : les Scènes de la nuit ; 452 h 30 : les Scènes de la nuit ; 453 h 30 : les Scènes de la nuit ; 454 h 30 : les Scènes de la nuit ; 455 h 30 : les Scènes de la nuit ; 456 h 30 : les Scènes de la nuit ; 457 h 30 : les Scènes de la nuit ; 458 h 30 : les Scènes de la nuit ; 459 h 30 : les Scènes de la nuit ; 460 h 30 : les Scènes de la nuit ; 461 h 30 : les Scènes de la nuit ; 462 h 30 : les Scènes de la nuit ; 463 h 30 : les Scènes de la nuit ; 464 h 30 : les Scènes de la nuit ; 465 h 30 : les Scènes de la nuit ; 466 h 30 : les Scènes de la nuit ; 467 h 30 : les Scènes de la nuit ; 468 h 30 : les Scènes de la nuit ; 469 h 30 : les Scènes de la nuit ; 470 h 30 : les Scènes de la nuit ; 471 h 30 : les Scènes de la nuit ; 472 h 30 : les Scènes de la nuit ; 473 h 30 : les Scènes de la nuit ; 474 h 30 : les Scènes de la nuit ; 475 h 30 : les Scènes de la nuit ; 476 h 30 : les Scènes de la nuit ; 477 h 30 : les Scènes de la nuit ; 478 h 30 : les Scènes de la nuit ; 479 h 30 : les Scènes de la nuit ; 480 h 30 : les Scènes de la nuit ; 481 h 30 : les Scènes de la nuit ; 482 h 30 : les Scènes de la nuit ; 483 h 30 : les Scènes de la nuit ; 484 h 30 : les Scènes de la nuit ; 485 h 30 : les Scènes de la nuit ; 486 h 30 : les Scènes de la nuit ; 487 h 30 : les Scènes de la nuit ; 488 h 30 : les Scènes de la nuit ; 489 h 30 : les Scènes de la nuit ; 490 h 30 : les Scènes de la nuit ; 491 h 30 : les Scènes de la nuit ; 492 h 30 : les Scènes de la nuit ; 493 h 30 : les Scènes de la nuit ; 494 h 30 : les Scènes de la nuit ; 495 h 30 : les Scènes de la nuit ; 496 h 30 : les Scènes de la nuit ; 497 h 30 : les Scènes de la nuit ; 498 h 30 : les Scènes de la nuit ; 499 h 30 : les Scènes de la nuit ; 500 h 30 : les Scènes de la nuit ; 501 h 30 : les Scènes de la nuit ; 502 h 30 : les Scènes de la nuit ; 503 h 30 : les Scènes de la nuit ; 504 h 30 : les Scènes de la nuit ; 505 h 30 : les Scènes de la nuit ; 506 h 30 : les Scènes de la nuit ; 507 h 30 : les Scènes de la nuit ; 508 h 30 : les Scènes de la nuit ; 509 h 30 : les Scènes de la nuit ; 510 h 30 : les Scènes de la nuit ; 511 h 30 : les Scènes de la nuit ; 512 h 30 : les Scènes de la nuit ; 513 h 30 : les Scènes de la nuit ; 514 h 30 : les Scènes de la nuit ; 515 h 30 : les Scènes de la nuit ; 516 h 30 : les Scènes de la nuit ; 517 h 30 : les Scènes de la nuit ; 518 h 30 : les Scènes de la nuit ; 519 h 30 : les Scènes de la nuit ; 520 h 30 : les Scènes de la nuit ; 521 h 30 : les Scènes de la nuit ; 522 h 30 : les Scènes de la nuit ; 523 h 30 : les Scènes de la nuit ; 524 h 30 : les Scènes de la nuit ; 525 h 30 : les Scènes de la nuit ; 526 h 30 : les Scènes de la nuit ; 527 h 30 : les Scènes de la nuit ; 528 h 30 : les Scènes de la nuit ; 529 h 30 : les Scènes de la nuit ; 530 h 30 : les Scènes de la nuit ; 531 h 30 : les Scènes de la nuit ; 532 h 30 : les Scènes de la nuit ; 533 h 30 : les Scènes de la nuit ; 534 h 30 : les Scènes de la nuit ; 535 h 30 : les Scènes de la nuit ; 536 h 30 : les Scènes de la nuit ; 537 h 30 : les Scènes de la nuit ; 538 h 30 : les Scènes de la nuit ; 539 h 30 : les Scènes de la nuit ; 540 h 30 : les Scènes de la nuit ; 541 h 30 : les Scènes de la nuit ; 542 h 30 : les Scènes de la nuit ; 543 h 30 : les Scènes de la nuit ; 544 h 30 : les Scènes de la nuit ; 545 h 30 : les Scènes de la nuit ; 546 h 30 : les Scènes de la nuit ; 547 h 30 : les Scènes de la nuit ; 548 h 30 : les Scènes de la nuit ; 549 h 30 : les Scènes de la nuit ; 550 h 30 : les Scènes de la nuit ; 551 h 30 : les Scènes de la nuit ; 552 h 30 : les Scènes de la nuit ; 553 h 30 : les Scènes de la nuit ; 554 h 30 : les Scènes de la nuit ; 555 h 30 : les Scènes de la nuit ; 556 h 30 : les Scènes de la nuit ; 557 h 30 : les Scènes de la nuit ; 558 h 30 : les Scènes de la nuit ; 559 h 30 : les Scènes de la nuit ; 560 h 30 : les Scènes de la nuit ; 561 h 30 : les Scènes de la nuit ; 562 h 30 : les Scènes de la nuit ; 563 h 30 : les Scènes de la nuit ; 564 h 30 : les Scènes de la nuit ; 565 h 30 : les Scènes de la nuit ; 566 h 30 : les Scènes de la nuit ; 567 h 30 : les Scènes de la nuit ; 568 h 30 : les Scènes de la nuit ; 569 h 30 : les Scènes de la nuit ; 570 h 30 : les Scènes de la nuit ; 571 h 30 : les Scènes de la nuit ; 572 h 30 : les Scènes de la nuit ; 573 h 30 : les Scènes de la nuit ; 574 h 30 : les Scènes de la nuit ; 575 h 30 : les Scènes de la nuit ; 576 h 30 : les Scènes de la nuit ; 577 h 30 : les Scènes de la nuit ; 578 h 30 : les Scènes de la nuit ; 579 h 30 : les Scènes de la nuit ; 580 h 30 : les Scènes de la nuit ; 581 h 30 : les Scènes de la nuit ; 582 h 30 : les Scènes de la nuit ; 583 h 30 : les Scènes de la nuit ; 584 h 30 : les Scènes de la nuit ; 585 h 30 : les Scènes de la nuit ; 586 h 30 : les Scènes de la nuit ; 587 h 30 : les Scènes de la nuit ; 588 h 30 : les Scènes de la nuit ; 589 h 30 : les Scènes de la nuit ; 590 h 30 : les Scènes de la nuit ; 591 h 30 : les Scènes de la nuit ; 592 h 30 : les Scènes de la nuit ; 593 h 30 : les Scènes de la nuit ; 594 h 30 : les Scènes de la nuit ; 595 h 30 : les Scènes de la nuit ; 596 h 30 : les Scènes de la nuit ; 597 h 30 : les Scènes de la nuit ; 598 h 30 : les Scènes de la nuit ; 599 h 30 : les Scènes de la nuit ; 600 h 30 : les Scènes de la nuit ; 601 h 30 : les Scènes de la nuit ; 602 h 30 : les Scènes de la nuit ; 603 h 30 : les Scènes de la nuit ; 604 h 30 : les Scènes de la nuit ; 605 h 30 : les Scènes de la nuit ; 606 h 30 : les Scènes de la nuit ; 607 h 30 : les Scènes de la nuit ; 608 h 30 : les Scènes de la nuit ; 609 h 30 : les Scènes de la nuit ; 610 h 30 : les Scènes de la nuit ; 611 h 30 : les Scènes de la nuit ; 612 h 30 : les Scènes de la nuit ; 613 h 30 : les Scènes de la nuit ; 614 h 30 : les Scènes de la nuit ; 615 h 30 : les Scènes de la nuit ; 616 h 30 : les Scènes de la nuit ; 617 h 30 : les Scènes de la nuit ; 618 h

RADIO-TÉLÉVISION

Vendredi 30 décembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1



20 h 35 Variétés : **Coco Boy**.
De S. Collaro et M.-F. Brière, réal. G. Amado.
Stéphane Collaro, entouré de ses « girls », improvise un journal télévisé d'humour, de pique, avec Guy Montagut, Philippe Bruneau, Alain Scoff.
21 h 35 Entracte.
22 h 40 Feuilleton : **la Chambre des dames**.
D'après J. Bourin, réal. Y. André. Avec M. Vlado, H. Verbeke, S. Barjon.
A partir d'une famille de riches orfèvres du treizième siècle, la chronique d'une époque frivole... Un feuilleton en six épisodes.
22 h 35 22, v'là le rock.
De J.-A. Hebeys, réal. C. Roche.
Les tubes de 83, avec Rod Stewart, Elton John, Culture Club, Deodato Summer, etc.
23 h 40 Est-ce ainsi que les hommes vivront ?
Roger Gicquel reçoit Claude Pioness.
23 h 50 Journal.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Feuilleton : **Fabien de la Drôme**.
De J. Cosmes et S. Lorenzi, réal. M. Wyn. Avec J.-F. Garraud, P. Vernier, S. Aznar.
Chevaliers, bagarres, coups de fusil dans la France du Directoire. Une histoire (politique) d'une époque des plus troubles de l'histoire de France.
21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivrot.
Sur le thème : « La bonne humeur », sont invités : Gérard Chabot (Mots de sés), Pierre Desproges (Vivons heureux en attendant la mort), Jean-Paul Lacroix (Le roman d'un homme), Thierry Roland (Sport en délire), Pierre Roux (Conte pour un conteur), Jean-Michel Roper (Le Roy François), le docteur Henri Rubinstein (Psychosomatique du rire).

Les GRANDS FILMS du CINÉMA en Super 8
LES GRANDS FILMS CLASSIQUES
une seule adresse en France
49, avenue Théophile Gautier - 75016 Paris
Tél. 524 43 24

22 h 50 Journal.
23 h Ciné-club (cycle Raimu) : **Monsieur la Souris**.
Film français de Georges Lacombe (1942), avec Raimu, A. Clavier, M. Francey, Aimée, G. Gil (noir).
Un vieux clochard enquête sur une affaire de meurtre à laquelle il s'est trouvé mêlé par hasard. Adaptation d'un roman policier de Simenon, sans Malgouret. Grand et pittoresque maître de Raimu, qui amplifie l'action.

Raymond Charvat
LE CINÉMA FRANÇAIS DES ANNÉES DE GUERRE
dans la Bibliothèque du Cinéma

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Une visite à l'exposition de 1889.
D'après un vaudeville d'Henri Rousseau (dit le Douanier), adapté par J.-C. Averty.
Averty s'attaque à l'œuvre littéraire du douanier Rousseau, grand peintre, mais piètre dramaturge. Son vaudeville raconte le périple d'une famille bretonne, que J.-C. Averty met en images électroniques. La machine démarre sur les chapeaux de roue... mais l'histoire et les personnages sont plus.
21 h 55 Variétés : **Macadam**.
Émission de P. Danel.
Avec P. Danel, L. Youlcy, K. Cheryl, Maria de Rossi.
22 h 45 Journal.
23 h 5 Amour, amour : Aujourd'hui... demain.
Réal. B. Kurt, avec C. Pascal.
23 h 20 Prélude à la nuit.
Deux mouvements de Petrouchka de Stravinski, interprétés par F. Roach, piano.

FR 3 PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h 5 Dessin animé : **L'inspecteur Gadget**.
17 h 30 Feuilleton : **A aks redoublés**.
17 h 55 Le Cirque.
19 h 55 Dessin animé : **les Misérables**.
19 h Informations.
19 h 15 Info régionale.
19 h 35 Feuilleton : **Un homme... une ville**.

FRANCE-CULTURE

20 h Portrait d'une année : 1983, par la Communauté des radios publiques de langue française.
21 h 30, Black and blue : Jazz à la Foire de Francfort.
22 h 30, Nuits magiques : Hahli.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20, Concert : **Faust-symphonie**, de Liszt, par l'Orchestre national de France et les chœurs d'hommes de Radio France, dir. J. Cochen, chef des chœurs J. Jouin, sol. P. Fournier, J. Aler, R. Tardieu.
22 h 15, Fréquence de nuit : Feuilleton Hazendel-Hindemith ; 23 h 10, **le Diable musicien** : œuvres de Gounod, Berlioz, Liszt, Dukas, de Falla, Stravinski, Weber.

Samedi 31 décembre

PREMIÈRE CHAÎNE : TF 1

10 h Casques et bottes de cuir.
10 h 30 La maison de TF 1.
12 h Bonjour, bon appétit.
12 h 30 La séquence du spectateur.
13 h Journal.

INDOCHINE DISCO D'OR 83
Bonne Année à tous
et à Yves Mourousi

13 h 35 Série : **Starzky et Hutoh**.
14 h 20 Destination Noël.
15 h 30 Téléfilm : **L'étrange n° 44**.
16 h 50 Reprise. Salut les flics.
17 h 50 Trente millions d'amis.
18 h 35 Magazine auto-moto.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Les petits drôles.
19 h 50 Regardez l'écran.
20 h Journal.
20 h 40 Opéra-bouffe : **la Belle Hélène**, d'Offenbach, mise en scène J. Savary, réal. P. Cavallias.
22 h 45 Entracte.
22 h 50 Variétés : **Les disques d'or 83**.
Une bonne centaine de célébrités réunies sur la scène du Casino de Paris, pour fêter la nouvelle année.

DEUXIÈME CHAÎNE : A 2

11 h Platiné 45.
12 h A nous deux.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : **La vie secrète d'Edgar Brigg**.
14 h La course autour du monde.
14 h 55 Les jeux du stade.
16 h 30 Récit A 2.
17 h 50 Les carnets de l'aventure.
18 h 50 Jeu : des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Boulevard.
20 h Journal.
20 h 35 S.O.S. Charlots.
21 h 40 Variétés : **Champs-Élysées**.
Avec Michèle Torr, Jean Poiret, R. Devos, A. Cordy.
0 h 5 Film : **Mille milliards de dollars**.
Film français de R. Verneuil (1981), avec P. Dewaere.
Un journaliste, mis par un informateur anonyme sur la piste d'un scandale politique et financier, est pris dans une machination montée par une multinationale.

TROISIÈME CHAÎNE : FR 3

14 h 30 Émissions pour la jeunesse.
17 h Télévision régionale.
19 h 50 Dessin animé : **L'inspecteur Gadget**.
20 h Vœux du président de la République.
20 h 10 Les petits papiers de Noël.
20 h 35 Variétés : **Cadence 31**.
Avec Coluche, Patrick Sébastien, Roland Magdane, Charles Aznavour, Dalida et Guy Béart.
22 h 15 Journal.
22 h 35 Merçi Bernard.
Magazine de J.-M. Ribes, avec Topor, Gédé, José Lopez.

23 h **Gimmex Shelter**.
Le meilleur film (ou le moins mauvais) sur les Rolling Stones, réalisé en 1971 par les frères Mayles.
0 h Les douze coups de minuit.
0 h 15 **Nuit blanche et en couleurs**.
Film américain de B.-G. Hutton (1968), avec R. Burton.
Film d'espionnage et d'action, réalisé avec des moyens importants. Suspense et acteurs célèbres.
2 h 45 Sketches.
(et à 5 h 25 et 7 h 45).
3 h 15 Film : **Au fond de mon cœur**.
Film américain de Stanley Donen (1954), avec J. Ferrer, M. O'Brien, H. Traubel (rediffusion).
Comment l'Autrichien Sigmund Romberg devint compositeur d'opérettes aux États-Unis.
6 h Film : **les Cent Fushia**.
Film américain de T. Griss (1968), avec J. Brown, R. Welch, B. Reynolds (rediffusion).
En 1912, au Mexique, un policier noir américain, chargé d'arrêter un méfait, fait sienne la cause des indiens Yaquis révoltés.
8 h Prélude au petit déjeuner.

PARIS ÎLE-DE-FRANCE

17 h Dessin animé : **Inspecteur Gadget**.
17 h 35 Troisième rang de face.
18 h Dans les mains du magicien.
18 h 10 Feuilleton : **Dynasty**.
18 h 55 Dessin animé : **Les Misérables**.
19 h Informations.
19 h 15 Info régionale.
19 h 35 Feuilleton : **un homme... une ville**.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : une mine de sous.
8 h Les chemins de la connaissance.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain.
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec... Alice Springs, photographie.
11 h 2, Musique : C'est l'un avec mes chums.
12 h 5, Le pont des arts.
14 h Sons.
14 h 5, Les samedis de France-Culture.
16 h 20, L'odyssée du futur 1984, par I. et G. Bogdanoff.
18 h Livres d'histoire pour les fêtes.
19 h 20, L'archipel sans nom, de J. Tardieu.
21 h 5, Atelier de création radiophonique.
22 h 30, Saint Sylvestre, au refuge des chiens abandonnés.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Samedi matin.
8 h 5, Avis de recherche.
9 h 5, Carnet de notes.
11 h 5, La tribune des critiques de disques : **le Messie**, de Haendel.
13 h 35, Les grands concerts d'archives : œuvres de Beethoven par l'Orchestre symphonique de la N.B.C., dir. A. Toscanini ; vers 15 h 30, Irmpard Seefried.
17 h 30, Concert : œuvres de Schubert, Smetana, Sibelius, J. Strauss, Rossini, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. H. von Karajan.
19 h 5, Les églises de musique-lit.
20 h Jazz : Chloé Cora et Herbie Hancock.
21 h Oulala, d'Hoffmann, avec R. Streich, soprano ; R. Grumbach, baryton ; M. Preuss, S. Rauschkolb... et l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise.
24 h Soirée antillaise (en direct de Fort-de-France).

"BONNE FIN D'ANNÉE!"

"Pour moi l'année finit bien : je viens de recevoir deux prix. Je vous souhaite à tous une fin d'année aussi heureuse que la mienne."



PRIX 1983 POUR L'ÉNERGIE
CE PRIX DÉCERNÉ PAR LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE RÉCOMPENSE LA HAUTE TECHNOLOGIE DE PEUGEOT QUI A PERMIS DE RÉALISER POUR LA 205 UN MOTEUR SOBRE ET PERFORMANT.



VOLANT D'OR 1983
LE VOLANT D'OR EST LA PLUS HAUTE DISTINCTION AUTOMOBILE ATTRIBUÉE EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE À UNE VOITURE. LA PEUGEOT 205 A ÉTÉ ÉLUE LA MEILLEURE DANS SA CATÉGORIE.

PEUGEOT 205

Un constructeur sort ses griffes

COMMUNICATION

L'AUSTÉRITÉ BUDGÉTAIRE A RADIO-FRANCE

France-Culture paiera la note en priorité

Le vingtième anniversaire de la maison de Radio-France se fête cette semaine avec éclat. Pourtant, l'année 1984 s'annonce difficile pour les deux fleurons de la société, France-Culture et France-Musique.

Portes ouvertes sur certains studios d'enregistrement, une exposition regroupant la grande du bâtiment baptisé ensemble en l'honneur de ses vingt ans, panneaux invitant les curieux à des démonstrations techniques ou des répétitions d'orchestre, fanions au plafond vantant les stations locales et autres sociétés régionales, filles de Radio-France : le grand hall de la maison ronde a pris ces temps-ci comme des allures de fête.

Voilà pour l'illusion. Gare : l'euphorie est largement rétrospective. Si l'on célèbre en façade un joli passé, dans le dédale des couloirs circulaires l'atmosphère n'est pas joyeuse depuis novembre, où ont été annoncés les éléments du budget de 1984. Radio-France somme de réaliser dans l'année qui vient une économie de 18 millions de francs, devra, en francs constants, vivre 4,7 % en dessous des moyens qui ont été les siens en 1983.

M. Jean-Noël Jeanneney, face à la pénurie, a tranché pour des choix clairs, affirmés (*le Monde*, du 18 novembre). Rappelons pour mémoire : primo, on ne renonce pas à poursuivre les opérations de décentralisation, même si les beaux projets initiaux ont du plomb dans l'aile et plus que du retard. Secundo : on ne pénalise pas trop France-Inter.

Au contraire, dans la limite des ressources dont elle disposait déjà en 1983, la chaîne se voit encouragée. On soutient les projets de son directeur Jean Garretto, en espérant qu'en juin prochain les sondages du C.E.S.P. seront moins catastrophiques que les derniers résultats enregistrés.

Au nom du cahier des charges, et de l'importance historique d'une chaîne de grande écoute populaire, on recommande désormais aux producteurs d'Inter de construire des émissions plus recherchées, plus sophistiquées radiophoniquement.

Et, paradoxe, ce sont les deux chaînes dites « de prestige », France-Culture et France-Musique, qui feront les frais de cette priorité. Et en premier lieu la création. France-Culture est la plus touchée, son budget étant amputé d'au moins 10 %, certains avançant le chiffre de 14 %. France-Musique, qui émettra à partir du 1^{er} janvier vingt-quatre heures sur vingt-quatre, soit cinq heures de plus, devra le faire avec le même argent, ce qui, en fait, revient à une diminution de 2,5 % de son budget.

Il faut relire une certaine « Lettre avant l'été » aux collaborateurs de Radio-France, ce texte de 25 pages où, en juin dernier, M. Jean-Noël Jeanneney soulignait notamment le souci de France-Culture de « maintenir une certaine tradition d'art radiophonique, de faire ce que les radios privées ne font pas ». Il ajoutait : « Ici l'aspect de service public vient l'emporter largement sur l'aspect concurrence ». Et encore : « C'est particulièrement net pour France-Culture. Il n'y a guère d'équivalent à l'étranger de cette chaîne dont nous sommes fiers. Et du coup cette situation comporte pour nous des exigences spécifiques ». Il estimait alors légitime que chaque auditeur,

Le public de France-Culture

M. Pierre Andreu, ancien directeur de France-Culture, nous a longuement raconté la situation de cette chaîne. L'extrait ci-dessous montre que son public n'est pas si « élitiste » qu'on le croit.

« Le public de France-Culture est, peut-être, d'abord un public provincial. C'est le public des petites villes, des villes moyennes, des centres isolés, auquel cette chaîne apporte depuis des années une information et une récréation culturelle, une nourriture intellectuelle, qu'aucun autre organisme, privé ou public, ne lui donne. Trois millions de personnes écoutent chaque semaine France-Culture : plusieurs centaines de milliers chaque jour.

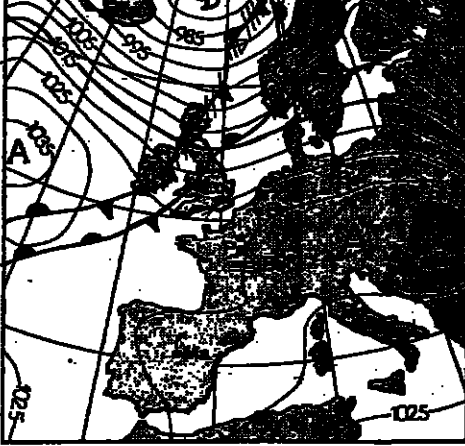
« Contrairement à une légende, les auditeurs de France-Culture sont des gens simples. Les mots, les « brachés », les hyper-intellectuels, n'écourent par France-Culture. Tous les sondages, les lettres d'auditeurs, montrent que la très grande majorité de ceux qui écoutent « Culture », n'ont le plus souvent qu'une instruction dite primaire mais le vif désir, selon un slogan contestable, d'en savoir plus « entre les oreilles ».

« Contrairement à une légende, ils ne trouvent pas les programmes trop difficiles : c'est une légende qui est répandue par ceux qui ne l'écoutent pas. »

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 30-12-83 A 0 h G.M.T.



Evolution probable du temps en France entre le vendredi 30 décembre à 0 heure et le samedi 31 décembre à minuit.

C'est à la faveur d'une légère baisse barométrique qu'un front froid frontal traversera le pays jusqu'à samedi matin. Il sera suivi d'une nouvelle hausse de champ avec conditions anticycloniques.

Samedi, le matin, le ciel sera nuageux de l'Aquitaine au sud du Massif Central et au nord des Alpes, avec possibilité de quelques flocons localement sur les Alpes. Puis le temps y sera à nouveau ensoleillé. Sur le pourtour méditerranéen, la Corse et le sud des Alpes, le ciel sera clair à peu nuageux, avec mistral et tramontane, qui faibliront au cours de la journée. Ailleurs, les brouillards seront généralisés et denses. Ils pourront être localement givrants du Nord-Est au Centre-Est. Ils se dissiperont lentement. Ils feront alors place à du beau temps peu nuageux. Mais ils persisteront localement toute la journée, du Nord-Est au nord du Massif Central. Le ciel se verra en fin de journée sur l'extrême Ouest.

Les températures minimales seront de 3 à 7 degrés du pied des Pyrénées au sud de la France, de 1 à 3 degrés dans le Centre-Est, de 2 degrés à 1 degré du Nord-Est à la Bourgogne, 0 à 3 degrés ailleurs. Les maxima seront de 6 à 8 degrés dans le Nord-Est, 7 à 10 degrés dans le Nord-Ouest, 14 à 17 degrés de l'Aquitaine à la Méditerranée et en Corse, 10 à 12 degrés ailleurs.

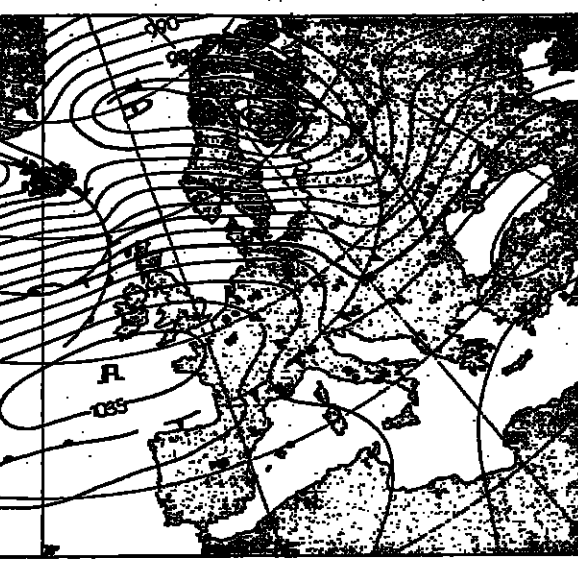
Sous d'évolution pour dimanche Le nouvel anticyclone établi sur la France, dans la journée de samedi, faiblira progressivement en régressant vers la Méditerranée. Ainsi, le courant perturbé qui circule sur la face nord de cet anticyclone pourra commencer à débiter sur les côtes de la Manche.

Prévisions pour dimanche Dimanche matin, on observera de nombreux brouillards en toutes régions et de faibles gelées sur le Centre et

PRÉVISIONS POUR LE 31.12.83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 31 DÉCEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



l'Est. Dans la journée, des éclaircies se développeront, surtout sur les régions méditerranéennes où les températures maximales atteindront 14 à 17 degrés. En revanche, dans la soirée, le ciel se couvrira de la Bretagne aux Ardennes, avec des vents de sud-ouest modérés, et sur le littoral atlantique, quelques passages nuageux se manifesteront.

La pression atmosphérique restera au niveau de la mer était, à Paris, le 30 décembre à 7 heures, de 1024,5 millibars, soit 768,4 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 décembre; le second, le minimum de la nuit du 29 au 30 décembre) : Ajaccio, 16 et 2 degrés; Biarritz, 18 et 2; Bordeaux, 16 et 2; Bourges, 12 et 2; Brest, 15 et 3; Caen, 8 et 3; Cherbourg, 11 et 3; Clermont-Ferrand, 13 et -1; Dijon, 11 et -2; Grenoble, 11 et -2; Lille, 8 et 1; Lyon,

SÉCURITÉ SOCIALE

L'ATTESTATION ANNUELLE D'ACTIVITÉ SALAIREE SURPRISE

En 1984, les salariés n'auront plus besoin de faire parvenir à leur caisse primaire d'assurance-maladie une « attestation annuelle d'activité salariée » pour obtenir le remboursement de leurs dépenses de santé : cette attestation sera supprimée. Les salariés n'auront plus à envoyer que la feuille de soins et les ordonnances. La contrôle de leurs droits sera effectué à partir de la « déclaration annuelle de salaires » que chaque entreprise adresse à l'administration. Cette mesure simplifiera considérablement le travail des entreprises qui devaient chaque année établir ce document pour chacun de leurs salariés, soit quelque trente-neuf millions d'exemplaires au total, et fera économiser, estime-t-on, 50 millions de francs par an à la Sécurité sociale.

AUTOMOBILE

L'INJECTION SUR LA ZGS

Le 13 mars prochain sera commercialisé en France le modèle GTI de la 205 de Peugeot. Un groupe de 1 580 centimètres cubes avec injection, 105 chevaux moteur, plus de 190 kilomètres/heure sur route brève. Tels sont les chiffres qui permettent d'ores et déjà de classer ce nouveau modèle en concurrence directe des célèbres GTI Golf et Volkswagen. Comme sur ses autres modèles récents, on notera un train arrière sans chandelle, ce qui permet des chargements maximaux. La suspension a néanmoins été modifiée pour que l'ensemble s'adapte aux performances. Pour l'instant, on ignore le prix de ce modèle qui devrait faire parler de lui.

TOURISME

ON DÉCONCENTRE

A compter du 1^{er} janvier 1984, les licences d'agent de voyages, les agréments d'association de tourisme, les autorisations d'organismes locaux à but non lucratif seront désormais délivrés par le commissaire de la République de la région où l'entreprise ou l'organisme concerné a son siège et non plus par le ministre en charge du tourisme. Aux termes du décret du 1^{er} décembre 1983, les agences, associations et organismes locaux titulaires à cette date d'une licence, d'un agrément ou d'une autorisation devront adresser aux commissaires de la République de la région toutes les déclarations, ou demandes d'autorisation, auxquelles elles sont tenues par le décret de 1977, lorsque certaines modifications interviennent dans l'entreprise ou l'organisme.

Les candidats à une licence d'agent de voyages, un agrément d'association de tourisme ou une autorisation d'organisme local à but non lucratif déposeront leurs demandes comme par le passé dans les bureaux des préfectures de département qui, après instruction et enquête, les transmettront pour décision aux préfectures de région.

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Nous donnons ci-dessous les hauteurs d'enneigement, au 29 décembre 1983, dans les principales stations françaises, telles qu'elles nous ont été communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (A.M.S.F.), qui met à la disposition des usagers un bulletin d'information enregistré sur répondeur automatique au 266-64-28.

Le premier chiffre indique en centimètres l'épaisseur de neige au bas des pistes ; le second, l'épaisseur de neige en haut des pistes.

ALPES DU NORD	
Les Arcs : 50-70 ; Arches Beaufort : 40-80 ; Auris-en-Oisans : 20-50 ; Autrans : 10-50 ; Avoriaz : 10-60 ; Bellecombe : 30-50 ; Bonneval-en-Ar : 70-150 ; Carroz-Araches : 20-60 ; Chamonix : 15-70 ; Chamrousse : 30-40 ; La Chapelle-d'Abondance : 15-30 ; Châtel : 15-60 ; Collet d'Allervard : 10-30 ; La Crosse : 15-60 ; Combloux : 40-60 ; Les Contamines-Montjoie : 20-80 ; Le Corbier : 40-80 ; Courchevel : 50-95 ; Crest-Voland : 20-60 ; Les Deux-Alpes : 40-150 ; Flaine : 45-105 ; Flumet : 20-45 ; Les Gets : 20-40 ; Le Grand-Bornand : 20-50 ; Les Houches : 10-50 ; Les Sept-Laux : 10-30 ; Megève : 30-60 ; Les Menuires : 40-80 ; Méribel : 25-100 ; Morzine-Avoriaz : 10-50 ; La Grande-Plagne : 60-150 ; Pralognan-Artigues : 20-40 ; Saint-François-Longchamp : 20-40 ; Saint-Gervais-les-Bains : 50-80 ; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 25-45 ; Thion-lès-Ménisses : 20-100 ; Tignes : 50-170 ; Val-Cenis : 20-100 ; Val d'Isère : 40-60 ; Valloire : 30-45 ; Val	
ALPES DU SUD	
Allos-les-Bains : 40-70 ; Annon : 70-110 ; Beuil : 35-75 ; La Chapelle Valdebriant : 60-90 ; La Foux d'Allos : 45-60 ; Isola : 2000 : 110-60 ; Montgenèvre : 60-120 ; Orcières-Merlette : 30-40 ; Les Orres : 25-60 ; Pra-Loup : 40-60 ; Puy-Saint-Vincent : 50-130 ; Risoul-1850 : 40-80 ; Le Sautet : 30-80 ; Serre-Chevalier : 50-90 ; Superbalmet : 20-80 ; Valberg : 55-85 ; Vars : 40-50.	
PYRÉNÉES	
Barèges : 20-50 ; Cambo-Les : 25-40 ; Gourette : -5 ; La Mongie : 20-50.	
MASSIF CENTRAL	
Le Mont-Dore : 5-20 ; Super-Bess : -10 ; Super-Lioran : -10.	
JURA	
Metabief : 10-20.	
LES STATIONS ÉTRANGÈRES	
Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-54-38 ; à l'Office national suisse du tourisme, 11 bis, rue Serbe, 75009 Paris, tél. 742-45-45 ; à l'Office national autrichien du tourisme, 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-97 ; à l'Office national italien du tourisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél. 266-66-68.	

Les mots croisés se trouvent page 14.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 1^{er} JANVIER
 « La mosquée », 15 heures, place du Puits-de-l'Ermitte, M^e Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).
 « Evocation de Clemenceau », 15 heures, 8, rue Franklin (M^e Ferand).
 « Sept des plus vieilles maisons de Paris », 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois).
 « Salons du ministère des finances », 15 heures, 93, rue de Rivoli (Paris et son histoire).
 « Quartier Saint-Victor », 15 heures, métro Jussieu (Régénération du passé).

EN BREF

FORMATION PERMANENTE

PÉDIATRIE. — Un stage destiné aux infirmières D.E. travaillant en services de pédiatrie ou de maternité aura lieu du 16 au 20 janvier à l'hôpital de Bicêtre. Seront étudiés les problèmes psychologiques pour l'enfant et sa famille dans la maladie chronique ; les problèmes de génétique et de maladies héréditaires ; les urgences en pédiatrie ; la prise en charge en hôpital de jour ; la médecine de l'adolescent et la pathologie psychosociale en service de pédiatrie.
 * Formation permanente, Faculté de médecine de Bicêtre, 63, rue Gabriel-Péri, 94270 Le Kremlin-Bicêtre. Tél. : 670-11-85, poste 354.

SALONS

SALON INTERNATIONAL DU JOUET. — Cette manifestation présente les jeux, jouets, articles de fête, ornements de Noël, la puériculture et le modélisme. Inauguration de ce 23^e Salon : la possibilité donnée aux créateurs indépendants de présenter aux industriels leurs prototypes de jouets ou jeux inédits. Du 14 au 20 janvier au Parc des expositions de Paris-Nord, de 9 h à 18 h 30.
 * Salles historiques, 93, rue de Turenne, 75003 Paris. Tél. : 387-44-80.

Lisez
Le Monde de L'Éducation

ODOUL
Garde-meubles
 208 10-30
 16, rue de l'Atlas-75019 Paris

UNE CARTE
 UN TÉLÉPHONE
 GOLF A VOLONTÉ
 608.19.19
Tennis Express - 15 spots à la carte

LOTO	
5	20 33 35 40 45
MONTAGE COMBINÉ 30	
1	1 465 758,2 F
2	38 304,4 F
3	7 335,0 F
4	121,0 F
5	1,00 F
PROGRAMME TRIMESTRIEL 4 JANVIER 1984	
VALIDATION JUSQU'AU 3 JANVIER 1984 (PÉRIODE)	

PARIS BY LIGHT

CENTRE INTERNATIONAL DU LUMINAIRE CONTEMPORAIN

السلامة من الحرائق

ÉTRANGER

L'ACCORD DE COOPÉRATION AVEC LES PAYS DU PACTE ANDIN

Quand la C.E.E. prend pied en Amérique latine

L'accord de coopération économique et commercial signé le 17 décembre à Carthagène, en Colombie, entre la C.E.E. et les cinq pays du pacte andin - la Colombie, le Venezuela, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie (le 20 décembre) - vient partiellement combler un vide dans les relations euro-latino-américaines.

Tant les importations et exportations des Dix que leurs investissements ou placements financiers en Amérique latine ont régulièrement crû depuis un quart de siècle (au moins jusqu'à l'année dernière). Le Communauté ressent la nécessité de renforcer sa coopération, sous toutes ses formes, avec un sous-continent « latin » qui présente des affinités historiques et culturelles comme des complémentarités économiques.

Or jusqu'à présent l'Europe n'était pas parvenue à mettre sur pied une politique cohérente en direction de cette région du monde.

Un dialogue a bien été engagé avec le SELA (Système économique latino-américain, regroupant tous les pays au sud des États-Unis) mais il n'a jamais abouti, en raison sans doute de l'énormité même, et aussi de la disparité, des problèmes posés aux Dix par un ensemble de près de trois cent cinquante millions d'hommes dont le revenu par tête est près de cinq fois inférieur à celui de l'Europe moyenne.

L'accord signé le 17 décembre

entre les Dix et les cinq pays latino-américains, réunis depuis quatorze ans au sein du pacte andin, dont l'objectif lointain est d'aboutir à une intégration économique, prend en compte la nécessité d'une coopération internationale d'un type nouveau entre l'Europe et une partie au moins de l'Amérique latine : ces cinq pays représentent soixante-dix millions d'habitants - *grosso modo* 20 % de l'ensemble « latino ».

Cet accord n'a évidemment pas l'ambition des accords de Lomé passés entre la Communauté et les soixante-trois pays dits A.C.P. (Afrique, Caraïbes, Pacifique) (1). Il ne s'adresse, d'ailleurs, nullement à des économies du même type. Si près de la moitié, en effet, des A.C.P. comptent parmi les trente-six « pays les moins avancés » de la planète, les États du pacte andin (quoique en situation de très grave récession, notamment le Pérou) ont, à l'exception de la Bolivie, un revenu annuel moyen de plus de 1000 dollars par tête, et même supérieur à 3000 dollars dans le cas du Venezuela.

La coopération dont il s'agit est donc d'une tout autre nature que celle qui est dirigée vers l'Afrique noire. Le cœur de l'accord de Carthagène est commercial, ce qui prouve s'il en était besoin qu'il y a dans ces pays andins un surplus de production à exporter. De fait, les ventes des cinq nouveaux parten-

naires de la C.E.E. sont, d'ores et déjà, supérieures (de 3 millions de dollars, sur un total d'un peu plus de 4 milliards) à leurs importations en provenance de l'Europe. Le Venezuela a son pétrole, la Colombie son café, l'Équateur ses bananes, le Pérou son cuivre et la Bolivie son étain.

La Communauté et le pacte andin se sont donc mutuellement octroyés la classe de la nation la plus favorisée. De nouveaux marchés européens devront être ouverts aux produits de la région. Les Dix s'engagent, parallèlement, à promouvoir le développement agricole, mais aussi industriel et énergétique, chez leurs cinq partenaires. Ils coopéreront à la diffusion dans la zone andine de leurs progrès technologiques et scientifiques. Une commission mixte de coopération sera mise en place dans ce but.

Une voix communautaire

Ainsi la C.E.E. prend-elle pied en tant que communauté dans une région où plusieurs de ses membres sont depuis longtemps très actifs mais où la voix communautaire ne se faisait guère entendre (sauf de façon négative d'un point de vue « latino », comme ce fut le cas au printemps 1982 lors de l'embarquement décidé contre l'Argentine à l'occasion de la guerre des Malouines). Après l'échec du sommet d'Athènes, il y a une modeste consolation pour les Européens à savoir que leur grincement concerté est, au moins, pris en compte.

L'accord avec le pacte andin, s'il laisse encore des « points aveugles » sur la carte de la coopération internationale de la C.E.E. (Amérique centrale, Proche-Orient, Asie du Sud-Est...), apporte néanmoins une pièce supplémentaire au puzzle des relations de l'Europe avec le tiers-monde. Rappelons qu'en 1980 avait été signé l'accord de Kuala Lumpur avec les cinq pays de l'Asie du Sud-Est réunis au sein de l'ASEAN (Philippines, Indonésie, Thaïlande, Malaisie, Singapour).

Ce sont donc, désormais, près de la moitié des États du monde qui sont liés aux Dix par des accords régionaux ou suprarégionaux de coopération internationale. Par-delà la modicité des moyens que l'Europe met en œuvre par rapport aux besoins planétaires (en raison, certes, de la crise mais aussi, structurellement, de la concentration des aides du Vieux Continent sur l'Afrique), et malgré les difficultés de tous ordres existant entre les Dix et entre ceux-ci et leurs partenaires des A.C.P., il y a là un peu plus que l'amorce d'une politique : la preuve qu'une coopération entre les pays industrialisés et des pays en voie de développement est possible, alors que le dialogue global Nord-Sud s'est enlisé, et bien enlisé.

L'Europe se doit, en effet, d'avoir une politique originale, et active, envers le tiers-monde. Sa défense militaire, pour longtemps encore, lui impose à l'évidence une alliance stratégique avec les États-Unis. Mais l'Europe ne peut pour autant se remettre à Washington pour ses relations avec le tiers-monde, également cruciales pour elle en raison de sa dépendance en matière d'approvisionnements.

La politique d'aide des États-Unis a longtemps été dominée par la croyance en l'excellence pour tout des lois du marché qui leur ont si bien réussi. Elle tend désormais à se fonder sur deux critères où l'Europe ne peut guère trouver son avantage : l'alignement pur et simple sur les thèses américaines (au Proche-Orient, par exemple) ou la proximité géographique (ainsi l'aide prioritaire pour le bassin des Caraïbes). Une telle attitude ne peut que renforcer la méfiance, voire l'hostilité latente, de la plus grande partie du tiers-monde envers Washington. L'Europe ne doit pas s'y laisser engager, même si elle reconnaît à son grand partenaire le droit à ses propres critères.

Toute défense de l'Europe comporte donc un deuxième aspect, de moindre portée, certes, que l'alliance atlantique, mais pour tout capital : l'invention et la promotion d'une politique active de coopération internationale. Dans ce tiers-monde, qui pèse du poids de ses trois cent cinquante millions d'hommes, on ressent en général assez clairement la nécessité vitale d'une telle affirmation du Vieux Continent, indépendante des deux Super-Grands. La France est heureusement l'un des pays européens le plus conscients de cette évidence : sa histoire coloniale et son histoire tout court l'y ont aidée. En présence des travaux des Dix pendant les six premiers mois de 1984, elle a l'occasion de faire partager ses convictions.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) En Amérique latine, les accords de Lomé ne concernent que dix « micro-États » caribéens.

EN ESPAGNE

Le gouvernement fait face à une montée de la tension sociale

De notre correspondant

Madrid. - La politique économique et sociale du gouvernement socialiste de M. Felipe Gonzalez se voit confrontée, en cette fin d'année, à une opposition croissante des syndicats, qui s'est de nouveau manifestée, le jeudi 29 décembre, de manière massive à Sagonte et dans la province de Navarre. Toutefois, contrairement à ce qui s'était passé deux jours auparavant, lorsque au moins une trentaine de personnes avaient été blessées à Sagonte et en Andalousie, au cours de très violents heurts entre policiers et manifestants, aucun incident ne s'est produit.

A Sagonte, petite ville industrielle devenue le symbole de l'opposition syndicale à la politique de reconversion industrielle, les habitants ont manifesté à la fois en faveur du maintien en activité de l'entreprise d'Etat Hauts Fourneaux de la Méditerranée (A.H.M.) et contre ce que les syndicats ont qualifié de « brutalité policière ». Lors des incidents de mardi, un ouvrier avait été blessé par balles (le Monde du 29 décembre).

Jedui, tous les habitants sont restés cloîtrés chez eux durant la matinée, après que les commerces, les banques et les établissements publics eurent fermé leurs portes, puis la ville s'est mise à résonner du bruit de milliers de casseroles et d'instruments de cuisine, et la journée s'est achevée par un rassemblement.

Dans le même temps, un nouveau et inquiétant « point noir » surgissait sur la carte sociale, dans la province de Navarre, limitrophe du Pays basque espagnol. Entre 60 %, selon les

autorités, et 80 %, selon les syndicats, de la population active de cette province ont participé à une journée de grève générale. Il s'agissait de protester contre la décision gouvernementale de fermer l'entreprise d'Etat Potasses de Navarre, provoquant ainsi le licenciement de deux mille salariés et la perte de deux mille emplois dépendant de cette entreprise.

A Sagonte comme en Navarre, les commissions ouvrières pro-communistes sont le principal catalyseur des mouvements de protestation, dont la cible privilégiée est le ministre de l'Industrie, M. Carlos Solchaga. L'affrontement entre gouvernement et syndicats semble également inévitable dans le secteur des chantiers navals, notamment en Galice, où le programme de reconversion industrielle se traduira également par de nombreux licenciements.

Malgré une certaine réserve, qui l'avait, par exemple, amenée à ne pas s'associer à la journée de grève en Navarre, la centrale pro-socialiste, l'Union générale des travailleurs, n'est pas non plus satisfaite de la politique économique et sociale du gouvernement socialiste. C'est ainsi qu'elle a critiqué la hausse de 8 % du salaire minimum interprofessionnel, porté à 34 740 pesetas (soit environ 1 900 francs) le 28 décembre, l'estimant insuffisante. Cette augmentation du salaire minimum recouvre tout juste l'inflation prévue pour l'an prochain.

(Interim.)

Aux États-Unis

L'indicateur d'activité a baissé pour la première fois depuis août 1982

Washington (Afp). - L'indice composite de l'activité économique américaine a baissé de 0,1 % en novembre, ce qui représente le premier recul mensuel enregistré depuis août 1982 (-0,5 %), a annoncé le département du commerce. L'indice, qui est censé préfigurer l'évolution de la conjoncture, avait progressé de 1,4 % en octobre et de 0,8 % en septembre (chiffres révisés).

La légère baisse de novembre, après quatorze mois consécutifs de hausse, confirme le ralentissement du taux de croissance de l'économie américaine. Ce tassement devrait continuer au début de l'année 1984, selon les prévisions des experts. Selon le département du commerce, le taux de croissance en rythme annuel du P.N.B. américain était retombé à 4,5 % au cours du dernier trimestre 1983, contre 7,6 % de juillet à septembre et 9,7 % d'avril à juin.

Ce ralentissement est considéré comme salutaire par les économistes américains qui redoutent une « surchauffe » économique susceptible de relancer en 1984 les pressions inflationnistes. L'indice composite est revenu à 161,8 en novembre (base 100 en 1967), sept des douze composants ayant reculé.

Malgré ce tassement de l'activité, la balance commerciale américaine

s'est soldée en novembre par un déficit de 7,4 milliards de dollars. Il s'agit du déficit mensuel le plus important, après le record enregistré en octobre (-8,97 milliards).

Maintien d'un déficit commercial élevé

Le solde négatif des échanges commerciaux s'est établi à 62,96 milliards de dollars (assurances et fret compris), depuis le début de 1983, contre 58,9 milliards de janvier à novembre 1982. Pour l'ensemble de 1983, la balance commerciale américaine devrait connaître un nouveau déficit annuel record de près de 70 milliards de dollars contre 62,7 milliards en 1982, précédent record.

La fermeture du dollar et la reprise économique aux États-Unis, entraînant une nette progression des importations et un ralentissement des exportations, sont à l'origine de cette forte hausse du déficit commercial. En novembre, toutefois, les importations américaines ont baissé de 6,4 %, revenant à 24,2 milliards de dollars, en raison notamment d'une chute de 16,6 % des achats pétroliers. Pour leur part, les exportations ont reculé de 0,6 %, se situant à 16,8 milliards de dollars.

AFFAIRES

Jaeger cède à Thomson ses activités dans l'aéronautique

L'aviation, pour Jaeger, c'est fini. Après avoir travaillé plus de soixante ans pour l'industrie aéronautique (instrumentation de bord), le groupe (filiale de Matra) revend à Thomson-C.S.F. toutes les activités exercées dans cette branche industrielle et groupées au sein de la société Jaeger Avionique et Systèmes (J.A.E.S.). Le prix de cession n'a pas été rendu public. L'opération prendra effet au 1^{er} janvier 1984.

La crise est passée par là. Dans l'aviation, Jaeger avait une réputation solidement établie et une très large clientèle : vingt-quatre avions-courriers et moteurs étrangers, cent compagnies aériennes. Actuellement, trente mille éléments d'instrumentation Jaeger sont embarqués à bord d'aéronefs civils ou militaires de tous types.

Mais le groupe n'avait pas une dimension suffisante pour jouer sur les économies d'échelle. Quand les prévisions portaient sur 350 millions de chiffre d'affaires pour 1983, les ventes de la division aéronautique se sont élevées à 240 millions seulement. Depuis deux ans, le groupe Jaeger est en pleine restructuration et a notamment déjà perdu l'horlogerie. Son chiffre d'affaires, de 1 787 millions de francs en 1982, reviendra aux alentours de 1 580 millions cette année, tout de même en hausse de 16 % à structures comparables.

L'objectif, à la fin de l'année précédente, était de recréer les activités sur l'équipement automobile et l'aéronautique. Mais la très grave crise financière à laquelle le groupe s'est trouvé confronté en raison, notamment, de frais financiers élevés et du coût occasionné par les réductions d'effectifs (plus de 210 millions de pertes en trois ans

dont au moins 100 millions en 1983) l'a contraint à modifier sa stratégie.

Désormais, Jaeger consacrera tous ses efforts à se développer dans l'équipement automobile et la régulation. Dans le communiqué publié au terme du conseil d'administration réuni le 8 décembre dernier, il était précisé cependant que « le dénouement de la crise ne pourra résulter que d'une concertation active entre les actionnaires, les pouvoirs publics et les différentes parties concernées ». S'achemine-t-on vers une vente par appartements ?

Thomson reprend Sintra

Cette activité d'instrumentation de bord Jaeger rejoindra la branche systèmes et détection de Thomson-C.S.F. dont le chiffre d'affaires en 1982 s'est élevé à 8,5 milliards de francs. Tournée à 60 % vers l'étranger, cette branche réalise notamment des équipements de bord pour les Mirage 2000.

Par ailleurs, Thomson va reprendre les 70 % de la société Sintra-Alcatel détenus par C.I.T.-Alcatel du groupe C.G.E. Ce rachat était prévu dans le cadre des accords passés entre Thomson et C.G.E. en septembre dernier, qui attribuaient les activités de communications à la C.G.E. et les activités « professionnelles » (dont l'électronique militaire) à Thomson. Avec 1 milliard de francs de chiffre d'affaires en 1982, en hausse de 33 % sur 1981, Sintra est spécialisée dans la lutte sous-marine et les systèmes militaires. Son département télécommunications (Télex, Télétype) rejoindra C.I.T.-Alcatel.

La cotation en hausse de Sintra a été suspendue le 28 décembre.

FAITS ET CHIFFRES

Énergie

La production mondiale de pétrole brut a stagné en 1983. Selon la revue spéciale *Oil & Gas Journal*, la production mondiale de pétrole n'a pas diminué cette année, pour la première fois depuis 1980. Au total, 53,26 milliards de barils/jour, soit 2 663 millions de tonnes/an, ont été produits en 1983, soit 0,1 % de plus que l'an passé. Ces statistiques globales recouvrent des situations très différentes selon les régions. Les pays du bloc communiste (U.R.S.S. compris) ont ainsi accru leur production de 1,7 %, tandis que les pays du monde non communiste ont vu la leur diminuer de 0,4 % (contre 7,5 % de 1981 à 1982). Parmi ces derniers, ce sont les pays de l'OPEP qui ont supporté la plus forte baisse avec 17,49 millions de barils/jour en moyenne, soit 6,3 % de moins que l'an passé.

Les activités d'exploration pétrolière se sont ralenties en 1983. - En décembre 1983, selon un rapport de la société Hughes Tool, spécialisée dans les activités paraséismiques, 1 199 installations de forage étaient en activité dans le monde (hors États-Unis) contre 1 476 en décembre 1982. La diminution de l'activité d'exploration a été particulièrement accentuée en Afrique (120 installations contre 209), en Europe (169 installations contre 219), au Moyen-Orient et en Amérique latine.

La consommation d'électricité en France a augmenté de 2,3 % en 1983. - Selon les estimations publiées par E.D.F., la consommation française d'électricité a atteint, en 1983, 269 milliards de kilowattheures, soit 2,3 % de plus que l'année précédente (262 milliards de kWh) et devrait en 1984 augmenter encore de 3,8 % pour atteindre 279 milliards de kWh.

La production a atteint 280 milliards de kWh, laissant un solde

exportateur de 12 milliards de kWh. Le nucléaire a fourni 47 % de la production, l'hydraulique 26 % et le thermique classique (charbon, fuel, gaz, etc.) un peu plus de 26 %. En 1984, la production devrait atteindre 294 milliards de kWh, laissant un solde exportateur de 15 milliards de kWh. La production d'énergie nucléaire devrait représenter 55 % de ce total.

Faibles indices d'hydrocarbures en mer d'Irlande. - Le groupe E.I.F. annonce, dans un communiqué, que le forage de Kogen, sur le permis de la petite sole, en mer d'Irlande, « a effectivement mis en évidence des indices constitués par de faibles traces d'hydrocarbures sur les échantillons de terrains et dans la boue de forage ».

Social

Grève des autobus à Bordeaux. - L'inter-syndicale (C.G.T., C.F.D.T., F.O.) des conducteurs d'autobus de Bordeaux, en grève depuis le 13 décembre, a refusé la nomination d'un médiateur proposée par l'inspection du travail, dans le conflit qui oppose à la Compagnie générale française de transports et d'entreprise, qui gère le réseau de transports publics bordelais : c'est ce qu'a annoncé dans un communiqué, jeudi 29 décembre, le président de la communauté urbaine, M. Chaban-Delmas, qui a refusé d'intervenir dans le conflit.

Huitième semaine de grève dans une fonderie des Yvelines. - Depuis le 9 novembre, vingt-trois travailleurs maliens - sur les trente-deux salariés que compte la fonderie d'aluminium Remet de Saint-Arnoult-en-Yvelines - poursuivent un mouvement de grève pour « le respect de leur dignité ». Appuyés par la C.G.T., ils demandent une augmentation de salaire et, surtout, une amélioration de leurs conditions de vie et de travail, particulièrement difficiles.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS				
	+ base	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.				
R.-U.	8,3250	8,3300	+ 140	+ 170	+ 300	+ 335	+ 810	+ 890
S. can.	6,6890	6,6920	+ 132	+ 188	+ 247	+ 292	+ 747	+ 1150
Yen (100)	3,2940	3,2990	+ 132	+ 183	+ 316	+ 393	+ 997	+ 1260
D.M.	3,4650	3,4670	+ 133	+ 166	+ 314	+ 331	+ 879	+ 916
Mark	2,4845	2,4875	+ 132	+ 166	+ 273	+ 290	+ 791	+ 828
F.S. (100)	14,9250	14,9310	+ 132	+ 183	+ 343	+ 441	+ 781	+ 830
F.S.	3,2285	3,2290	+ 266	+ 288	+ 539	+ 563	+ 1538	+ 1596
L (1 000)	5,6280	5,6300	+ 288	+ 171	+ 442	+ 518	+ 1354	+ 843
L	12,8460	12,8700	+ 282	+ 330	+ 540	+ 633	+ 1511	+ 1670

TAUX DES EURO-MONNAIES

	3 1/8	5 7/8	9 1/8	12 1/2	15 1/2	18 1/2	21 1/2	24 1/2	27 1/2
S.E.U.	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
D.M.	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
Yen (100) ..	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
D.M.	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
F.S.	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
L (1 000) ...	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4
L (1 000) ...	5 7/8	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4	5 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de semaine par une grande banque de la place.

A partir du 1^{er} janvier 1984

LES PRIMES À L'INNOVATION SONT REMPLACÉES PAR DES CRÉDITS D'IMPÔTS

La prime à l'innovation destinée aux petites et moyennes entreprises (P.M.E.) est supprimée à partir du 1^{er} janvier, indique un décret publié au *Journal officiel* du 29 décembre. Cette prime permettait aux petites firmes de bénéficier, rapidement, d'aides facilitant leurs travaux de recherches.

Gérée par l'ANVAR (Agence nationale pour la valorisation de la recherche), elle avait été créée en 1979. Elle représentait le quart des dépenses de travaux de recherches qui avaient été sous-traités aux P.M.E. bénéficiaires. Ces dernières devaient employer moins de deux mille salariés et n'être pas cotées en Bourse.

Depuis sa création, environ douze mille dossiers ouvrant droit à cette prime ont été retenus. Sept mille firmes en ont été les bénéficiaires (notamment celles qui relèvent de la mécanique et de la pharmacie), pour un montant total de 110 millions de francs.

Une nouvelle procédure d'aide à l'innovation sera suivie. Elle consistera à octroyer un crédit d'impôt de 25 %, calculé à partir de l'augmentation du budget de recherches des entreprises concernées.

QUATRE-VINGTS VOITURES SONT ACHETÉES EN BELGIQUE PAR M. MICHEL LECLERC

Quatre-vingts voitures, achetées en Belgique par M. Michel Leclerc pour être revendues en France dès le 2 janvier, devaient passer la frontière le 30 décembre.

M. Leclerc a affirmé que les douanes et le service des mines n'avaient « aucune raison de nuire à cette opération ». Les réductions de prix des stations-service Leclerc sur ces véhicules devaient atteindre 10 % et le crédit « tourner autour de 15,5 % » ce qui suscite l'étonnement des spécialistes compte tenu des taux de marché.

Le refus des constructeurs de lui vendre des automobiles à « été qualifié par M. Michel Leclerc de « veto protectionniste ».

LE CONSTRUCTEUR DES AUTOMOBILES COUNILL DÉPOSE SON BILAN

La Société internationale de matériels industriels (SIMI) à Saint-Germain-Laval (Loire), productrice d'un véhicule tout-terrain, le Counill, dont cinq modèles sont engagés dans la course Paris-Dakar, a déposé son bilan dans la soirée du 29 décembre, au tribunal de Roanne. Malgré une production mensuelle de soixante-sept véhicules et des commandes pour les trois mois à venir, la SIMI - cent soixante salariés - connaît de graves difficultés financières dues, notamment, à l'insuffisance de ses fonds propres et à une mauvaise affaire avec le Zimbabwe. La SIMI fournit notamment l'armée E.D.F. et l'Office national des forêts.

LOGEMENT

LES DÉCRETS RÉGISSANT LES LOYERS EN 1984 SONT PARUS AU JOURNAL OFFICIEL

Les trois décrets officialisant les décisions du gouvernement en matière d'évolution des loyers pour 1984 sont parus au *Journal officiel* du 29 décembre. Ces trois textes couvrent l'ensemble des hausses praticables au cours de l'année 1984 (voir le Monde du 2 décembre) dans chacun des quatre secteurs repris par la loi du 22 juin 1982, dite loi Quilliot, selon leurs propriétaires : H.L.M., autres bailleurs sociaux (sociétés d'économie mixte par exemple), investisseurs institutionnels (sociétés immobilières d'investissement, compagnies d'assurances), propriétaires privés. Ces textes précisent les majorations autorisées, qu'il s'agisse de révision annuelle du loyer, de renouvellement de bail, du loyer d'un nouveau locataire, du loyer applicable après travaux.

Nomination

M. ITALO TRAPASSO a été nommé président de l'APME (Association des Plastiques Manufacturiers en Europe), remplace, à ce poste, M. A.L.P. Genta. M. Trapasso est vice-président d'Enichem.

ÉTRANGER

L'ACCORD DE COOPÉRATION AVEC LES PAYS DU PACTE ANDIN

Quand la C.E.E. prend pied en Amérique latine

L'accord de coopération économique et commercial signé le 17 décembre à Carthagène, en Colombie, entre la C.E.E. et les cinq pays du pacte andin - la Colombie, le Venezuela, l'Équateur, le Pérou et la Bolivie (le 20 décembre) - vient partiellement combler un vide dans les relations euro-latino-américaines.

Tant les importations et exportations des Dix que leurs investissements ou placements financiers en Amérique latine ont régulièrement crû depuis un quart de siècle (au moins jusqu'à l'année dernière). Le Communauté ressent la nécessité de renforcer sa coopération, sous toutes ses formes, avec un sous-continent « latin » qui présente des affinités historiques et culturelles comme des complémentarités économiques.

Or jusqu'à présent l'Europe n'était pas parvenue à mettre sur pied une politique cohérente en direction de cette région du monde.

Un dialogue a bien été engagé avec le SELA (Système économique latino-américain, regroupant tous les pays au sud des États-Unis) mais il n'a jamais abouti, en raison sans doute de l'énormité même, et aussi de la disparité, des problèmes posés aux Dix par un ensemble de près de trois cent cinquante millions d'habitants dont le revenu par tête est près de cinq fois inférieur à celui de l'Europe moyenne.

L'accord signé le 17 décembre

entre les Dix et les cinq pays latino-américains, réunis depuis quatorze ans au sein du pacte andin, dont l'objectif lointain est d'aboutir à une intégration économique, prend en compte la nécessité d'une coopération internationale d'un type nouveau entre l'Europe et une partie au moins de l'Amérique latine : ces cinq pays représentent soixante-dix millions d'habitants - *grosso modo* 20 % de l'ensemble « latino ».

Cet accord n'a évidemment pas l'ambition des accords de Lomé passés entre la Communauté et les soixante-trois pays dits A.C.P. (Afrique, Caraïbes, Pacifique) (1). Il ne s'adresse, d'ailleurs, nullement à des économies du même type. Si près de la moitié, en effet, des A.C.P. comptent parmi les trente-six « pays les moins avancés » de la planète, les États du pacte andin (quoique en situation de très grave récession, notamment le Pérou) ont, à l'exception de la Bolivie, un revenu annuel moyen de plus de 1000 dollars par tête, et même supérieur à 3000 dollars dans le cas du Venezuela.

La coopération dont il s'agit est donc d'une tout autre nature que celle qui est dirigée vers l'Afrique noire. Le cœur de l'accord de Carthagène est commercial, ce qui prouve s'il en était besoin qu'il y a dans ces pays andins un surplus de production à exporter. De fait, les ventes des cinq nouveaux parten-

naires de la C.E.E. sont, d'ores et déjà, supérieures (de 3 millions de dollars, sur un total d'un peu plus de 4 milliards) à leurs importations en provenance de l'Europe. Le Venezuela a son pétrole, la Colombie son café, l'Équateur ses bananes, le Pérou son cuivre et la Bolivie son étain.

La Communauté et le pacte andin se sont donc mutuellement octroyés la classe de la nation la plus favorisée. De nouveaux marchés européens devront être ouverts aux produits de la région. Les Dix s'engagent, parallèlement, à promouvoir le développement agricole, mais aussi industriel et énergétique, chez leurs cinq partenaires. Ils coopéreront à la diffusion dans la zone andine de leurs progrès technologiques et scientifiques. Une commission mixte de coopération sera mise en place dans ce but.

Une voix communautaire

Ainsi la C.E.E. prend-elle pied en tant que communauté dans une région où plusieurs de ses membres sont depuis longtemps très actifs mais où la voix communautaire ne se faisait guère entendre (sauf de façon négative d'un point de vue « latino », comme ce fut le cas au printemps 1982 lors de l'embarquement décidé contre l'Argentine à l'occasion de la guerre des Malouines). Après l'échec du sommet d'Athènes, il y a une modeste consolation pour les Européens à savoir que leur grincement concerté est, au moins, pris en compte.

L'accord avec le pacte andin, s'il laisse encore des « points aveugles » sur la carte de la coopération internationale de la C.E.E. (Amérique centrale, Proche-Orient, Asie du Sud-Est...), apporte néanmoins une pièce supplémentaire au puzzle des relations de l'Europe avec le tiers-monde. Rappelons qu'en 1980 avait été signé l'accord de Kuala Lumpur avec les cinq pays de l'Asie du Sud-Est réunis au sein de l'ASEAN (Philippines, Indonésie, Thaïlande, Malaisie, Singapour).

Ce sont donc, désormais, près de la moitié des États du monde qui sont liés aux Dix par des accords régionaux ou suprarégionaux de coopération internationale. Par-delà la modicité des moyens que l'Europe met en œuvre par rapport aux besoins planétaires (en raison, notamment, de la crise mais aussi, structurellement, de la concentration des aides du Vieux Continent sur l'Afrique), et malgré les difficultés de tous ordres existant entre les Dix et entre ceux-ci et leurs partenaires des A.C.P., il y a là un peu plus que l'amorce d'une politique : la preuve qu'une coopération entre les pays industrialisés et des pays en voie de développement est possible, alors que le dialogue global Nord-Sud s'est enlisé, et bien enlisé.

L'Europe se doit, en effet, d'avoir une politique originale, et active, envers le tiers-monde. Sa défense militaire, pour longtemps encore, lui impose à l'évidence une alliance stratégique avec les États-Unis. Mais l'Europe ne peut pour autant se remettre à Washington pour ses relations avec le tiers-monde, également cruciales pour elle en raison de sa dépendance en matière d'approvisionnements.

La politique d'aide des États-Unis a longtemps été dominée par la croyance en l'excellence pour tout des lois du marché qui leur ont si bien réussi. Elle tend désormais à se fonder sur deux critères où l'Europe ne peut guère trouver son avantage : l'alignement pur et simple sur les thèses américaines (au Proche-Orient, par exemple) ou la proximité géographique (ainsi l'aide financière pour le bassin des Caraïbes). Une telle attitude ne peut que renforcer la méfiance, voire l'hostilité latente, de la plus grande partie du tiers-monde envers Washington. L'Europe ne doit pas s'y laisser engager, même si elle reconnaît à son grand partenaire le droit à ses propres critères.

Toute défense de l'Europe comporte donc un deuxième aspect, de moindre portée, certes, que l'alliance atlantique, mais pour tout capital : l'invention et la promotion d'une politique active de coopération internationale. Dans ce tiers-monde, qui pèse du poids de ses trois cent cinquante millions d'habitants, on ressent en général assez clairement la nécessité vitale d'une telle affirmation du Vieux Continent, indépendante des deux Super-Grands. La France est heureusement l'un des pays européens le plus conscients de cette évidence : sa histoire coloniale et son histoire tout court l'y ont aidée. En présence des travaux des Dix pendant les six premiers mois de 1984, elle a l'occasion de faire partager ses convictions.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) En Amérique latine, les accords de Lomé ne concernent que dix « micro-États » caribéens.

EN ESPAGNE

Le gouvernement fait face à une montée de la tension sociale

De notre correspondant

Madrid. - La politique économique et sociale du gouvernement socialiste de M. Felipe Gonzalez se voit confrontée, en cette fin d'année, à une opposition croissante des syndicats, qui s'est de nouveau manifestée, le jeudi 29 décembre, de manière massive à Sagonte et dans la province de Navarre. Toutefois, contrairement à ce qui s'était passé deux jours auparavant, lorsque au moins une trentaine de personnes avaient été blessées à Sagonte et en Andalousie, au cours de très violents heurts entre policiers et manifestants, aucun incident ne s'est produit.

A Sagonte, petite ville industrielle devenue le symbole de l'opposition syndicale à la politique de reconversion industrielle, les habitants ont manifesté à la fois en faveur du maintien en activité de l'entreprise d'Etat Hauts Fourneaux de la Méditerranée (A.H.M.) et contre ce que les syndicats ont qualifié de « brutalité policière ». Lors des incidents de mardi, un ouvrier avait été blessé par balles (le Monde du 29 décembre).

Jedui, tous les habitants sont restés cloîtrés chez eux durant la matinée, après que les commerces, les banques et les établissements publics eurent fermé leurs portes, puis la ville s'est mise à résonner du bruit de milliers de casseroles et d'instruments de cuisine, et la journée s'est achevée par un rassemblement.

Dans le même temps, un nouveau et inquiétant « point noir » surgissait sur la carte sociale, dans la province de Navarre, limitrophe du Pays basque espagnol. Entre 60 %, selon les

autorités, et 80 %, selon les syndicats, de la population active de cette province ont participé à une journée de grève générale. Il s'agissait de protester contre la décision gouvernementale de fermer l'entreprise d'Etat Potasses de Navarre, provoquant ainsi le licenciement de deux mille salariés et la perte de deux mille emplois dépendant de cette entreprise.

A Sagonte comme en Navarre, les commissions ouvrières pro-communistes sont le principal catalyseur des mouvements de protestation, dont la cible privilégiée est le ministre de l'Industrie, M. Carlos Solchaga. L'affrontement entre gouvernement et syndicats semble également inévitable dans le secteur des chantiers navals, notamment en Galice, où le programme de reconversion industrielle se traduira également par de nombreux licenciements.

Malgré une certaine réserve, qui l'avait, par exemple, amenée à ne pas s'associer à la journée de grève en Navarre, la centrale pro-socialiste, l'Union générale des travailleurs, n'est pas non plus satisfaite de la politique économique et sociale du gouvernement socialiste. C'est ainsi qu'elle a critiqué la hausse de 8 % du salaire minimum interprofessionnel, porté à 34 740 pesetas (soit environ 1 900 francs) le 28 décembre, l'estimant insuffisante. Cette augmentation du salaire minimum recouvre tout juste l'inflation prévue pour l'an prochain.

(Interim.)

Aux États-Unis

L'indicateur d'activité a baissé pour la première fois depuis août 1982

Washington (Afp). - L'indice composite de l'activité économique américaine a baissé de 0,1 % en novembre, ce qui représente le premier recul mensuel enregistré depuis août 1982 (-0,5 %), a annoncé le département du commerce. L'indice, qui est censé préfigurer l'évolution de la conjoncture, avait progressé de 1,4 % en octobre et de 0,8 % en septembre (chiffres révisés).

La légère baisse de novembre, après quatorze mois consécutifs de hausse, confirme le ralentissement du taux de croissance de l'économie américaine. Ce tassement devrait continuer au début de l'année 1984, selon les prévisions des experts. Selon le département du commerce, le taux de croissance en rythme annuel du P.N.B. américain était retombé à 4,5 % au cours du dernier trimestre 1983, contre 7,6 % de juillet à septembre et 9,7 % d'avril à juin.

Ce ralentissement est considéré comme salutaire par les économistes américains qui redoutent une « surchauffe » économique susceptible de relancer en 1984 les pressions inflationnistes. L'indice composite est revenu à 161,8 en novembre (base 100 en 1967), sept des douze composants ayant reculé.

Malgré ce tassement de l'activité, la balance commerciale américaine

s'est soldée en novembre par un déficit de 7,4 milliards de dollars. Il s'agit du déficit mensuel le plus important, après le record enregistré en octobre (-8,97 milliards).

Maintien d'un déficit commercial élevé

Le solde négatif des échanges commerciaux s'est établi à 62,96 milliards de dollars (assurances et fret compris), depuis le début de 1983, contre 58,9 milliards de janvier à novembre 1982. Pour l'ensemble de 1983, la balance commerciale américaine devrait connaître un nouveau déficit annuel record de près de 70 milliards de dollars contre 62,7 milliards en 1982, précédent record.

La fermeture du dollar et la reprise économique aux États-Unis, entraînant une nette progression des importations et un ralentissement des exportations, sont à l'origine de cette forte hausse du déficit commercial. En novembre, toutefois, les importations américaines ont baissé de 6,4 %, revenant à 24,2 milliards de dollars, en raison notamment d'une chute de 16,6 % des achats pétroliers. Pour leur part, les exportations ont reculé de 0,6 %, se situant à 16,8 milliards de dollars.

AFFAIRES

Jaeger cède à Thomson ses activités dans l'aéronautique

L'aviation, pour Jaeger, c'est fini. Après avoir travaillé plus de soixante ans pour l'industrie aéronautique (instrumentation de bord), le groupe (filiale de Matra) revend à Thomson-C.S.F. toutes les activités exercées dans cette branche industrielle et groupées au sein de la société Jaeger Avionique et Systèmes (J.A.E.S.). Le prix de cession n'a pas été rendu public. L'opération prendra effet au 1^{er} janvier 1984.

La crise est passée par là. Dans l'aviation, Jaeger avait une réputation solidement établie et une très large clientèle : vingt-quatre avions et moteurs étrangers, cent compagnies aériennes. Actuellement, trente mille éléments d'instrumentation Jaeger sont embarqués à bord d'aéronefs civils ou militaires de tous types.

Mais le groupe n'avait pas une dimension suffisante pour jouer sur les économies d'échelle. Quand les prévisions portaient sur 350 millions de chiffre d'affaires pour 1983, les ventes de la division aéronautique se sont élevées à 240 millions seulement. Depuis deux ans, le groupe Jaeger est en pleine restructuration et a notamment déjà perdu l'horlogerie. Son chiffre d'affaires, de 1 787 millions de francs en 1982, reviendra aux alentours de 1 580 millions cette année, tout de même en hausse de 16 % à structures comparables.

L'objectif, à la fin de l'année précédente, était de recroquer les activités sur l'équipement automobile et l'aéronautique. Mais la très grave crise financière à laquelle le groupe s'est trouvé confronté en raison, notamment, de frais financiers élevés et du coût occasionné par les réductions d'effectifs (plus de 210 millions de pertes en trois ans

dont au moins 100 millions en 1983) l'a contraint à modifier sa stratégie.

Désormais, Jaeger consacrera tous ses efforts à se développer dans l'équipement automobile et la régulation. Dans le communiqué publié au terme du conseil d'administration réuni le 8 décembre dernier, il était précisé cependant que « le dénouement de la crise ne pourra résulter que d'une concertation active entre les actionnaires, les pouvoirs publics et les différentes parties concernées ». S'achemine-t-on vers une vente par appartements ?

Thomson reprend Sintra

Cette activité d'instrumentation de bord Jaeger rejoindra la branche systèmes et détection de Thomson-C.S.F. dont le chiffre d'affaires en 1982 s'est élevé à 8,5 milliards de francs. Tournée à 60 % vers l'étranger, cette branche réalise notamment des équipements de bord pour les Mirage 2000.

Par ailleurs, Thomson va reprendre les 70 % de la société Sintra-Alcatel détenus par C.I.T.-Alcatel du groupe C.G.E. Ce rachat était prévu dans le cadre des accords passés entre Thomson et C.G.E. en septembre dernier, qui attribuaient les activités de communications à la C.G.E. et les activités « professionnelles » (dont l'électronique militaire) à Thomson. Avec 1 milliard de francs de chiffre d'affaires en 1982, en hausse de 33 % sur 1981, Sintra est spécialisée dans la lutte sous-marine et les systèmes militaires. Son département télécommunications (Télex, Télétype) rejoindra C.I.T.-Alcatel.

La cotation en hausse de Sintra a été suspendue le 28 décembre.

FAITS ET CHIFFRES

Énergie

La production mondiale de pétrole brut a stagné en 1983. Selon la revue spéciale *Oil & Gas Journal*, la production mondiale de pétrole n'a pas diminué cette année, pour la première fois depuis 1980. Au total, 53,26 milliards de barils/jour, soit 2 663 millions de tonnes/an, ont été produits en 1983, soit 0,1 % de plus que l'an passé. Ces statistiques globales recouvrent des situations très différentes selon les régions. Les pays du bloc communiste (U.R.S.S. notamment) ont ainsi accru leur production de 1,7 %, tandis que les pays du monde non communiste ont vu la leur diminuer de 0,4 % (contre 7,5 % de 1981 à 1982). Parmi ces derniers, ce sont les pays de l'OPEP qui ont supporté la plus forte baisse avec 17,49 millions de barils/jour en moyenne, soit 6,3 % de moins que l'an passé.

Les activités d'exploration pétrolière se sont ralenties en 1983. - En décembre 1983, selon un rapport de la société Hughes Tool, spécialisée dans les activités paraséismiques, 1 199 installations de forage étaient en activité dans le monde (hors États-Unis) contre 1 476 en décembre 1982. La diminution de l'activité d'exploration a été particulièrement accentuée en Afrique (120 installations contre 209), en Europe (169 installations contre 219), au Moyen-Orient et en Amérique latine.

La consommation d'électricité en France a augmenté de 2,3 % en 1983. - Selon les estimations publiées par E.D.F., la consommation française d'électricité a atteint, en 1983, 269 milliards de kilowattheures, soit 2,3 % de plus que l'année précédente (262 milliards de kWh) et devrait en 1984 augmenter encore de 3,8 % pour atteindre 279 milliards de kWh.

La production a atteint 280 milliards de kWh, laissant un solde

exportateur de 12 milliards de kWh. Le nucléaire a fourni 47 % de la production, l'hydraulique 26 % et le thermique classique (charbon, fuel, gaz, etc.) un peu plus de 26 %. En 1984, la production devrait atteindre 294 milliards de kWh, laissant un solde exportateur de 15 milliards de kWh. La production d'énergie nucléaire devrait représenter 55 % de ce total.

Faibles indices d'hydrocarbures en mer d'Irlande. - Le groupe E.I.F. annonce, dans un communiqué, que le forage de Kogen, sur le permis de la petite sole, en mer d'Irlande, « a effectivement mis en évidence des indices constitués par de faibles traces d'hydrocarbures sur les échantillons de terrains et dans la boue de forage ».

Social

Grève des autobus à Bordeaux. - L'inter-syndicale (C.G.T., C.F.D.T., F.O.) des conducteurs d'autobus de Bordeaux, en grève depuis le 13 décembre, a refusé la nomination d'un médiateur proposée par l'inspection du travail, dans le conflit qui oppose à la Compagnie générale française de transports et d'entreprise, qui gère le réseau de transports publics bordelais : c'est ce qu'a annoncé dans un communiqué, jeudi 29 décembre, le président de la communauté urbaine, M. Chaban-Delmas, qui a refusé d'intervenir dans le conflit.

Huitième semaine de grève dans une fonderie des Yvelines. - Depuis le 9 novembre, vingt-trois travailleurs maliens - sur les trente-deux salariés que compte la fonderie d'aluminium Remet de Saint-Arnould-en-Yvelines - poursuivent un mouvement de grève pour « le respect de leur dignité ». Appuyés par la C.G.T., ils demandent une augmentation de salaire et, surtout, une amélioration de leurs conditions de vie et de travail, particulièrement difficiles.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR	UN MOIS	DEUX MOIS	SIX MOIS				
	+ base	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.	Rep. + ou dép.				
R.-U.	8,3250	8,3300	+ 140	+ 170	+ 300	+ 335	+ 810	+ 890
S. can.	6,6890	6,6920	+ 132	+ 188	+ 247	+ 292	+ 747	+ 1150
Yen (100)	3,2940	3,2990	+ 132	+ 183	+ 316	+ 393	+ 997	+ 1260
D.M.	3,4650	3,4670	+ 133	+ 166	+ 314	+ 331	+ 879	+ 916
Mark	2,4845	2,4875	+ 132	+ 166	+ 273	+ 290	+ 791	+ 828
F.S. (100)	14,9250	14,9310	+ 132	+ 166	+ 314	+ 331	+ 871	+ 916
F.S.	3,2285	3,2290	+ 266	+ 288	+ 539	+ 563	+ 1538	+ 1596
L (1 000)	5,6280	5,6300	+ 288	+ 171	+ 442	+ 518	+ 1354	+ 843
L	12,8460	12,8470	+ 282	+ 330	+ 540	+ 633	+ 1511	+ 1670

TAUX DES EURO-MONNAIES

	3 1/8	5 7/8	9 5/8	12 3/8	15 1/8	18 1/8	21 1/8	24 1/8	27 1/8
S.E.U.	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8
D.M.	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8
Mark	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8
F.S.	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8
L (1 000) ...	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8
L (1 000) ...	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8	5 7/8

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de semaine par une grande banque de la place.

A partir du 1^{er} janvier 1984

LES PRIMES À L'INNOVATION SONT REMPLACÉES PAR DES CRÉDITS D'IMPÔTS

La prime à l'innovation destinée aux petites et moyennes entreprises (P.M.E.) est supprimée à partir du 1^{er} janvier, indique un décret publié au *Journal officiel* du 29 décembre. Cette prime permettait aux petites firmes de bénéficier, rapidement, d'aides facilitant leurs travaux de recherches.

Gérée par l'ANVAR (Agence nationale pour la valorisation de la recherche), elle avait été créée en 1979. Elle représentait le quart des dépenses de travaux de recherches qui avaient été sous-traités aux P.M.E. bénéficiaires. Ces dernières devaient employer moins de deux mille salariés et n'être pas cotées en Bourse.

Depuis sa création, environ douze mille dossiers ouvrant droit à cette prime ont été retenus. Sept mille firmes en ont été les bénéficiaires (notamment celles qui relèvent de la mécanique et de la pharmacie), pour un montant total de 110 millions de francs.

Une nouvelle procédure d'aide à l'innovation sera suivie. Elle consistera à octroyer un crédit d'impôt de 25 %, calculé à partir de l'augmentation du budget de recherches des entreprises concernées.

QUATRE-VINGTS VOITURES SONT ACHETÉES EN BELGIQUE PAR M. MICHEL LECLERC

Quatre-vingts voitures, achetées en Belgique par M. Michel Leclerc pour être revendues en France dès le 2 janvier, devaient passer la frontière le 30 décembre.

M. Leclerc a affirmé que les douanes et le service des mines n'avaient « aucune raison de nuire à cette opération ». Les réductions de prix des stations-service Leclerc sur ces véhicules devaient atteindre 10 % et le crédit « tourner autour de 15,5 % » ce qui suscite l'étonnement des spécialistes compte tenu des taux de marché.

Le refus des constructeurs de lui vendre des automobiles à « été qualifié par M. Michel Leclerc de « veto protectionniste ».

LE CONSTRUCTEUR DES AUTOMOBILES COUNIL DÉPOSE SON BILAN

La Société internationale de matériels industriels (SIMI) à Saint-Germain-Laval (Loire), productrice d'un véhicule tout-terrain, le Counil, dont cinq modèles sont engagés dans la course Paris-Dakar, a déposé son bilan dans la soirée du 29 décembre, au tribunal de Roanne. Malgré une production mensuelle de soixante-sept véhicules et des commandes pour les trois mois à venir, la SIMI - cent soixante salariés - connaît de graves difficultés financières dues, notamment, à l'insuffisance de ses fonds propres et à une mauvaise affaire avec le Zimbabwe. La SIMI fournit notamment l'armée E.D.F. et l'Office national des forêts.

LOGEMENT

LES DÉCRETS RÉGISSANT LES LOYERS EN 1984 SONT PARUS AU JOURNAL OFFICIEL

Les trois décrets officialisant les décisions du gouvernement en matière d'évolution des loyers pour 1984 sont parus au *Journal officiel* du 29 décembre. Ces trois textes couvrent l'ensemble des hausses praticables au cours de l'année 1984 (voir le Monde du 2 décembre) dans chacun des quatre secteurs repris par la loi du 22 juin 1982, dite loi Quilliot, selon leurs propriétaires : H.L.M., autres bailleurs sociaux (sociétés d'économie mixte par exemple), investisseurs institutionnels (sociétés immobilières d'investissement, compagnies d'assurances), propriétaires privés. Ces textes précisent les majorations autorisées, qu'il s'agisse de révision annuelle du loyer, de renouvellement de bail, du loyer d'un nouveau locataire, du loyer applicable après travaux.

Nomination

M. ITALO TRAPASSO a été élu président de l'APME (Association des Plastiques Manufacturiers en Europe), remplace, à ce poste, M. A.L.P. G. tana. M. Trapasso est vice-président d'Enichem.